

Vol. IV

Québec, Décembre 1923

No 8

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



MESSE DE MINUIT A LA CAMPAGNE

Dessin inédit de J.-E. GARNEAU

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

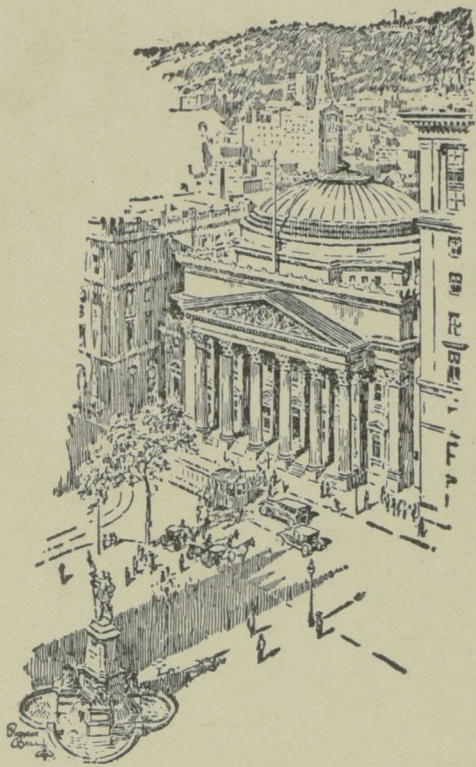
PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE

BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.



Crédit Foncier Franco-Canadien

AGENCE DE QUÉBEC

ARGENT

A

PRETER

sur Propriétés de ville et Terres en culture. Conditions spéciales pour prêts aux Fabriques, Institutions religieuses et Commissions Scolaires.

La Société ne charge AUCUNE COMMISSION. Ses taux d'INTERET sont BAS et son SYSTEME D'AMORTISSEMENT est reconnu comme étant LE PLUS AVANTAGEUX.

Pour renseignements, s'adresser aux bureaux de la Société.

96, RUE ST-PIERRE



QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : *LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.*

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 8

QUEBEC

DECEMBRE 1923

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Noël de chez nous, par le Fr. Gilles	311	Chez nos membres	328
Un Souvenir	315	Page des musiciens	329
Dans les chantiers		La mission canadienne en France, par Alph. Desi- lets	330
D'un mois à l'autre, par Damase Potvin	317	Doit-on cesser les visites du Jour de l'An ? par Frs Laroche	349
Au Parnasse Canadien :		Chez nos membres	351
Premier de l'An, par Pamphile Lemay, Vieux Noël	319	Une appréciation	353
Le Culte du Passé, par J. de Roincé	320	La Gardienne de la Lumière (suite)	355
Mon Filleul Noël, par G.-E. Marquis	321	Portrait :	
Dans la Brume, par Damase Potvin	323	Dr P.-H. Bedard	328
Le coupon perdu, par Aimée Plamondon	326		

NOTRE CONCOURS

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs et lectrices sur la pge 332 de notre revue dans laquelle nous donnons les détails concernant le concours littéraire et historique organisé par la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Le sujet de ce concours, comme l'on sait, est de dire en quelques 2000 mots quel est le coin du vieux Québec le plus intéressant.

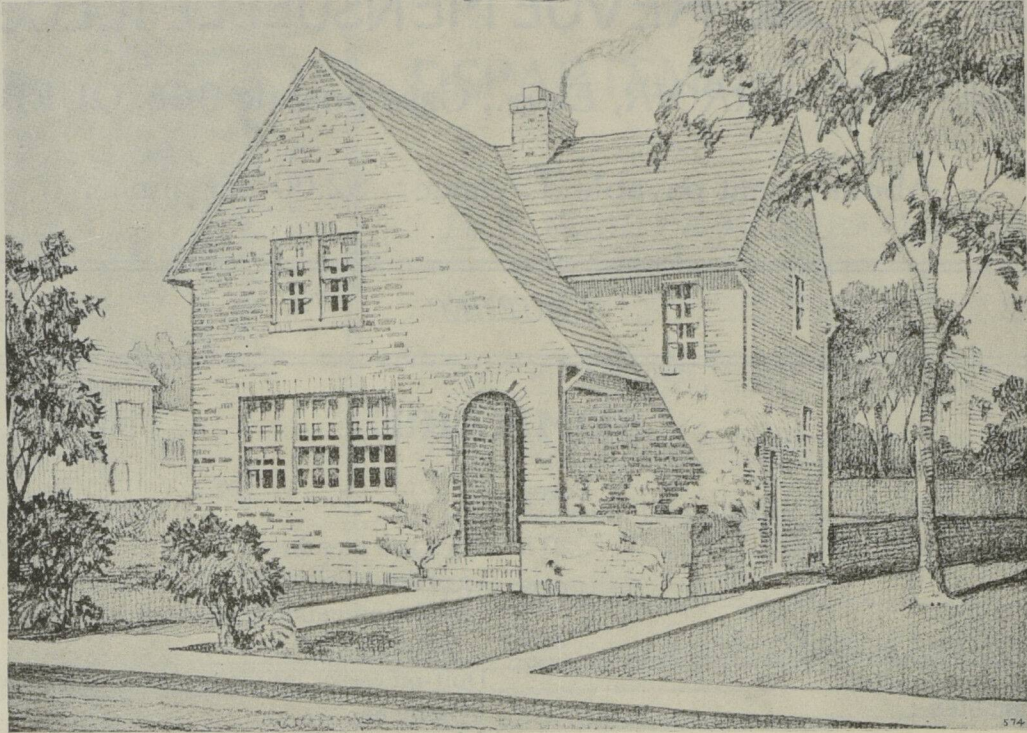
Trois prix seront accordés aux trois meilleures compositions que nous recevrons : \$25.00, \$15.00 et \$10.00. Le nom des juges sera donné dans quelques jours.

Enfin, que l'on remarque bien que le terme du concours finira le 1er janvier.

NOTRE FRONTISPICE

Nos lecteurs ont sans doute remarqué la gravure qui orne la couverture du présent numéro. Elle est due à un jeune artiste-peintre de talent dont les travaux sont peu connus. Le genre préféré par lui sont les natures mortes qu'il réussit d'ordinaire de façon remarquable, à la peinture. La "Messe de Minuit à la campagne," tout près du grand fleuve qui charrie des glaces sous les reflets de la lune argentée, est une composition pittoresque et réaliste. La Société des Arts, Sciences et Lettres est heureuse de compter M. J.-Elzébert Garneau au nombre de ses membres et elle espère que les lecteurs du "Terroir" auront souvent occasion d'admirer les produits de son crayon ou de son pinceau.

Vous ne pouvez faire un plus beau cadeau à vos enfants qu'un terrain dans la paroisse du Saint-Sacrement.



JOLI EFFET OBTENU PAR L'EMPLOI DE BOIS ET DE STUC

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement, à aussi bon marché que possible, d'une famille peu nombreuse.

“ J'aimerais bien avoir une maison comme celle-là.” Vous avez sans doute entendu exprimer ce désir. Vous avez peut-être vous-même dit la même chose à la vue de quelque résidence qui vous semblait à peu parfaite. Il ne suffit pas d'avoir de l'argent pour posséder une maison bien proportionnée, confortable et commode; il faut encore un plan soigneusement élaboré.

La gravure ci-dessus représente une maison de cinq chambres, sur un plan économique et d'apparence bien attrayante. Bâtie sur colombage, lambrissée en brique vernie, avec terrasse pavée en brique, cette maison peut être construite sur un lot de quarante-deux pieds de front.

Si vous voulez devenir propriétaire, *commencez par le commencement* : achetez un terrain dans le plus beau quartier résidentiel de Québec, la paroisse du Saint-Sacrement. Nous possédons à peu près tous les lots disponibles autour de la magnifique église.

Seulement 10% comptant, le reste payable en cinq ans.

MONTCALM LAND Co.

58, Côte de la Montagne,

:::

:::

QUEBEC

Noël de par chez-nous

I

VERS L'ÉGLISE

"Dix heures" ! Gravez-vous bien chaudement et vite !
Et dans un tour de main tout le monde est paré,
Car la tante qui garde habille la petite,
Couvrant son nez, son front, d'un nuage barré.

Bonheureusement la ville, une grosse bordée
De neige pelotante a couvert les grignons.
Le décor à la lune a pris une mordée,
Mais que d'étoiles, c'pas ! Paix donc, les vieux grognons!

Sur la croûte qui porte, un brin de poudrière
Glisse, passe et revole au fin vent de nordais.
Oh ! dire qu'il fait doux, ce serait menterie.
N'importe ! C'est un soir fait quasiment exprès.

Venus de tous les rangs, les "blonds", les "gris", les "grises"
Tirés des sleighs à deux, traînent des grands borlots ;
Ding-dang, dong-ding, dang-dong, passe entre les balises
Le carillon fêlé des bandes de grelots.

Les créatures sous les peaux de carriole
Cachent l'avant-dernier étrennan des mitons,
Et qui rêve aux lapins faits en croquecignole,
Que mémère a promis bien dur à ses fisions.

En branle, doucement, puis à toi tes volées,
Les cloches sonnent pour le deuxième coup.
Et l'on rattrappe au "Cinq" les tannantes filées
Des voitures du "Six". Ca trotte pas beaucoup !

Après le trécaré, les routes de traverse,
Plein de braquettes d'or apparaît le faubourg
Tout sillonné d'éclairs dans la rue où l'on verse,
Quand s'entr'ouvre, en clin-d'œil, la porte d'un tambour.

Puis l'église se montre où les lampes, en masse,
Tendent du satin rose à tous les grands châssis ;
Avant le dernier coup sans même qu'il breumasse,
On entre pour prier, comme les gens rassés.

II

MESSE DE MINUIT

Dans le chemin couvert, chacun se décrémone,
En crayant qu'à l'église, il doit faire bien bon.
Déjà, dans son banc clos, la maîtresse mormonne
Des "ave.", des "pater", en suçant un bonbon.

Dans le chœur, affairé, le sacristain enjambe
Des genuflexions qu'on nomme "de bedeau" ;
Les cierges allumés, le santuaire en flamme
Comme un feu d'artifice. Oh que c'est-y don beau !

A l'autel de la Vierge où les enfants jacassent
Tout en se grapignant pour ouïr l'Enfant-Jésus,
Sur lequel les lampions et les bouquets s'entassent.
Pour le voir comme il faut, les petits sont foutus.

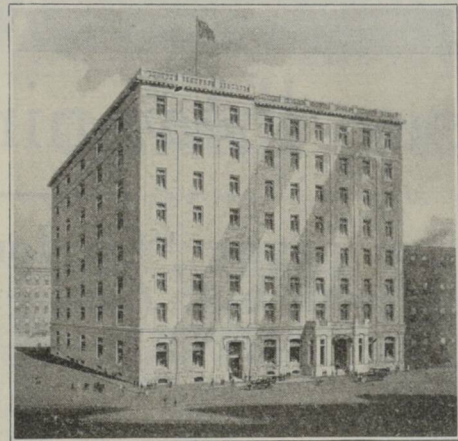
Mais l'orgue se réveille au jubé qui se bonde
De gens qui nous diront quel est le beau chanteux
De ce "Minuit chrétiens" qui va, dans la seconde.
Rendre les yeux pleins d'eau surtout aux bons quèteux.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Siège social : QUEBEC

Toujours mieux!—Toujours plus haut!



Depuis sa fondation, La Banque Nationale a fait des progrès immenses. Aujourd'hui, elle compte plus de 330 bureaux disséminés jusque dans les endroits les plus reculés de la Province. Cette diffusion permet à la population entière de la Province de pratiquer facilement l'économie, base de toute prospérité comme de toute aisance. Nos caisses d'épargne acceptent tous les dépôts à partir de \$1.00.

Pour empêcher les enfants de dépenser inutilement les quelques centins qu'ils peuvent avoir, La Banque Nationale a été la première à établir dans les écoles des campagnes des Caisses d'Economie scolaire. Plus de 60 municipalités ont déjà établi de ces caisses.

Le succès vient couronner les efforts de La Banque Nationale. Malgré les difficultés des temps présents, ses dépôts augmentent sans cesse, preuve de la grande confiance que le public lui accorde.

Toujours donner un service de plus en plus efficace,
Toujours servir et encourager les nôtres.
Toujours aller au-devant des besoins des clients,
Toujours plus haut, toujours mieux,

VOILA NOTRE BUT!

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT : L'hon. **Geo.-E. AMYOT**, Conseiller législatif,
Président de la Dominion Corset Co.

VICE-PRESIDENT : **J.-H. FORTIER**
Vice-Président et Gérant-Général de P.-T. Légaré, Ltée

Sir J.-Geo. Garneau,
Président de Garneau, Ltée

Nap. Drouin,
Président de la Rock City
Tobacco

L'hon. J. Nicol, C. R.,
Trésorier Provincial

A.-B. Dupuis,
Marchand de Gros, Québec

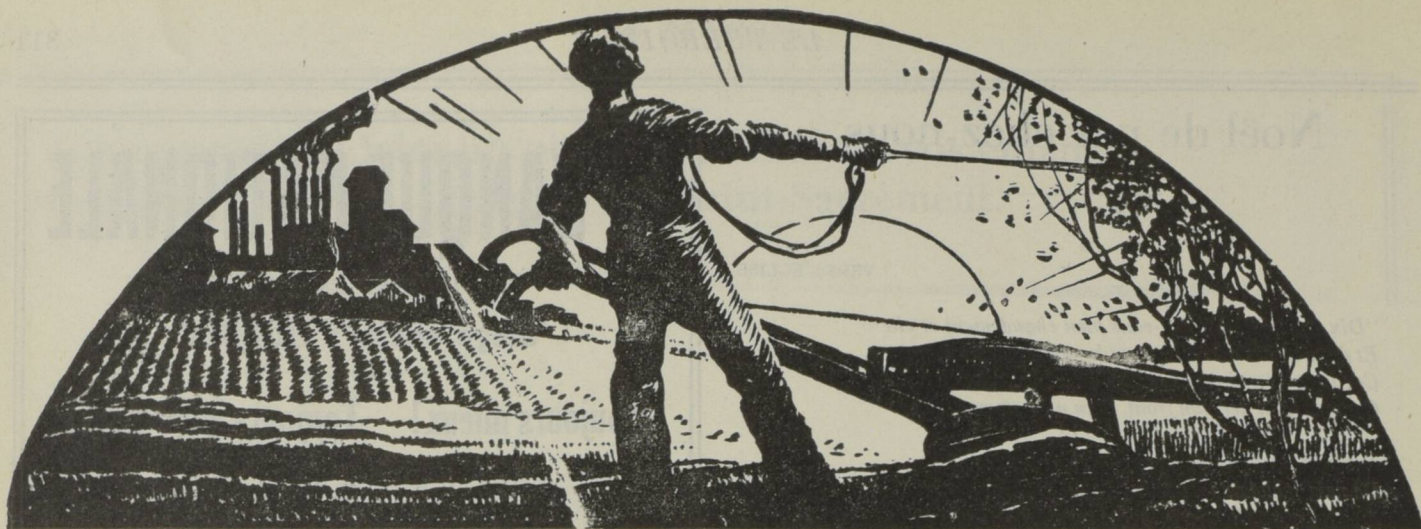
E.-R. Décarv, N. P.,
Directeur du Détroit Uni-
ted Railways

Naz. Fortier,
Manufacturier de Cuir,
Québec

A.-N. Drolet,
de P.-G. Bussière & Cie,
Québec.

C.-E. Taschereau, N. P.
Président de la Eastern Ca-
nada Steel & Iron Works

H. DES RIVIERES,
Gérant-Général



Pour l'Avenir de Notre Province

La campagne "Gardons Notre Argent Chez Nous" n'a qu'un seul but: Assurer la prospérité de notre Province.

POUR atteindre ce but, le mal à combattre est l'achat à l'étranger sur catalogue.

En effet, comment pourrons-nous jamais voir notre province prospérer, si nous continuons chaque jour, chaque semaine, chaque mois, à envoyer à l'étranger des centaines de milliers de piastres.

Car, ne l'oublions pas, chaque sou dépensé hors de notre province, en achat sur catalogue, affaiblit lentement mais sûrement notre position économique, tout en contribuant à enrichir nos voisins opportunistes.

Que cette situation ne s'améliore pas et ce sera à brève échéance la ruine pour nos marchands-détaillants de la campagne d'abord, dont la position est souvent rendue moins solide que celle des marchands des grandes villes, par suite des généreux crédits qu'ils accordent en bien des circonstances, à leurs concitoyens, pour voir ces derniers par la suite, quand ils ont de l'argent, retourner à leurs achats sur catalogue ou de colporteurs louches.

En encourageant nos marchands, en leur accordant la même mesure de confiance que nous donnons à des étrangers, non seulement nous aiderons à la prospérité de notre province, mais nous assurerons en même temps à chacun des nôtres, citadins, villageois, fermiers, salariés, etc., l'occasion de gagner honorablement sa vie, sans avoir à s'expatrier pour cela, comme ont dû le faire tant de familles depuis l'hiver dernier.

Mise au Point :

Certaines personnes, mal informées, prétendent que l'inspiration de cette campagne d'éducation vient d'en dehors de Québec. L'exacte vérité est qu'elle a été organisée, dirigée, inspirée et supportée jusqu'à ce jour, exclusivement par l'Association des Marchands-Détaillants du District de Québec, sans aucune intervention du dehors. Cette campagne est entreprise pour le plus grand bien de notre province, de TOUTE notre province, et non pas seulement pour la ville de Québec.

Nous ne saurions en donner une meilleure preuve qu'en rappelant que notre gouvernement provincial, après avoir pris connaissance du but de cette campagne, n'a pas hésité à y contribuer généreusement de ses deniers.

Aidons à faire notre Province plus grande et plus prospère

GARDONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Publié dans le meilleur intérêt de la Province de Québec

L'ASSOCIATION DES MARCHANDS-DETAILLANTS DU CANADA

Et la messe commence. On chante à l'Offertoire
 "Dans cette étable" ou bien encore "Ca bergers";
 Puis après le sanctus. "Le Fils du Roi de gloire".
 Auquel répondent tous, voisins comme étrangers.

Chaque famille va communier ensemble.
 Le père et ses fils, les gendres et les brus;
 Pendant que retentit "Suspendani" il leur semble
 Qu'ils auraient tous bercé "pour endormir Jésus."

La messe de l'aurore! Et le vieux maître-chanteur
 Depuis le temps antique ou l'on faisait des fions,
 Entonne puis détonne, et sans respirer entre,
 Des noëls que jadis—nous dit-il. . . je savions.

Là! Tout est bien fini! "Mon doux, c'est pas crayable",
 Se disent tous les gens un peu dévotieux
 Qui voudraient bien rester près du Dieu de l'étable,
 Peu satisfaits encor de l'emporter chez eux.

III

LE RETOUR

Au ras le bénitier, les créatures grayent
 La petite qui baille et le petit qui dort.
 Le vent a viré, le ciel est sombre, elles crayent
 Geler, en attendant sur le perron du nord.

Puis, quand le borloi vient, tout frileux, on rembarque;
 Et tandis ce temps-là, ceusses qui vont à pieds,
 Écoutent le bedeau qui passe une remarque
 Sur la voix de Ti-Quienne ou les fions de Saulnier!

Ding-dang, don-ding, dang-dong, des voitures la file
 Passe au son des grelots sur le chemin du roé.
 Il fait noir, il fait fret, mais les gens de la ville
 Sont-y plus gais que nous? C'est pas certain, ma foé!

Les "cavaliers galants" chantent à pleine-tête
 En se battant les mains. Glo-o-o-o-o
 Et leurs "blondes"—chacune avec sa voix fetuelle—
 Répondent en riant. In excelsis Deo!

On arrive au grand trot, et, nouvelle agréable.
 Le boui du nez gelé, mais le cœur chaud en plein;
 Près du poêle à deux ponts bourré de bon érable,
 Le réveillon attend, pas piqué des vers, hein!

En se décapotant, l'un raconte à sa mode
 L'aller et le retour, puis la grand'messe itou;
 L'autre siffle une quonnette et met dans sa commode
 Son butin flambant neu, puis prend son vieux surtout.

Puis l'on se met à table et les tourquières grasses,
 Les gretons, les beignets nous y font les yeux doux.
 Pour finir tout le snack, mémère dit les grâces
 Et puis cou-couche. C'est Noël de par chez nous.

LE FRERE GILLES, o.f.m.

(1) Pour les mots canadiens, voir le "Glossaire" publié par le "Parler Français".

La seule utilité d'un congrès est d'accroître par l'autorité du nombre les décisions individuelles du meneur dont ce congrès est généralement l'émanation. Les quatorze conférences réunies depuis la paix sous l'influence du ministre anglais qui régissait alors l'Europe suffiraient à justifier amplement ce principe.

L'excellence de la qualité des fameux produits

"PURITAS"

A été publiquement reconnue à la dernière Exposition Provinciale aux côtés de nos plus forts concurrents de l'Ontario

Nous avons obtenu la plus haute récompense

LE GRAND PRIX

Nous n'avons pas de concurrents dans la Province de Québec



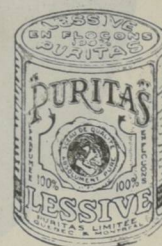
Livre de cuisine illustré de 48 pages adressé sur demande

"PURITAS"

LIMITEE,

75 rue St-Dominique

QUEBEC



APPAREILS FRIGORIFIQUES DOMESTIQUES et INDUSTRIELS

(avec ou sans contrôle automatique)

de toutes capacités et s'adaptant à tous les genres de pouvoirs POUR

BOUCHERS
 LAITIERS
 EPICIERS
 FRUITIERS
 et
 RESTAURANTS

HOPITAUX
 PENSIONNATS
 ECOLES
 COMMUNAUTÉS
 et
 PRESBYTÈRES

à la ville ou à la campagne

Pour tous vos problèmes frigorifiques, adressez-vous à

J.-H. PAQUET

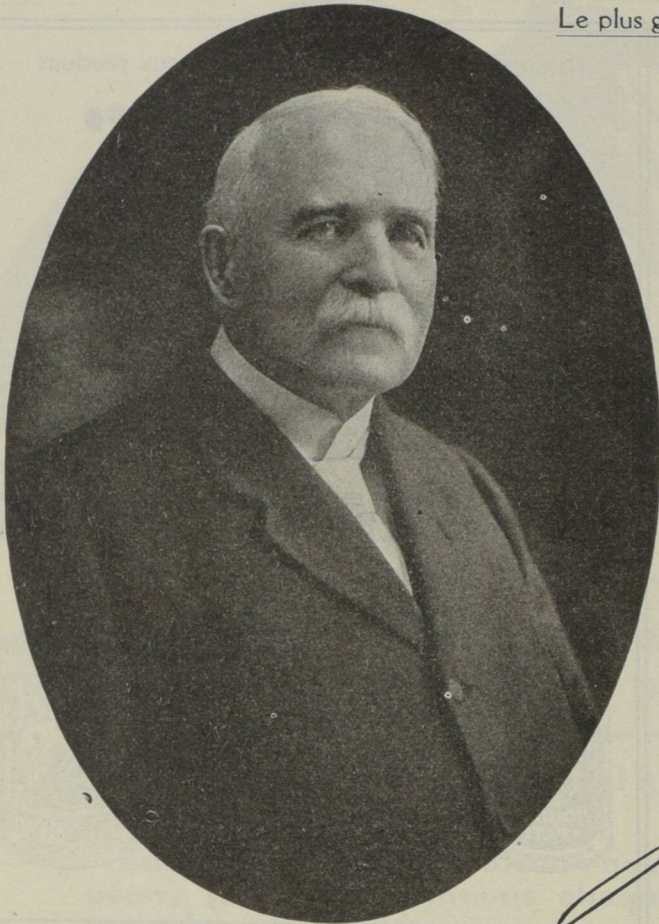
(MACHINERIES)

Expert en Réfrigération

Nos 28 à 32, rue Dalhousie :: QUEBEC

TEL. 3586

Le plus grand manufacturier de fourrures de luxe en Canada



Notre cinquante-sixième

Catalogue annuel, 1923-24, contient quelques-uns de nos jolis modèles pour la saison prochaine; il vous sera très utile, si vous avez à faire le choix d'une fourrure ou si vos fourrures ont besoin d'être remodelées. Demandez-le!

Nos manteaux et nos jaquettes ont un chic particulier!

Nos ateliers de réparation et de transformation sont des plus modernes.

A demande nous serions heureux de vous fournir des estimations et des prix.

BIENVENUE, s'il vous est agréable de visiter notre magasin.

145 rue St-Joseph, QUEBEC

J.B. Renaud



DE PROGRÈS EN PROGRÈS

LA MAISON RENAUD—soucieuse de fournir au public un choix de marchandises de toute première qualité—vient de mettre sur le marché un

CACAO NOUVEAU GENRE

au lieu de le faire bouillir et d'en perdre ainsi tout l'arôme, le

CACAO RENO

est préparé spécialement pour qu'une simple infusion d'eau bouillante vous donne une liqueur RICHE—NUTRITIVE—DELICIEUSE et d'une qualité beaucoup supérieure. Un essai vous en convaincra.

Préparé par

J.-B. RENAUD & CIE Inc. -- QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J. A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Des Souvenirs

La carrière artistique du ténor québécois, M. F. X. Mercier

A la demande d'un ami cher décédé depuis, notre distingué ténor québécois, François-Xavier Mercier, directeur d'un institut vocal qui a déjà produit des résultats artistiques qui nous font honneur, a publié quelques-uns des souvenirs de sa belle carrière artistique et notamment de ses débuts. Nous ne trouvons qu'un défaut à ces "mémoires" : ils sont trop généraux et pas assez détaillés. Il y a dans ce court roman des débuts d'un grand artiste suffisamment de faits, d'imprévu, pour soulever l'intérêt à la lecture même des plus infimes détails de ce qui est relaté. N'importe, M. Mercier nous en dit amplement pour nous apprendre qu'il nous a fait honneur à l'étranger et que nous n'avons pas à rougir des nôtres quand ils s'en vont, malheureusement pauvres, sans influence, sans appui, forts seulement de leur talent, conquérir une réputation qu'ils ne voient pas. M. Mercier a eu une carrière intéressante, remplie de mérite ; et nous devons être fiers de ce fils du terroir québécois. Nous les oublions trop généralement, ceux qui par leur talent, sur les diverses scènes de l'esprit, exaltent au loin le nom de notre jeune patrie. Peut-être, souvent, pourrions-nous leur faire un reproche de leur trop grande humilité. Nous devons savoir gré à M. Mercier de nous avoir appris ce qui nous fait supposer tant de mérite, tant de sacrifices de ce qui est pétrie en somme, la gloire ; et celle de quelques unités édifie celle de la nation.

Ces souvenirs de F.-X. Mercier sont écrits en un style très simple, en belle langue française, sans effort, tout simplement, sincèrement, ce qui ajoute encore au charme qui s'en dégage.

D. P.

Dans les chantiers

BROCHURETTE DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE PAR LE REV. P.-J.-A. DESJARDINS

Notre Société des Arts, Sciences et Lettres a été la première peut-être de toutes les associations de cette nature à s'intéresser à cette œuvre de relèvement moral et intellectuel des "hommes de chantiers" et, dès 1920, le *Terroir* publiait sur ce sujet un article de M. G.-C. Piché, ancien président de notre société, contenant, dans ses grandes lignes tout le programme de l'œuvre telle que l'expose le Rev. P. Desjardins, dans la belle étude que vient de publier l'Action Sociale Populaire. Et il se trouve que cette étude est précédée d'une préface de notre ancien président lui-même, donnant, comme en 1920, dans notre revue, les grandes lignes de cette "Œuvre des Chantiers".

Inutile alors de chercher à exprimer l'intérêt que nous avons pris à la lecture de l'article du Père Desjardins et notre désir de voir se réaliser bientôt toute cette belle entreprise morale et intellectuelle, envers ces milliers de nos compatriotes qui, chaque automne, s'en vont faire, pour le compte des marchands de bois, la coupe du bois dans nos forêts québécoises où ils "passent là, quelques mois, séparés de leur famille, travaillant fort et s'ennuyant beaucoup."

L'Almanach du Peuple pour 1924

(55e ANNEE)

En plus de ce qui constitue un almanach proprement dit : calendrier, renseignements astronomiques et météorologiques, cette populaire publication présente encore à ses lecteurs une foule de statistiques et d'informations utiles concernant les différents services administratifs, les sociétés nationales, etc. etc. La partie récréative n'en a pas été pour cela négligée, et l'almanach offre tout un bagage de variétés amusantes—contes—anecdotes, etc. D'une couverture à l'autre tout est à lire y compris les annonces et c'est un recueil à conserver à portée de la main, qu'on se trouvera bien de consulter toute l'année.



ENCOURAGEONS

Nos Œuvres

Nos Industries

Notre Commerce

Avant l'étranger



Lait, Crème, Beurre, Crème glacée,
demandez toujours la marque

"FRONTENAC"

Crème spéciale XXX à fouetter

LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

La plus grande maison de
produits laitiers de Québec

FOURNISSEURS De la Goutte de Lait et
du Château Frontenac.

235-37, RUE ST-OLIVIER,
QUEBEC




Photogravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

Aux emprunteurs

1. Vous fournir les argents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITÉ PUBLIQUES, tels que TÉLÉPHONE, AQUEDUC et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES, et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRÊT A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

Aux Prêteurs:

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant du tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

Pour toute autre information s'adresser à

LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.

QUELQUES SUGGESTIONS

POUR LES

CADEAUX DE FÊTES

Vos amis apprécieront d'avantage les étrennes qui leur seront utiles. Pourquoi ne donneriez-vous pas un appareil électrique tel que

LAMPES PORTATIVES, GRILLE-PAIN,
FER A REPASSER, ROTISSEURS,
GAUFRIERS, CHAUFFERETTES,
PROJECTEURS ELECTRIQUES,
APPAREILS RADIO WESTINGHOUSE.

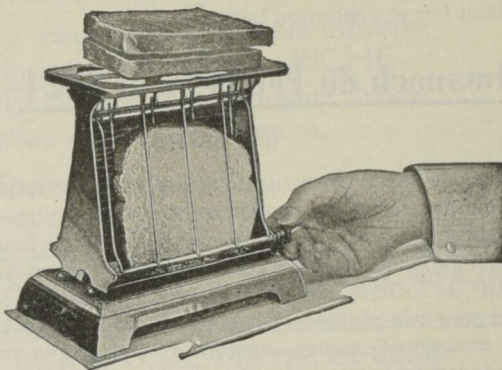
Vous êtes cordialement invité à visiter nos belles salles d'échantillons.

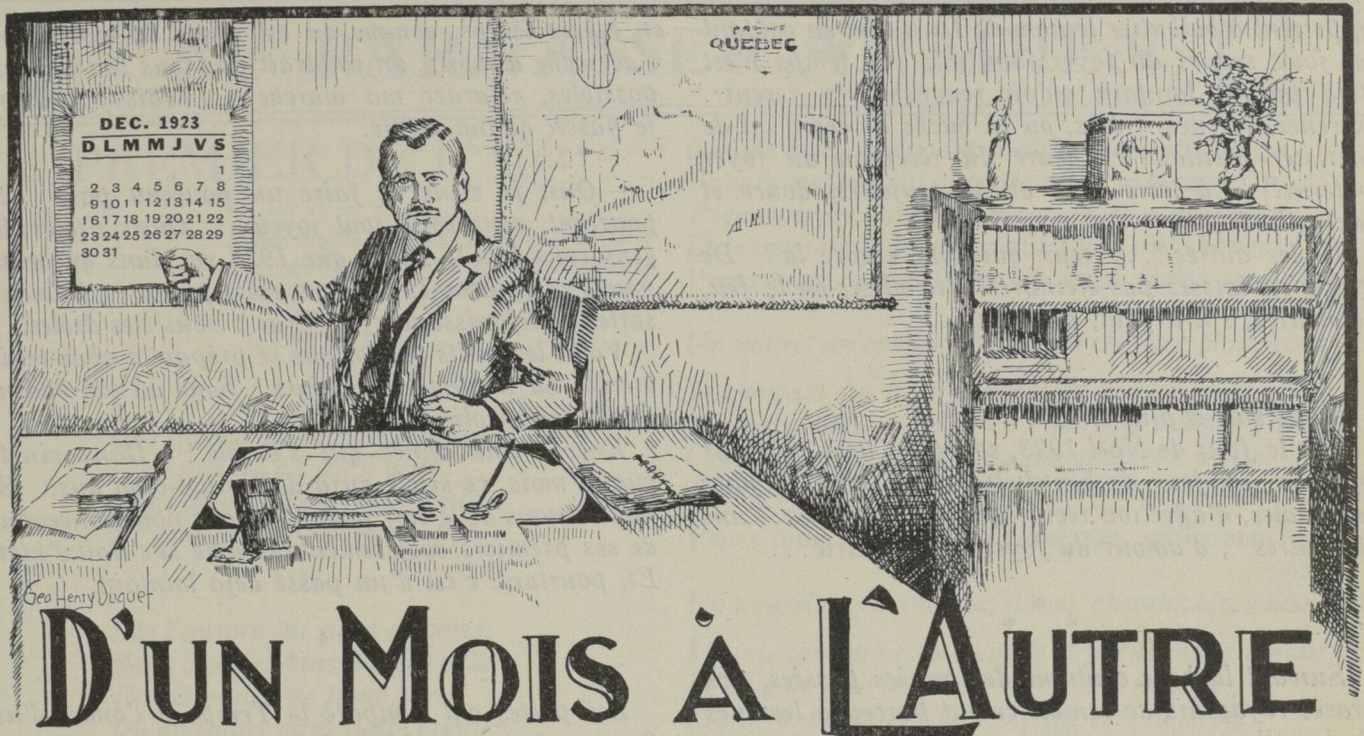
MECHANICS SUPPLY COMPANY Ltd

80-90 Rue St-Paul,

:::

QUÉBEC





D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Noël !... encore. “ Quel mot lointain, séraphique, et surnaturellement doux... que celui de Noël ! Si vieux... si vieux !... depuis plus de quatre mille ans de hautbois et de musettes ”, et qui ne vieillit jamais ! Toujours étincelant de candeur, d'infantine majesté ! Noël !... On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit ”.

Le délicieux chroniqueur Henri Lavedan ne pouvait mieux exprimer en ces mots heureux tout le charme de Noël, “ mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, le lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper des lèvres virginales, mot si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression, même avec une âme pure, de le ternir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie !... ”

O nuit de Noël ! Nuit sainte, éblouissante dans ta grandeur. La voix humaine est-elle capable de chanter dignement le glorieux événement que tu rappelles ?... Le Dieu souverain du Ciel et de la terre, mystère insondable, pour s'abaisser vers l'Humanité, a voulu naître au monde étonné comme le plus souffreteux des enfants des hommes !... Dieu a voulu se revêtir de la nature de l'être qu'il a créé pour le sauver. Et c'est encore pour cela que bientôt il passera parmi les foules leur enseignant sa doctrine, pour aller ensuite ignoblement mourir comme un malfaiteur public. Mais par son sang, l'Humanité sera rachetée et sauvée. Est-il mystère plus grand que celui qui commence en cette nuit de la Nativité ?

Noël !... Voici la fête chrétienne par excellence ; la fête des hommes de tous les âges ; mais surtout la

fête des enfants, à cause du petit de la Crèche dont elle rappelle le divin souvenir. Avec les siècles, Noël est devenu le jour inoubliable des plus glorieuses cérémonies religieuses, des réunions de la famille ; la fête aussi du souvenir, des reconciliations entre les hommes que tant de passions, tant de désirs contraires, tant de luttes divisent... Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, parole sublime du Christ ; comme en ce jour de Noël, nous devrions le redire, l'approfondir, méditer, surtout quand nous sentons l'Humanité si déchirée, en proie à tant de doctrines dangereuses et de théories subversives !

Voilà dix-neuf siècles, il s'est fait pauvre et misérable pour sauver le monde. Le monde catholique, au moins, saurait-il faire mieux, en cet anniversaire glorieux, que de se prosterner auprès de la sublime Crèche et de supplier l'Enfant qui y vagit de déchirer les langes de l'impiété, surtout de l'impiété scolaire dont on entoure, aujourd'hui en certains milieux, avec tant d'acharnement, les membres des petits enfants, afin, sans doute, de pouvoir, plus tard, plus facilement geler leur cœur, et ainsi gangrener les sociétés, diviser les classes par la haine, tarir les sources pures de l'amour, provoquer les guerres et se faire ruer des frères les uns sur les autres en des boucheries sans nom ?

Noël !... C'est la fête du Souvenir... De quoi doit-on se souvenir ceux de chez-nous ? Que ceux des villes et de l'étranger se souviennent de la messe de minuit au village natal ; des jours rustiques où ils

apprurent à balbutier le nom de Dieu tout en goûtant les joies saines du foyer familial. Ce temps n'est déjà pas si lointain qu'on renonce à y revenir. Revenez, revenez, frères, où la buche de cèdre ou de merisier pétillait à l'heure du réveillon au foyer paternel! La terre vous attend toujours, douce et accueillante.

Et les autres?... ceux qui sont encore là? De grâce, ne laissez pas éteindre l'âtre, attisez-en le feu, et mourez, s'il le faut, avant lui...

Notre vœu le plus sincère :

Que le Jour de Noël 1923, soit pour tous, un jour heureux, un jour de bénédictions, un jour de joies familiales, d'affection réciproque, d'amour des "uns les autres", d'amour du foyer, de la patrie...

* * *

Suivant la belle coutume des années passées, nos braves voyageurs de commerce ont parcouru les rues de la ville pour recueillir les aumônes des citoyens au profit de nos pauvres. Et, comme de coutume, nous n'en doutons pas, ce sera une réponse unanime qui sortira du cœur de notre population pour ces messagers du bonheur et de la joie auprès des malheureux déshérités de la fortune.

L'on a compris combien est triste un Jour de Noël sans pain, sans habit, sans feu! Mais l'on ne comprend pas encore partout combien il y a de misères inconnues. Comme le spectre de la pauvreté noire hante encore bien des foyers! Certes, elle est peut-être rare chez nous, parmi nos populations si charitables. Mais l'on ne peut nier qu'il y ait des nécessiteux, de la misère même en certains endroits.

Ouvrons donc nos bourses pour venir en aide à ceux et celles qui habitent encore certains sombres logis où la misère se cache dans les coins. Répondons avec générosité à l'appel de ceux qui, gaiement, par une généreuse action, veulent distribuer des sourires au sein des foyers déshérités.

* * *

—Hello!... Hello!

—Oui, c'est bien moi Le Temps.

—??

—Vous demandez ce que je fais? Mais rien, je passe, voilà... Mais comment avez-vous donc vu que j'existais? Nul ne m'a jamais vu et je ne me connais pas moi-même. Et pourtant comme on me redoute, comme on se plaint de moi... Je suis bon pourtant; je guéris tant de maux, j'ai remède à tout. Ne suis-je pas aussi un bon Justicier? Ne suis-je pas même de l'argent? Et pourtant comme on me maltraite, souvent, comme on me gaspille; mais,

en même temps, comme on est avare de moi! On s'accroche à moi; on voudrait par tous les moyens possibles, retarder ma marche... Mais je passe, je passe, quand même.

—??...

—Oui, je viens de faire un nouveau pas. Et, pourtant, vous voilà tout joyeux! Quels drôles de gens vous êtes! Parce que 1924 va, dans quelques jours, remplacer 1923, vous vous préparez à toutes sortes de réjouissances... Vrai! vous êtes drôles....

Voilà les petits propos que se prépare à nous tenir bientôt Sa Majesté Le Temps. Sous un ton badin, quelle mélancolie!

Encore une année qui s'envole! Dans vingt-quatre mois, ce siècle aura déjà vingt-cinq ans. Et nous venons de le voir naître! Nous nous souvenons de ses premiers vagissements comme si c'était d'hier. Et, pourtant, c'est d'un passé déjà lointain.

* * *

Les poètes ont comparé le Temps à l'onde d'un fleuve qui passe. Mais l'onde s'en va vers l'océan où les rayons du soleil l'aspirent pour en former des nuages qui retombent en pluies alimentant de nouveau le fleuve... Pour le Temps, il n'est pas de recommencement. Les minutes, les heures, les jours, les semaines, les mois et les années ne recommenceront jamais; tous tombent dans le gouffre du Passé.

Donnons-nous, au moins la consolation de rendre chaque année où nous entrons meilleure que celle dont nous sortons. Prenons de bonnes résolutions et formulons de bons souhaits.

Puisque le temps des Fêtes a été consacré par l'usage immémorial d'échanger des souhaits, cherchons la meilleure formule qui s'adapte aux meilleurs sentiments qui nous agitent. Et cette formule, nous la trouvons chez ceux du terroir, chez les "humbles d'en bas, ces autochtones, ce tuf de notre pays, ce fonds et ce tréfonds de chez nous": Elle est, seule, susceptible de donner aux mots la nuance délicate de nos sentiments:

"Bonne et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours".

C'est ce souhait que nous formulons du fond du cœur à tous nos abonnés d'abord, aux fidèles annonceurs de notre revue, à nos amis, à nos bienfaiteurs, à tous ceux de chez nous.

On présente sir Georges à un personnage de la cour et on le présente comme Canadien français.

—FRENCH CANADIAN? Qui sont ces FRENCH CANADIANS, demande l'Excellence?

Cartier ne se fit point poser la question deux fois. "Excellence," dit-il, "ce sont les descendants des Normands qui, au onzième siècle, ont fait la conquête de l'Angleterre".

AU PARNASSE CANADIEN

PREMIER DE L'AN

*Poésie inédite du poète québécois Pamphile
LeMay écrite vers 1880, corrigée après et
trouvée dans les papiers du poète défunt.*

L'ENFANT

I

*Que j'aime la nouvelle année !
C'est une fée à l'œil d'azur,
Dort la lèvre n'est point fanée
Et dont le cœur est encor pur.*

II

*Dès l'aurore elle nous apporte,
Sans bruit et sans nous éveiller,
Des étrennes de toute sorte,
Qu'on trouve dans notre oreiller.*

III

*On dit qu'elle use de largesse
Envers la veuve et l'indigent,
Et qu'elle a des fruits de sagesse
Dans une corbeille d'argent.*

IV

*Mère, au petit enfant qui pleure
Est-ce qu'elle donne en passant ?
Faut-il qu'il dorme de bonne heure
Et qu'il soit bien obéissant ?*

LE JEUNE HOMME

*Un an s'est envolé, mais un autre se lève.
Amis, sachons en profiter.
Oublions le passé. Le passé n'est qu'un rêve,
Il ne faut point le regretter.
Oh ! la vie est charmante ! Épuisons, sans attendre,
La coupe des rians plaisirs.
Enivrons-nous encor d'un regard doux et tendre
Qui sait caresser nos désirs !
Un an s'est envolé, mais un autre se lève !
Pour nous il n'a point de tombeau.
N'allons point rappeler le moment qui s'achève
Lorsque le présent est si beau !
Bien vite nous fuyons le berceau du jeune âge !
Et les fleurs qu'au bord du chemin
Nous cueillons, chaque jour, pour charmer le voyage,
Se flétrissent dans notre main !*

LE VIEILLARD

*Venez tous mes enfants, que mes mains vous bénis-
sent !
Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !*

*Comme vous, autrefois, j'étais jeune et léger ;
J'avais au fond du cœur de belles espérances ;
J'ignorais les ennuis, j'ignorais les souffrances ;
Et je ne croyais point qu'ainsi tout dût changer !
Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénis-
sent !*

Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !

*Je trouvais que les jours étaient lents à venir ;
J'aurais voulu, mon Dieu ! les voir tomber plus vite.
Comme vous je courais au jeu qui nous invite.
J'oubliais le passé pour croire à l'avenir !*

*Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénis-
sent !*

Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !

*Maintenant ma voix tremble et je suis sans amour.
Le long de mon sentier je m'en vais solitaire,
Mon front pâle et ridé s'incline vers la terre,
Et je cherche ma vie, et ne trouve qu'un jour !*

*Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénis-
sent !*

Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !

*Mais il est, toutefois, un grand bonheur pour nous,
Pour nous, pauvres vieillards, que la tombe réclame ;
Qui rêvons, tout le jour, assis devant la flamme . . .
Oh ! c'est de vous bénir, mes enfants, à genoux !*

*Venez tous, mes enfants, que mes mains vous bénis-
sent !*

Un nouvel an commence, et mes cheveux blanchissent !

PAMPHILE LEMAY.

Vieux Noël

REFRAIN

Prenez vos musettes,
Gentils Pastoureaux
Chantez chansonnettes,
Gardant vos agneaux.

Ncé, je vous prie,
Chantons de bon cœur,
Le Fils de Marie,
Notre Rédempteur :
La fleur de noblesse
Le Roy Souverain
Git en une crèche
Sur un peu de foin,

Mère Souveraine
Je te dis Ave
Ton Fils en Fontaine
Qui nous a lavé :
Tu es toute nette,
Sans corruption
Tu es la Parfaite
Fille de Sion.

POUR LE

Terroir

LE CULTE DU PASSE EN BRETAGNE

PAR

J. de Roince

Il me paraît audacieux d'avoir la prétention de présenter la Bretagne aux lecteurs du *Terroir*. Je sais, en effet, l'œuvre bretonne qu'a déjà accomplie au Canada mon excellent ami le barde Botrel, et je sais aussi qu'il m'est impossible de chanter mon pays avec plus d'émotion et plus de cœur que celui qui a consacré sa vie tout entière à la terre qui le vit naître.

Quoi qu'il en soit, j'ose espérer qu'après avoir entendu la voix chaude du conférencier et chanteur qu'est Botrel, les Canadiens voudront bien lire ces mots, ces pages écrites par un Breton qui est aussi un ami sincère de leur pays. Ils y trouveront l'éloge de ce mouvement régionaliste qu'ils ont réalisé au cours de ces dernières années et qui leur a permis de demeurer ce qu'ils sont encore aujourd'hui dans un pays neuf et riche où la passion des affaires conduit les foules.

Les Bretons, en effet, plus peut-être que d'autres, ont compris la force du sentiment régionaliste qui anime les Canadiens. Ils ont senti que, là-bas comme chez eux, il se trouvait des hommes qui loin " de rouler les vieux morts dans un linceul de pourpre " avaient fait de leurs traditions un drapeau dont la vue seule ranimait leur patriotisme.

Il faut avoir parcouru la Bretagne, il faut avoir vu prier ses fils pour savoir combien chez nous aussi est demeuré profond ce culte du passé qui se manifeste à chaque instant et dont est empreint chacun de nos actes. La langue que nous parlons encore n'est-elle pas celle que parlaient nos pères ? Les costumes que les étrangers nous envient ne sont-ils pas ceux que l'on portait autrefois chez nous et les traditions que nous respectons et que nous apprendrons à nos fils à respecter ne sont-elles pas celles que nous ont transmises nos ancêtres ?

La Bretagne moderne qui, contrairement à ce que l'on veut faire croire, ne dédaigne pas de s'adapter aux exigences de la vie économique, est demeurée plus que toute autre province ce qu'elle était autrefois. L'amour du clocher et de la terre, l'attachement au foyer familial le respect de ceux qui ne sont plus, voilà autant de qualités qui font la supériorité d'un peuple et lui donnent une force incomparable.

Grâce à sa situation géographique qui en fait un tout, limité en partie par la mer, grâce aussi à un passé historique plus que glorieux, la Bretagne se devait de conserver pieusement des qualités morales qui constituent pour elle le plus précieux des patrimoines. Libre et indépendante durant de longues années elle n'accepta une union avec la France qu'à la condition de voir respecter les libertés dont jouissaient ses fils.

Les exigences de la vie moderne, la rapidité des moyens de communication, le sacrifice commun de frères d'armes tombés sur les mêmes champs de bataille, ont depuis facilité un rapprochement entre deux peuples que séparaient tant de divergences. Mais alors même que s'affirmait davantage cette union les Bretons n'ont cessé de clamer leur indépendance rurale.

C'est en effet surtout au cours de ces dernières années que s'est organisé le mouvement breton dont les manifestations se multiplient tous les ans.

Ignorés au point de vue administratif, combattus parfois odieusement par certains politiciens sectaires qui voulaient leur enlever le droit de prier, les Bretons se sont spontanément groupés et avec la direction des écrivains les plus illustres et des bardes les plus modestes ils se rallièrent autour du drapeau qui représentait à leurs yeux le patrimoine que leur avaient légué leurs pères.

L'année 1898 enregistra cette heureuse renaissance et c'est à Morlaix, dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville, que se réunirent les promoteurs de l'Union Régionaliste Bretonne dont Anatole le Braz fut le premier président.

Depuis les groupements se sont multipliés. Des journaux et des revues ont été créés un peu partout et ont périodiquement propagé la cause bretonne dans tous les foyers. Des manifestations grandioses ont été organisées dans presque toutes les villes.

Oeuvre de quelques-uns, le mouvement breton rallia tous ceux qui comprenaient qu'il était indispensable de conserver les traditions, mais qui encore avaient senti que dans l'intérêt du pays tout entier l'activité économique et intellectuelle ne pouvait s'accroître que dans ces cadres naturels que sont la province, la commune et la famille.

La guerre enraya momentanément l'action bretonne. Elle fut pour les Bretons une douloureuse occasion de prouver leurs qualités de dévouement et de bravoure et à diverses reprises les chefs les plus éminents de l'armée française firent leurs éloges. Aujourd'hui les Bretons ont repris leur place à leurs foyers, mais leur premier soin a été de réorganiser les associations qui, de nouveau, sont devenues florissantes.

Au premier rang des provinces françaises, fière de ses origines et de son passé, la Bretagne vit plus que jamais intacte et fière. Demain encore, quoi que l'on fasse, elle sera ce que l'ont faite ceux qui pieusement dorment leur dernier sommeil sous la pierre du cimetière, à l'ombre du clocher de granit dont la flèche s'élance vers le ciel.

Prochain article : La chanson populaire en Bretagne, par J. DE ROINCÉ.

MON FILLEUL NOËL

Conte de Noël du Terroir

par

G.-E. Marquis

En 188., St-Paul-du-Buton n'était qu'une pauvre paroisse de colonisation, se développant lentement, de chaque côté de son artère principale, le chemin Taché, presque au sommet des Alleghanys, dans le canton de Montminy. La *terre faite* y était rare ; les souches voisinaient même les maisons des villageois, et la lisière noire de la forêt projetait son ombre dentelée tout près des habitations.

La vie du colon n'y était pas rose et quand la récolte manquait, comme en cette année-là, alors qu'une bordée de neige l'avait détruite en grande partie à la fin du mois d'août, la misère entraînait dans bien des *campes* de bois rond.

Heureux encore quand on pouvait avoir assez de farine de sarrasin, que l'on convertissait en galette, à chaque repas, pour hiverner, comme dans certains foyers du Cap, par exemple, dans le *fin fond* de la colonie, à l'est, où se trouvaient groupées plusieurs familles de pauvres défricheurs.

Depuis une couple d'années, mon oncle Tanguay était le curé de cette paroisse, dont le village se composait, à cette époque reculée, d'une dizaine de maisons, tout au plus, groupées autour de l'église.

Celui-ci m'avait invité à aller demeurer avec lui pendant quelque temps, afin de me préparer au grand événement de ma première communion. J'acceptai sans hésiter—quand on est jeune, le nouveau attire toujours—et mes parents me laissèrent partir sans... trop de chagrin—car j'étais alors pas mal tapageur et volontaire—assurés que je serais entre bonnes mains.

L'une des fonctions auxquelles on m'initia tout d'abord, à mon arrivée, fut celle de servant de messe et des différentes cérémonies du culte paroissial.

Grâce aux laborieuses et patientes répétitions d'une chère tante, alors ménagère au presbytère, je possédai bientôt sur le bout des doigts les repons de la messe, et, quand arriva la Noël, je savais où les intercaler, au bon moment, sans confondre un *Deo Gratias* avec un *Et cum spiritu tuo* ou un *Miserere nobis*.

Aussi eus-je l'insigne honneur d'être désigné pour être l'un des servants qui assistèrent le prêtre à l'autel, lors de la Messe de Minuit. Cet honneur n'était pas sans danger, mais "à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire", dit un proverbe. Que d'attention il fallait pour accomplir dignement ce demi-sacerdoce, sans manquer au cérémonial d'u-

sage, dont l'ensemble me semblait alors fort compliqué et que l'œil sévère de mon oncle rendait plus redoutable encore, car il ne fallait pas avoir de distraction avec lui, ni commettre de gaucheries !

Je remplis le ministère d'acolyte à la satisfaction du célébrant, et je garde de cet événement le souvenir bien vivace de tous les détails, parce que le spectacle en était tout nouveau pour moi et aussi parce que j'y avais joué un certain rôle—dont l'importance semblait considérable à mes yeux.

Mais cette journée déjà mémorable pour un gamin de neuf ans ne devait pas se terminer sans qu'une autre joie ne vint s'ajouter à celle-ci : puisque les malheurs arrivent toujours en double pourquoi les joies ne seraient-elles pas, parfois, elles aussi, jumelles ?

Dans l'après-midi du même jour, je m'amusais avec des compagnons de mon âge, à patiner sur la glace vive d'un petit ruisseau qui coule à quelques cents pieds du presbytère, quand j'entendis les sons fêlés de grelots que faisait tinter légèrement une vieille rosse fantomatique, qui montait dans le chemin conduisant à la demeure curiale.

Un homme d'âge mûr, tout barbu comme défunt Barberousse, et recouvert de givre—signe qu'il venait de loin—sortit d'un vieux *berlot* de bois brut et tout *écréanché*, suivi d'une fillette qui portait une "brassée". Je flairai un "compéragé" et je me hâtai d'enlever mes patins et d'entrer au logis, espérant que je serais invité à servir au baptême, ce qui, d'ordinaire, me valait, de la part du "compère", un magnifique cadeau variant de... cinq à dix sous, suivant sa générosité.

J'attendais l'appel de mon oncle pour me rendre à la sacristie préparer les objets du culte employés pour l'administration du sacrement de Baptême, quand je saisis, de la pièce voisine où je me trouvais, le dialogue suivant, entre M. le curé et le père du nouveau-né. Ajoutons ici, entre parenthèse, que c'était l'un de ces colons du Cap à qui la fortune n'avait pas encore souri, loin de là ; en attendant, on mangeait plus de vache enragée que de pain blanc là-bas, dans la maisonnette de bois rond toute grouillante d'enfants.

—M. le Curé, disait le père, c'est le quinzième que je vous apporte, et Marianne, que voici, est l'aînée de la famille ; elle a 15 ans.

—Bien, M. Pilotte, je vous félicite. Vous n'êtes pas de ceux qui boudent à la besogne. Cette naissance, le jour de Noël même, est une coïncidence

voulue de la Providence, qui a sans doute ses vues sur cet enfant. Au fait, est-ce un garçon ou une fille ?

—Un garçon, M. le Curé.

—Et puis, qui avez-vous choisi pour le tenir sur les fonds baptismaux ?

—C'est ma fille, ici présente, M. le Curé ; elle est accoutumée aux enfants ; je vous assure qu'elle en a le tour ; c'est sa mère tout *recopiée*.

—Mais il ne s'agit pas tout à fait de cela, M. Pilotte—bien que votre fille mérite des éloges à cause de son savoir-faire et de ses tendresses envers les mioches. Avez-vous un parrain et une marraine ?

—Bien, M. le Curé, c'est justement cela qui me manque. C'est-à-dire que Marianne pourrait bien être marraine, et sa mère dit que ça serait comme une manière de récompense que de la prendre parce qu'elle l'aide bien ; mais, dans notre rang, j'ai épuisé tous les parrains. Je ne sais plus où me *darder* aujourd'hui, d'autant plus que le cavalier de Marianne est monté aux chantiers avec son père et ils ne sortiront pas du bois avant le printemps.

Mon oncle, que je voyais par la porte restée ouverte entre les deux pièces où nous nous trouvions respectivement, se pinça les lèvres pour ne pas éclater de rire en entendant parler du "cavalier de Marianne", et, voulant se donner une contenance, il demanda à voir le poupon. Puis il appela sa ménagère et il lui fit part de l'embarras du père.

—S'il n'y a que ça qui manque, M. le Curé, j'ai votre affaire, répondit vivement celle-ci, en s'adressant au prêtre.

—Mais qui suggérez-vous pour parrain de cet enfant ?

—Tout simplement votre petit neveu, qui serait, nul doute, enchanté d'être, en ce jour de Noël, le parrain d'un aussi joli *bambino*, dit-elle, en le regardant.

Cette proposition fit sourire mon oncle, qui m'apela à mon tour, et se tournant vers le père :

—Qu'en pensez-vous, M. Pilotte ?

—Batêche, ça m'adonne en plein, M. le Curé.

—Et toi, Marianne, accepterais-tu mon galopin de neveu, s'il te priait de l'accompagner aux fonds baptismaux, pour faire un chrétien de ton petit frère ?

—Avec grand plaisir, M. le curé, répondit la fillette, qui me mangeait des yeux, à la dérobée, depuis mon entrée dans la pièce.

J'avais jusqu'ici joué un rôle assez effacé dans toutes ces manigances-là, mais je n'étais pas moins enchanté de l'honneur qui m'échouait, et le cœur tout ému, me sentant grandi de deux pouces au moins, j'allai voir l'enfant qui me valait cette nouvelle et grande joie. Celui-ci, image de la santé,

gros, gras, joufflu comme les anges de Raphaël, dormait sans inquiétude sur son sort. Il me parut beau comme pas un, et je l'aimai comme un frère, comme on aime le plus jeune de ses frères, d'un amour de protection. N'allais-je pas faire en son nom les plus solennelles promesses et me porter garant qu'elles seraient tenues à la vie à la mort ? Mais, comment s'appellerait-il mon filleul ? Justement, mon oncle s'en enquit auprès du père.

—M. Pilotte, avez-vous pensé à choisir un nom pour le nouveau-né ?

—Ben, M. le Curé, j'ai tellement pigé déjà dans la liste des saints, depuis quinze ans, que je ne sais pas trop qui choisir à c't'heure ; à moins que Marianne en ait un de tout trouvé, insinua-t-il.

—Si tu veux, papa, dit celle-ci, nous l'appellerons Noël, puisqu'il est né le jour de cette fête.

—Moi, je veux bien, si le parrain trouve ce nom de son goût, reprit le père.

Je regardai furtivement M. le Curé, avant de me prononcer, et mon oncle me tira d'embarras en se faisant mon interprète.

—Très beau nom, Marianne, tu as bon goût. C'est entendu, nous allons le baptiser sous ce nom.

Et comme nous nous préparions pour nous rendre à la sacristie, je vis ma bonne tante qui parlait tout bas au sacristain, en me lorgnant du coin de l'œil. Je ne pus saisir que ces mots "les deux ..." Puis s'approchant de moi discrètement, elle me glissa trente sous dans la main, en me chuchotant à l'oreille : "Pour le servant". Et elle ajouta sur le même ton : "Après la cérémonie, vous reviendrez ici ; je vais préparer une boîte de dragées pour ta "commère" et une bonne bouteille de vin que tu remettras à celle-ci pour sa maman".

Quel cœur généreux possédait cette tante, et quel jour heureux je passai avec elle. Nulle mère n'eut plus de tendresse pour son enfant. Aussi quel bon souvenir je conserve encore de ces jours de jeunesse !

La cérémonie était à peine terminée que l'on entendit vibrer dans l'air sec le carillon des deux cloches que le sacristain Charles C. faisait sonner à tour de bras, une corde dans chaque main, pour annoncer aux paroissiens qu'un nouveau chrétien venait d'entrer dans le giron de l'Eglise catholique. Ce n'étaient pas tous les parrains qui poussaient la générosité jusqu'à ce point, car il en coûtait pas moins d'une piastre, à cette époque reculée, pour les mettre en branle, à l'occasion d'un baptême.

Et voilà comment, en 188., en ce jour anniversaire de la venue du Christ sur la terre, je fus choisi pour être parrain de mon premier filleul.

Presque tous les fourbes ont de brusques accès de cynisme; c'est leur seule façon de dire parfois la vérité.

DANS LA BRUME

Conte de Noël Maritime

par

Damase Potvin

C'était un de ces beaux paysages de mer qui remplissent les yeux, pleinement, le cœur, l'âme, mais que l'on se sent impuissant à décrire parce qu'ils sont trop grands ; inexprimables avec les mots dont on se sert d'ordinaire pour les choses que nous voyons souvent et qui accompagnent le traintrain de notre vie journalière. Tout d'abord, de toute part surgissaient aux alentours de gigantesques profils de pierre, des figures énigmatiques et colossales, une irrégulière dentelure de rochers et de crans couronnés de sapins que saupoudrait une neige récente. Il y avait, en arrière, tout un demi-cercle de ces choses grises, vert sombre et blanches. Puis, en avant, c'était toute une immensité de vieux bleu et de glauque : la mer.

La chaloupe de pêche, la " Sainte-Anne " sortait en belle allure du port de Percé. La mer était belle et la brise, soufflant de l'ouest, enflait la voile du bateau qui filait vers la haute mer. Des vols de mouettes tourbillonnaient ainsi qu'une neige vivante, dans la transparence ambrée de l'atmosphère :

— " Nous aurons du beau temps, Jos, fit Jean Blais, le capitaine de la barque, qui ayant fini de fixer à l'arrière la drisse de la voile, bourrait sa pipe dans un sac rebondi de tabac.

— De fait que l'beau temps' s'continue qu'c'en est une bénédiction ; mais vous avez pas peur d'la brume, patron ?

— Bah ! ça mange pas l'monde ; on connaît ça, la brume, Jos. N'importe, on a au moins pour trois bonnes journées de pêche et on va pouvoir entrer chez nous pour Noël, la chaloupe pleine de poisson.

A la pêche !... à Noël ? C'est l'un des privilèges du climat de cette charmante région de la Baie des Chaleurs de prolonger souvent, par les beaux automnes, la saison de la pêche jusqu'aux derniers jours de décembre. Il semble que durant la belle saison la baie prend plaisir à emmagasiner dans ses vastes profondeurs le trop-plein de la chaleur des beaux jours qu'elle rend ensuite, par petites doses, lorsque sont revenus sur les côtes les grands froids de l'hiver. Et les pêcheurs de cette partie du golfe savent bénéficier de ce caprice de la nature qui veut que quand règne l'hiver dans toute sa rigueur, tout le long des deux rives du Saint-Laurent, un étrange été illumine toute la baie. C'est comme une réplique de l'Été de la Saint-Martin. Mais gare aux brouillards durant

cette saison intempestive ! Ils sont terribles, meurtriers ; ils enveloppent comme un suaire. Ils se collent à la peau ainsi que des sangsues et gèlent le sang.

Cet automne-là avait été particulièrement doux. Sur les côtes, l'on avait joui, fin d'octobre, de véritables journées d'été. Les premières neiges n'étaient venues que vers le milieu de décembre. Aussi, la saison de la pêche se prolongeait-elle, dans la baie, à croire que jamais plus elle ne s'arrêterait...

Maintenant le Rocher Percé, qui garde avec tant de fidélité le petit port où s'abrite la flotte de pêche, était éloigné au point qu'il ne paraissait plus, du large, que comme un minuscule canon de campagne sur son affût. L'âpre échine de la côte et les Murailles, à l'ouest, paraissaient en noir sur le ciel pâli au fond duquel se dessinait encore très nette la silhouette du Mont Sainte-Anne. La chaloupe avait dépassé l'Île Bonaventure, asile-mère des oiseaux du golfe, et qui maintenant au loin, ressemblait à une Salamine bretonne. Vers septentrion, l'on voyait s'égrener, comme les têtes débandées d'un troupeau à la nage, d'innombrables récifs épars le long de la côte et des Barachois, mais dont l'éloignement semblait tenter un rassemblement. Un calme délicieux baignait toutes choses. La houle elle-même roulait par grandes ondes lentes et pacifiques. Le ciel profond, d'une amplitude immense, se recourbait en voûte, semblait-il, au dessus de la baie.

La " Sainte-Anne " maintenant filait d'une allure égale, un peu inclinée sur son flanc gauche traînant derrière elle un fin sillage que le soleil déjà haut faisait reluire comme une coulée d'or, et projetant en avant de la proue, la silhouette élégante de la voile harmonieusement gonflée.

Jean Blais, béatement, tout en manœuvrant par légers coups de barre, fumait sa pipe, assis à l'arrière, pendant que son compagnon, Jos. Thibault, se tenait accroupi dans l'ombre de la voile, les coudes appuyés au plat-bord. Pour l'instant tous deux se taisaient. A vivre constamment dans les mystérieuses solitudes du large, les pêcheurs de la côte, fils, d'ailleurs, d'une race taciturne, prennent à la longue des habitudes quasi monastiques de silence. Durant tout un jour, deux pêcheurs, à part les indications nécessaires pour la manœuvre, ne prononceront peut-être pas cinq paroles.

Mais le temps est si beau, si joyeux, qu'il finit par délier les langues.

— M'est avis qu'on va faire une belle pêche, Jos. . . On va aller aussi au large que possible, si tu veux, hein ?

— Comme vous voudrez, patron. . . Mais faudra aussi prendre garde à la brume, vous savez. Ça prend, des fois, comme un coup de fouet.

— Le diable t'emporte avec ta brume ! on dirait qu't'as peur, ma foi !

* * *

Depuis douze heures, la "Sainte-Anne" se laisse faiblement dériver par les flots, tout au large de la baie. Jean Blais et Jos. Thibault ont localisé un abondant banc de morue et pêchent sans arrêt. Partout, de chaque côté, c'est du bleu, infiniment. L'air est d'un calme plat, étonnant en ces parages, et doux, comme au printemps dans le petit port de Percé. De temps en temps, Jean Blais donne un brusque coup de barre qui ramène la chaloupe, éloignée au point choisi. Arrivés le soir au "banc", ils ont fait tout de suite une grosse pêche, et, pour passer la nuit, ils ont dormi à tour de rôle dans la "cambuse" de la chaloupe. La pêche du matin a été également bonne. Au fond du bateau, le poisson capturé palpète vaguement encore avec un bruit doux d'écailles gluantes et de nageoires soulevées, d'efforts impuissants et mous, et de baillements dans l'air mortel. . . La palpitation d'agonie des derniers capturés s'accroît au moindre roulement du bateau ; et de ce flot d'argent de bêtes une odeur forte, une saine puanteur de marée monte du fond de l'embarcation. Les deux pêcheurs la hument comme on sent un bouquet de roses. . .

Sur la mer plate, tendue comme une étoffe bleue, luisante, aux reflets d'or et de feu, s'élève, là-bas, du côté de l'océan un nuage noirâtre sur le ciel rosé. Et, au-dessous, les pêcheurs distinguent un steamer qui paraît tout petit, et si loin. . . Mais il semble maintenant, tout à coup, que l'horizon n'a plus de forme. Des quatre côtés, il se déroule comme une lourde étoffe. Ici et là, sur la mer, il y a comme des fumées que le vent refuse d'emporter. On dirait une mer morte, déjà entourée d'un suaire blanc. Vers dix heures, ce fut, par toute l'étendue de l'eau, une clarté triste, infinie ; une lumière si pâle qu'on l'eût dit éteinte. Au fond du ciel, le soleil avait l'air d'une figure de l'autre monde ; et il n'avait plus ni forme ni couleur. Il semblait que ce fut comme un spectre de soleil. La mer et le ciel étaient comme fondus l'un dans l'autre. On aurait cru, en ce moment, qu'on n'eût pu voir, à douze encablures, un navire passer ; et, pourtant, en écarquillant bien les yeux, en réalité,

l'on pouvait encore apercevoir, mais si loin, si écrasé, le Mont Sainte-Anne. Mais on ne le vit plus bientôt ; et ce ne fut pas long. Visiblement, des brumes se mirent à onduler devant, qui le cachèrent. Ici et là, de sveltes colonnes blanches surgirent de l'eau, de tous les côtés, longues et pâles, dans la solitude endormie de la baie et du fleuve. . .

— Patron, j'm'en doutais, v'la la brume. . . Ça dure, des fois, longtemps, en hiver.

— T'as raison, Jos. c'est le brouillard. . . La sacrée brume, elle nous prend en traître. Faut espérer que ça sera pas long.

Maintenant, des centaines et des centaines de colonnes blanches jaillissaient des eaux, tout alentour, montaient droit au ciel, retombaient en s'élargissant et s'étendaient sur la mer dans toutes les directions, glissaient de part et d'autre, comme des rideaux sur des tringles.

— Ça y est ! Nous v'la dedans, fit entendre Jean Blais.

— Et c'en est une rude, répondit le compagnon. Je me sens déjà gelé. . .

Leurs grosses voix, rauques et traînantes, éveillaient dans les creux sonores de l'espace des bruits étranges, des échos inusités, comme sortant du fond des eaux, répétant chaque parole. Ou bien, c'était comme si l'on eût parlé, la bouche dans une ouate floconneuse. Et de fait, l'ouate transparaissait autour des pêcheurs, avec des effets de mirage ; elle formait au dessus d'eux comme une voute opaque et molle, très profonde.

Et alors, ce ne fut pas drôle.

De minute en minute, le brouillard s'intensifia, devenant bientôt à "couper au couteau". Tout devint blanc, partout, couleur de lait. On ne voyait plus même l'eau. Et la chaloupe semblait comme suspendue dans l'air ; une barque endormie dans la nuit ; un vaisseau fantôme glissant dans l'immensité. A peine si les deux pêcheurs, pourtant rapprochés, se voyaient l'un l'autre. Et les voilà tout à coup transis, grelottants, malgré les larges capots de cuir doublés de fourrure qui les recouvrent. Le brouillard devint âcre comme une fumée dans de la terre neuve ; et il fait tousser les deux hommes. C'est grave. Dans le peuple des marins du golfe, un homme que la brume fait tousser est un homme fini. Jean Blais et son compagnon eurent le sentiment de ce dicton désagréable. . .

* * *

Est-ce le brouillard éternel qui s'est ainsi éteint sur la Baie des Chaleurs ; est-ce le néant qui les prend, puisqu'il n'y a plus rien qu'eux seuls, dans l'air ? — ils ne voient plus même leur barque dans l'infini silence et le vide infini. — Est-ce le jou,

encore ou la nuit déjà ? Ils ne savent. Ils ont perdu peu à peu le sentiment du temps et ils se sentent comme hors de la vie réelle. Ce qu'ils se disaient encore, de temps à autre, était comme des mots vides de sens qui tombaient dans un silence si vaste, si absolu, qu'ils en avaient peur. Les légères trépidations de la chaloupe, au passage des flots, leur étaient à peine perceptibles ; on eut dit le bateau figé sur place. Ils avaient cargué la voile. Et le brouillard maintenant pénétrait leurs vêtements de cuir ; des filets d'eau glacée dégoulinèrent le long de leur corps. Bientôt, ils sentirent comme une sorte d'ivresse leur gagner le cœur : l'ivresse du froid, du silence. Ils entendaient, tantôt des plaintes, des cris, des meuglements, de grands appels rauques, des bruits immenses et mystérieux ; et tantôt il leur semblait que la barque oscillât, tournât sur elle-même, comme en détresse, sur une mer démontée ; et leurs mâchoires claquaient de peur ; tout leur corps, pris d'un frisson de fièvre, se mettait à trembler.

Jean Blais, depuis longtemps n'avait plus la force de donner le coup de barre instinctif pour remettre le bateau en place. Et celui-ci s'en allait à la dérive, on ne sait où. Plus de jalon, plus de point de repère ; pas plus pour la distance que pour le temps. C'était le néant de toutes choses. Ni jour, ni nuit ; ni terre, ni eau ! Depuis combien d'heures, combien de jours était-on anéanti dans ce gouffre d'air gelé ? Une heure seulement ? Un jour, deux jours, peut-être ? On ne sait. La "Sainte-Anne" dérivait comme dans une éternité...

Est-ce encore une hallucination ? Sous le souffle très léger d'un coup de brise subit, l'on vient d'entendre le son d'une cloche. C'est comme un glas de songe. Les tintements tombaient, espacés, monotones, avec de lourdes vibrations qui allaient se perdre, au loin, dans la profondeur de l'immensité vide.

"Là !... Là !... râla Jos. Thibault, levant vaguement un bras dans le blanc.

"Aux rames, Jos. ! fit Jean Blais qui grelottait de tous ses membres.

Et les deux hommes, fiévreux, tremblants, se mirent à ramer au hasard dans la direction d'où venait le son de cloche que l'on continuait d'entendre vaguement. Il s'arrêta bientôt, puis, ce fut, de nouveau, le silence, énorme, lourd, assommant. Les deux pêcheurs continuèrent de ramer machinalement, sans but. L'exercice physique qu'ils déployaient les réchauffait, leur faisait du bien ; et ils ramaient pour permettre au sang que le brouillard figeait dans leurs veines de circuler...

"Ah !... encore ! Tu entends, Jos ? fit le patron.

Le même son de cloche se faisait entendre, mais plus clair, plus distinct, comme plus rapproché.

Cela venait de l'est, évidemment, il n'y avait plus à douter. Mais c'était encore comme un angelus voilé. Dans ce silence, ce son de bronze clair était comme une chose insolite, une espèce de sacrilège. On lui pardonnait parce qu'il était un son de cloche auquel on prête l'oreille toujours avec complaisance.

A cet appel répété d'une cloche inconnue, il y avait maintenant sur les visages ravagés des deux malheureux pêcheurs une expression de joie qui n'était pas seulement due à la tiédeur qui se répandait dans leurs veines sous l'effort physique. Non, ce qui éclairait ainsi, d'un air de fête ces mines harassées, c'était surtout ce bruit de cloche, entendu là, dans ce silence des eaux et de la brume. Comme il y a dans les mots les plus simples une vertu de contentement ou de tristesse, l'on éprouve dans des sons ouïs à certaines minutes, en certains lieux, des sentiments analogues qui nous font représenter toutes sortes de choses aimées. En cette veillée de Noël—ou l'avant-veille, on ne savait,—cette cloche évoquait une modeste chapelle où se déroulait parmi les vieux chants, le mystère de la messe de la nativité. Mais on ignorait s'il était nuit ou jour, toujours plongé dans ce lac de lait.

Et Jean Blais et Jos. Thibault ramaient toujours, à tour de bras maintenant, les forces étant revenues avec le sang plus chaud, avec l'espoir d'une réalité.

Et voilà que tout à coup un coup de brise froide les frappe au visage. Ils ont l'impression de sortir d'un souterrain humide dans l'air du dehors ; ou bien, ils se sentent comme réveiller d'un long sommeil. Le blanc qui les enveloppe depuis si longtemps se dilue, devient gris. Ils aperçoivent des ombres, en avant d'eux ; puis, là, ô miracle, des lumières pâles, voilées, qui semblent lointaines ! Et la cloche, la bienheureuse cloche, une troisième fois se fait entendre, mais, cette fois, claire, réelle.

"Troisième coup de la messe !" fit sententieusement Jos Thibault.

Et c'était vrai. La chaloupe des malheureux pêcheurs de Percé, à la dérive pendant trois jours dans la Baie des Chaleurs, perdue dans le brouillard, abordait le rivage de la pointe extrême du Nouveau-Brunswick, juste au moment où la cloche de l'église du village de Miscou appelait pour la troisième fois, dans la nuit noire, les fidèles à la messe de minuit.

La morale collective est un des plus sûrs soutiens de la morale individuelle. Dans les manifestations de leur vie journalière, la plupart des hommes pensent et agissent comme les autres membres du groupe professionnel, politique ou social auquel ils appartiennent.

* * *

L'immense majorité des hommes n'ont qu'une vie collective. Leur vie individuelle est une vaine apparence.

LE COUPON PERDU

Conte de Noël de Théâtre

Par

Aimé Plamondon

Il y a à Montréal mon ami Armand D. . . , le banquier connu, dont la compétence en matière de Bourse fait déjà autorité dans les cercles de la finance, qui n'aime rien tant que de raconter, aux approches de Noël, la petite aventure suivante.

Comme il l'a déjà dite, à moi ou devant moi, au moins quatre ou cinq fois, je ne fais guère que la transcrire ici, dans son propre texte pour ainsi parler. La seule chose que je ne puis rendre, malheureusement, c'est le joli ton ému, bien surprenant chez cet homme d'affaires absorbé par les chiffres, avec lequel il détaille son récit, et qui fait que je ne me lasse jamais de l'entendre.

"En ce temps-là, commence-t-il invariablement, j'étais comptable en chef chez Martin, Burnett & Co., les gros banquiers anglo-américains de la rue Saint-François-Xavier. Je travaillais dur six jours par semaine, plutôt sept aux périodes fiévreuses, abattant une besogne gigantesque à laquelle deux hommes auraient tout juste suffi, mais que j'aimais pourtant parce que j'y voyais, avec des prodiges de labeur et d'énergie, un chemin presque assuré vers une carrière honorable et fructueuse.

D'ailleurs, en dehors de ma besogne, ma vie était à peu près entièrement vide de tout agrément. Orphelin, sans autre famille que de vagues cousins résidant pour la plupart en dehors de la ville et que je ne voyais pour ainsi dire jamais, j'occupais, rue Dorchester-ouest, un petit appartement de célibataire, confortable en vérité, mais où je rentrais tout juste pour dormir, tant je le trouvais morne, banal et vide.

J'entretenais avec quelques camarades des relations de surface qui n'engagent à rien et je fréquentais un ou deux clubs dans la mesure strictement nécessaire pour me ménager des connaissances utiles et consolider ma situation.

Quant au mariage, je m'étais juré de n'y pas songer avant d'avoir réalisé mon ambition par excellence qui était d'ouvrir avant longtemps un bureau de courtage à mon nom et pour mon propre compte. D'ici là, j'avais rayé de mon âme jusqu'à la pensée de l'amour et je l'y remplaçais par d'interminables colonnes de chiffres que je maniais et remaniais avec le soin qu'on met à toucher des objets à la fois précieux et dangereux qui peuvent produire tour à tour des miracles ou des sortilèges.

L'automne avait été particulièrement laborieux pour moi. Une crise de Bourse suivie d'une dépression profonde, puis d'une reprise sensationnelle, avait bouleversé presque tous les cours du tableau et amené un volume anormal d'opérations de toutes sortes. Afin de me débrouiller là-dedans et de demeurer à date dans mes livres, je m'étais astreint, durant d'interminables soirées, à un labeur épuisant qui m'avait littéralement surmené, ce qui fait que je comptais beaucoup sur l'époque des fêtes, avec la période de calme qui la caractérise, pour m'accorder un peu de repos largement mérité.

C'est ainsi que ce soir-là, veille de Noël 19. . . je décidai d'aller au théâtre pour procurer à mes nerfs une détente nécessaire et changer un peu le cours déprimant de mes pensées. Je me dirigeai donc vers l'Est, sans trop savoir pourquoi, et me mis à descendre la rue Sainte-Catherine, rutilante de lumière, bruyante d'équipages somptueux et d'automobiles de luxe, remplie à déborder d'une foule immense apparemment en liesse à cause de l'ambiance, mais où s'agitaient d'innombrables misères et de navrantes infortunes, mon sens des réalités positives me le faisait douloureusement pressentir.

J'avais déjà dépassé plusieurs théâtres dont l'affiche ne me disait rien qui vaille et je commençais à me demander si je n'allais pas échouer piteusement dans quelque banal cinéma lorsque je m'aperçus que j'étais arrivé en face du "National" où une affiche lumineuse tricolore annonçait : "La Gamine", avec Claire Andrée dans le rôle-titre.

J'ai toujours aimé Claire Andrée, cette fine artiste, mignonne, à la

fois ingénue et coquette, étrangement attirante avec ses cheveux fauves et ses yeux admirables, d'un gris indéfinissable où passent tour à tour des reflets de passion ardente et de douceur naïve qui charmaient et grisaient le public qui lui faisait fête à chacun de ses rôles. Elle est maintenant, en France et à l'étranger, une grande vedette et j'attends avec impatience le moment où elle daignera venir nous faire une courte visite qui sera reçue avec enthousiasme par tous les vrais amis de l'art. Mais, rassurez-vous, je ne vais pas vous faire part de mes opinions dramatiques. Ce serait tout de même un peu fort et c'est déjà bien assez de vous forcer à écouter mon histoire.

Comme c'est toujours le cas la veille d'une fête, il y avait foule au théâtre et je dus faire la queue pendant plusieurs minutes avant de parvenir au guichet où j'entendais dire qu'on refusait déjà des places. Quant à moi, je n'avais aucune inquiétude sur mon sort. Une expérience concluante de plusieurs années me donnait la certitude qu'il se trouve toujours un fauteuil d'orchestre disponible pour le monsieur qui va seul au théâtre.

En effet, mon tour arrive et la buraliste m'octroie sans difficulté le numéro 17 de la rangée M. Je donne mon billet au contrôleur qui le déchire au bon endroit et tend le coupon au placier que je suis docilement après avoir déposé mon paletot au vestiaire.

Mais au No 17, une surprise, pas bien forte, je l'avoue, m'attend. Le siège est occupé par une jeune fille qui semble bien sûre d'être chez elle. J'ai un léger mouvement d'impatience que je change en sourire courtois pendant que le placier se penche vers l'inconnue et lui murmure la phrase classique et désagréable : "Mademoiselle, ce siège n'est pas le vôtre. Veuillez donc, s'il vous plaît, me laisser voir votre coupon." "Un instant, monsieur", murmure la jeune fille qui rougit, visiblement intimidée. Et, ouvrant une joie sa-coche qui pend à son bras, elle en bouleverse entièrement, en un clin d'œil, le mignon contenu, sans trouver le fatal carton. Elle se lève, fouille son manteau déposé sur le dos de son fauteuil, toujours inutilement. Son trouble grandit à mesure que persiste l'insuccès de ses recherches et je la sens très mal à son aise. J'attends poliment et respectueusement, mais le placier donne des signes manifestes d'énervement. Les choses vont se gâter ; on va faire déménager l'intruse et, comme la salle est remplie, il lui faudra probablement s'en aller et perdre sa soirée. L'inconnue lève alors sur moi ses yeux que je n'avais pas encore remarqués et elle me jette un regard où se peint une indicible détresse. Ah ! le charme unique de ces deux grands yeux bruns extrêmement mobiles, aux prunelles mouillées sous les longs cils soyeux, illuminant un fin visage pâle où une toute petite bouche aux lèvres un peu charnues mais découpées à ravir, semble malgré l'effroi, vouloir sourire.

Sans hésiter, je me décide et, autoritaire, je déclare au placier : "On a sans doute négligé de remettre à mademoiselle le coupon de son billet et on a dû la placer, par mégarde, sur le siège voisin de celui qu'elle avait retenu. Je vais prendre moi-même ce siège et lui céder le mien. S'il y a quelque difficulté, vous viendrez me trouver et nous aviserons. De toute manière, je ne veux pas qu'on importune mademoiselle qui n'est certainement pas en faute dans cette histoire."

Le placier s'incline et sans discuter, retourne à son travail tandis que je m'installe à côté de ma voisine encore toute tremblante d'émoi.

"Vous êtes trop aimable, monsieur, me dit-elle d'une voix assourdie par l'émotion, et je vous remercie infiniment de votre bonté. Vous savez, je crois que vous avez raison et qu'on ne m'a pas remis ce coupon. Autrement, je l'aurais sûrement retrouvé. D'ailleurs, il faut vous avouer au si que je m'y connais peu dans toutes ces histoires, car je ne vais pas souvent au théâtre".

Qu'elle est jolie en parlant ainsi, avec la timidité et l'émoi qui empourprent jusqu'aux tempes ses petites joues rondes à la peau veloutée !

Je lui réponds en souriant, de plus en plus intéressé par cette exquise physionomie: "Ne tenez aucun compte de cela, mademoiselle. Avec la précipitation habituelle des placiers, c'est un petit incident qui arrive une et même plusieurs fois tous les soirs. Je m'estime trop heureux de pouvoir vous affirmer que la chose est définitivement réglée et que vous ne serez plus dérangée."

Cette fois, la glace est bien rompue et nous causons pour de bon, agréablement d'abord, amicalement ensuite, pendant que le souvenir du coupon perdu s'estompe rapidement dans une grisaille lointaine pour sombrer bientôt complètement dans l'agrément exquis d'une adorable soirée. Nous applaudissons tous les deux avec élan Claire Andrée, très en verve ce soir-là, qui donne à un rôle difficile, complexe, un peu choquant même de Colette, la Gamine, une saveur, un montant, qui raviraient les auteurs s'ils avaient la bonne fortune d'être dans la salle.

Durant les entr'actes, nous causons avec un plaisir qui augmente à chaque instant. Elle me dit son nom: Hélène G..., m'apprend qu'orpheline, elle est venue il y a deux ans de la Nouvelle-Angleterre, son pays natal, pour se fixer à Montréal où un vieil ami de son père, gérant local d'une grande compagnie d'assurance internationale, lui a donné un emploi de confiance dans ses bureaux. Elle habite sur la rue Ontario, vers l'Ouest, dans une pension de famille, sort très peu, n'a aucun ami et à peu près pas d'amies.

Je lui rends confidences pour confidences, et quand le rideau tombe sur la scène finale, nous sommes devenus deux amis. Nous sortons ensemble, bien entendu, et elle accepte tout naturellement ma proposition d'aller la reconduire chez elle.

Au dehors, la foule est toujours très dense sur les trottoirs, les voitures et les autos défilent toujours à grande allure et les tramways, surchargés de passagers nantis d'in vraisemblables paquets, circulent péniblement, à grand renfort de sons de trompe, à travers l'extraordinaire cohue.

J'offre un taxi, mais elle refuse, préférant marcher dans la belle nuit claire, enjolivée d'un fin croissant de lune et toute brodée d'étoiles. Cela me va à merveille et nous partons lentement, en poursuivant l'inoubliable causerie qui a fait de ma soirée un véritable enchantement. En passant devant l'église Saint-Jacques, illuminée, où s'empresment déjà les premiers fidèles, je lui demande: "Irez-vous tout à l'heure à la messe de Minuit?" "Non, me répond-elle, en secouant mélancoliquement sa jolie tête, non, car c'est trop triste après de se retrouver toute seule, dans sa chambre lugubre, quand les autres s'en vont joyeusement réveiller chez leurs parents et leurs amis. Je préfère assister demain matin à une messe matinale, avec les pauvres, et ceux qui n'ont personne pour penser à eux, pour les aimer un peu en ce jour merveilleux."

"C'est absolument comme moi. Ne me parlez pas d'aller au club ou à l'hôtel prendre ce qu'ils osent appeler le réveillon de Noël. C'est à pleurer toutes les larmes de ses yeux que de se trouver, en cette nuit où toute l'humanité devrait être bienheureuse, assis à une table mercenaire, à côté d'étrangers qui s'embêtent ostensiblement et dont le tapage sans entrain contribue à vous rendre encore plus amer le sentiment de votre isolement."

Mais nous voici devant sa porte. Elle me tend une petite main que j'étreins fortement et dans un sourire qui me pénètre jusqu'à l'âme: "Encore une fois, monsieur, je vous remercie de tout mon cœur pour votre amabilité et je vous avoue sincèrement que je bénis ce pauvre petit coupon disparu si à propos. Grâce à lui, j'ai passé une soirée que je n'oublierai jamais."

"Moi de même, mademoiselle, et pour vous le prouver sans retard, je me permets de vous inviter à dîner, demain, en ma modeste compagnie, à l'endroit qui vous plaira. Ce sera, si vous voulez, notre Réveillon de Noël à nous deux. Acceptez, je vous en prie, vous me ferez tant plaisir". Elle sourit encore, puis me regardant longuement au fond des yeux: "J'accepte, murmure-t-elle. Venez me chercher à midi, — Je serai prête". Nous nous quittons sur un bonsoir rayonnant d'espérance et je rentre chez moi où je passe une grande partie de la nuit dans une insomnie plus douce que le plus joli rêve.

Le lendemain, inutile de vous dire que je fus exact au rendez-vous. Elle était prête à sortir et je crus comprendre, à son accueil, que sa

hâte n'était peut-être pas très loin d'égaliser la mienne. Comme elle se refusait absolument à faire elle-même le choix d'un restaurant, je la conduisis à l'hôtel Windsor où je commandai un dîner soigné couronné du traditionnel et classique plum-pudding.

Ah! quel dîner nous avons fait! On mangeait peu, on buvait encore moins, mais ce qu'on causait, ce qu'on se regardait, ce qu'on se souriait et même déjà, sans se le dire, ce qu'on s'aimait! Toujours est-il que, vers la fin de l'après-midi, au retour d'une longue promenade à pied, lorsque je la quittai, il était décidé que nous nous verrions souvent, très souvent. Jamais promesse ne fut si bien tenue! Tant et si bien qu'au bout de deux mois, afin de nous voir toujours, nous nous épousâmes, un beau matin, et nous sommes depuis ce jour-là le couple le plus heureux de la terre."

"Mais comment donc Armand, s'exclame alors sans y manquer jamais celui d'entre nous qui entend conter l'aventure pour la première fois, mais cette histoire c'est...?" "C'est la mienne, la nôtre plutôt, répond Armand, et je vous assure que j'en suis orgueilleux et que je n'en fais jamais grâce à aucun de ceux qui me font l'honneur de devenir mes amis."

La première fois qu'Armand me fit ce récit, j'étais seul avec lui dans son fumoir. Sur les dernières phrases, sa charmante femme dont je n'ai pas réussi à vous dire la beauté et la grâce arriva pour nous rejoindre. Silencieuse, elle le laissa achever, un sourire adorable entr'ouvrant ses lèvres et mouillant ses grands yeux, puis l'embrassant tendrement elle ajouta: "La morale de ceci, cher ami, c'est que, comme le dit le vieux proverbe bien connu: "A quelque chose malheur est bon parfois."

Et ma foi, en regardant avec émotion le couple heureux qu'ils formaient tous les deux, si beaux, si élégants, si amoureux, je lui déclarai, je le confesse, que j'étais absolument de son avis.

LA BONNE TERRE

par l'abbé Elie Auclair

"Le sermon le plus profitable", écrivait le Père Bailly, fondateur de la Croix de Paris, "c'est l'exemple". J'en ai fait, l'autre jour, une fois de plus, l'expérience.

La fenaison venait de se terminer, les derniers "voyages" étaient engrangés. Le soleil descendait au couchant. L'air était frais et pur. Il faisait une soirée superbe. Le maître de céans me proposa le tour du propriétaire. "Les blés et les avoines sont jolis à voir sur pieds", m'expliqua-t-il, "et la seconde récolte du trèfle pousse déjà. Venez voir cela". Sinolle fut bientôt attelée sur le "buggy", et nous partîmes.

Nous contournâmes la bonne terre de cent quatre-vingts à deux cents arpents et une riche terre, ou "ça vient bien". A perte de vue, de belles pièces, à peu près dénuées, où se voient encore de rares brindilles de foin, car on n'a voulu rien perdre et tout a été ramassé. Déjà, dans celles "qu'on a fait", les premières, le trèfle perce cru et dense, à la grande joie des abeilles, dont un essaim est venu inopinément "se brancher", au plein milieu du champ, et que mon hôte a tout de suite hospitalisé dans un tonneau, qu'elles sont fiévreusement occupées à remplir de miel. "Nous en aurons au moins quatre-vingts livres à la fin d'août", m'affirme le propriétaire. C'est une richesse, évidemment, qui s'ajoute à d'autres.

Ce qu'il est orgueilleux, très légitimement du reste, et fier, mon "homme", de me montrer à côté de ces champs, qui étaient en bois debout il y a dix ans, qu'il a défrichés lui-même, et où, pendant ces cinq dernières semaines, il a fauché, ratelé et chargé pas loin de cent "voyages", sa belle pièce d'avoine et sa pièce de blé, plus belle encore!

Il est chez lui, mon "habitant", roi et maître incontesté de sa terre et de son bien! Ce blé, cette avoine, ces foins, engrangés jusqu'au faite, c'est tout à lui! Il moi sonne, après avoir laborieusement semé et cultivé, à la sueur de son front, c'est vrai. Mais quelle joie dans son regard de propriétaire! Quelle aisance dans son geste et

(Suite à la page 328)

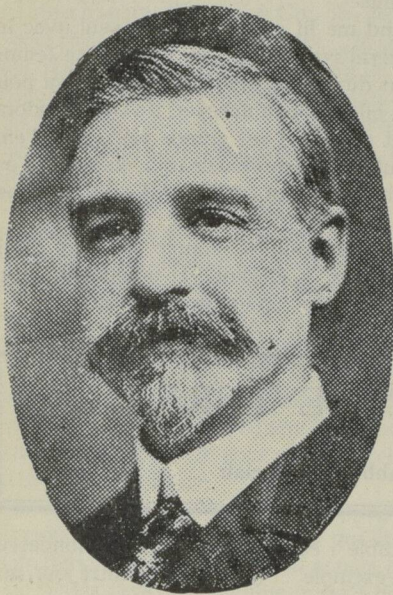


CHEZ NOS MEMBRES



LE Dr P.-H. BÉDARD

NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES
ARTS, SCIENCES ET LETTRES



A la dernière assemblée générale annuelle de la Société des Arts, Sciences et Lettres, qui a eu lieu le 1er décembre, le Dr P.-H. Bédard a été élu président de cette société en remplacement de M. C.-J. Magnan sortant de charge. C'est un choix heureux que l'on a fait. Nul ne pouvait être mieux qualifié pour occuper ce poste.

Le Dr Bédard est l'un de nos citoyens les plus dévoués à la chose publique. Depuis sept ans, il a suivi avec assiduité toutes les délibérations du conseil. Il a pris part à toutes les discussions et ses votes ont toujours été marqués au coin d'un solide jugement.

Mais s'il s'intéressait à toutes les questions soumises au conseil, celles qui avaient trait à la santé publique recevaient davantage son attention, d'abord en sa qualité de président du comité d'hygiène, mais surtout à cause de la conviction qu'il a toujours eue dans la nécessité des mesures d'hygiène les plus rigoureuses possible pour une ville comme Québec. Aussi, très nombreux sont les règlements non seulement qui ont reçu son appui mais dont il fut très souvent l'ardent promoteur. Il y avait, à la vérité, peu de mesures concernant l'hygiène quand, en 1916, le Dr Bédard prit l'administration du comité de santé. Il se mit à l'œuvre avec toute l'énergie qu'on lui connaît, avec persévérance et avec ce flegme qui écarte les obstacles et qui fait marcher, malgré les "qu'en dira-t-on." Les résultats dépassèrent les espérances et, aujourd'hui, l'on peut dire que Québec, au point de vue de l'hygiène, est aussi bien organisé que ne le sont les villes les plus scrupuleuses sur ce point.

Le Dr Bédard est aujourd'hui le président du Comité des Finances et nous devons constater que la santé de ce comité est excellente. C'est que le président a la main heureuse.

Le nouveau président de la Société des Arts, Sciences et Lettres est un québécois attaché à sa ville, c'est un patriote convaincu, un ardent conservateur des choses du terroir, des coutumes de chez nous. Il est un ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Il est né en 1873 et a fait ses études commerciales chez les Frères de l'Académie Commerciale après quoi il a suivi un cours classique au petit séminaire de Québec. Il entra ensuite à l'Université Laval où il fut reçu docteur en médecine—summa cum laude—en 1896. En 1898, on le retrouve à Londres et à Paris où dans les grands hôpitaux il se spécialise dans les maladies de la peau. De retour à Québec, il s'installe rue Saint-Jean où il pratique depuis.

Le Dr Bédard est un mutualiste convaincu. Il est directeur et 2ème vice-président de l'Alliance Nationale et membre du bureau de direction des Artisans Canadiens. Il s'est occupé avec dévouement de l'organisation des Caisses Populaires et il a fondé la Caisse Populaire de Québec avec M. Philibert Lamontagne, un autre mutualiste convaincu; a été nommé, tout récemment, directeur des Prévoyants du Canada. L'Académie Française a récompensé le bon travail du Dr Bédard, dans les organisations patriotiques où il s'agissait de faire conserver le culte de la France en le nommant officier d'Académie.

Le Dr Bédard a, de plus, rempli, pendant un très grand nombre d'années, l'office d'assistant-coroner de Québec. Il est membre du Club de Réforme de Québec et directeur de plusieurs corporations financières.

Le prochain conférencier de la Société des Arts, Sciences et Lettres sera M. Geo. Bouchard, l'un de ses membres, député de Kamouraska aux Communes, qui fera une conférence sur la vie du paysan français telle qu'il l'a observée au cours d'un long séjour qu'il vient de faire en France où il représentait le gouvernement canadien dans le personnel du train-exposition des produits du Canada. La conférence de M. Bouchard aura lieu dans le courant du mois de janvier, à l'Hôtel de Ville. Il y aura, en outre, programme musical.

D. P.

Plusieurs membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres se proposent de participer au concours qui a été annoncé récemment par le bureau de direction de notre société concernant les lieux intéressants du vieux Québec. Qu'ils se rappellent bien que toutes les contributions à ce concours littéraire et historique doivent parvenir avant le 1er janvier prochain à l'adresse suivante : Le Directeur du *Terroir*, 101½ avenue Bourlamaque, Québec.

(Suite de la page 327)

dans sa parole de maître ! Pour que son blé mûrisse, il compte sur Dieu. D'une façon ou d'une autre, il le sait, sa foi ne sera pas frustrée. Heureux cultivateur ! Plus heureux encore que l'agricole de Virgile, il connaît son bonheur !

Un vieux curé racontait que, quand il était jeune, son père, si ses enfants étaient sages, les menait voir la terre, la bonne terre, où les avoines et les blés jaunissaient. La mère leur expliquait, au retour que c'est avec ce blé qu'on fait du pain, même de ce pain qui devient sacré et divin à la parole du prêtre et qu'on mange à l'autel. Aller voir la terre, c'était, disait ce vieux prêtre, notre récompense de choix ! Heureux temps ! Heureuses gens !

Pourquoi faut-il de nos jours, que tant de fils du sol méconnaissent ce bonheur et se privent de cette joie, pour aller s'enténébrer et s'ex-ténuer dans les usines ou les manufactures des grands centres d'ici ou d'outre-quarante-cinquième ? Erreur et faute contre le génie de la race, qu'eux et leurs enfants expieront. Car tout s'expie ici-bas !

Le travail de l'homme des champs n'est pas assez honoré. La désertion des campagnes vient de là, on ne saurait trop le redire. L'oisiveté relative, qu'on croit s'assurer en "s'en allant en ville", est autrement plus dommageable que le sain labeur du laboureur.

"L'oisiveté", disait Franklin, "ressemble à la rouille. Elle use beaucoup plus vite que le travail. La clef dont on se sert est toujours claire !" Ajoutons, en conservant l'image, qu'aucune clef ne s'entretient plus claire et plus brillante que celle dont on se sert dans un beau champ de notre fertile province. Oh ! la bonne terre !



Par RAOUL DIONNE

CONCERT DU CERCLE DES VOYAGEURS DE QUEBEC

C'est au Château Frontenac que le Cercle des Voyageurs de Commerce de Québec conviait les mélomanes le soir du 30 novembre. Une pluie diluvienne et glacée réduisit l'assistance à une simple demisalle; les artistes au programme méritaient beaucoup mieux. Ils offraient de la virtuosité, du talent, de la variété, de quoi satisfaire tous les goûts, et, par surcroît, une série de pièces essentiellement canadiennes susceptibles de réchauffer l'enthousiasme des partisans du terroir, même par une froide fin de novembre.

Nos amis, les Chanteurs de Saint-Dominique, sous la baguette habile de M. Raoul Dionne, le maître de céans au COIN DES MUSICIENS—exécutèrent quatre chœurs de belle envergure, accompagnés au piano par M. A. Payette. Dans "Saltarelle", de Saint-Saëns, ils firent admirer la belle rondeur sonore des basses, l'équilibre parfait et la souplesse en grand progrès de l'ensemble. Les Moissonneurs de la Brie (L. de Rillé), venant immédiatement après, souffrirent de la fatigue des ténors et manquèrent de relief; mais cet air que fredonne volontiers le voyageur, "V'la l'bon Vent", donné en rappel, fut enlevé parfaitement et mit l'auditoire en délire. Le Chœur des Pèlerins, de Wagner, fut chanté, dans un beau sentiment religieux, et avec un style parfait, le jeu des différentes parties se détachant nettement de l'ensemble. A notre avis, c'est là que nos amis ont donné leur pleine valeur et ils méritaient les honneurs du rappel. Il semble bien que si cet excellent groupe d'amateurs obéissait entièrement aux exigences clairement dessinées de son chef, toujours maître de sa partition, l'exécution y gagnerait en contrastes saisissants, en lumineux reliefs. Avec un peu de travail, les pianos et pianissimos se dégageront agréablement de la masse sonore.

M. Placide Morency a remporté un succès complet avec deux élégantes mélodies de M. Jacquet, et l'air de Suzanne de Païadhile. Ce baryton au timbre chaud est en grand progrès. Il détaille avec élégance, ménage habilement les effets, se sert avec art d'une demi-teinte très agréable. Travail et étude ont assoupli un bel organe; c'est un bel exemple à imiter et nous souhaitons que M. Morency continue d'avancer sur le bon chemin; une diction plus énergique, plus nette, ajoutera encore à cet ensemble enviable de qualités.

M. H.-Maurice Jacquet est certes pianiste consommé, mais il est également compositeur fécond, original, distingué. Le programme comportait une douzaine de ses œuvres. Il nous a plu tout particulièrement de constater avec quelle rare bonheur il traite les bons vieux airs canadiens. Puisant dans ce fond si riche—et pourtant, presque inexploité chez nous!—il habilite avec élégance, traite avec grâce les mélodies les plus simples. Sa suite canadienne pour Violoncelle et Piano l'a amplement prouvé. Le dialogue musical portant sur ces thèmes connus mettait à contribution l'art du pianiste et la virtuosité de Mlle Lamontange, violoncelliste. Sous les doigts de cette talentueuse artiste nous goûtons la douceur prenante de "A la Claire Fontaine", la tristesse émue de "Un Canadien Errant", le très spirituel et pétillant dialogue "Marie Calumet et Vive la Ca-

nadienne". Cette brave Marie Calumet, autrefois un peu vagabonde et fripée, a reçu, ce soir-là, ses lettres de noblesse. En qualité de soliste, M. Jacquet a joué au piano plusieurs pièces dont les plus remarquées furent "Le Coucou", délicat et délicieux, et la rapsodie sur "Gentille Alouette", très charmante.

Sur la harpe sonore, une autre artiste de valeur, Mme Amalou-Jacquet, a interprété de ravissante façon quelques morceaux, entre autres un joli "Papillon gris", composition de M. Jacquet. Accompagnée par Mme Amalou, Mlle Lamontagne nous a donné un "cygne" d'une élégance, d'une pureté de lignes admirables (l'épithète n'a rien d'exagéré).

M. J. Lemieux, ténor, J.-H. Paré, baryton, J.-E.-A. Cloutier, basse, ont chanté avec vigueur et ensemble, le trio du duel, extrait du Faust de Gounod.

En terminant ce compte rendu incomplet, nous désirons féliciter les Voyageurs de Commerce pour leur belle initiative, et les artistes pour avoir eu l'excellente pensée de donner à cette belle soirée une teinte canadienne si agréable. La satisfaction évidente de l'auditoire en écoutant ces vieilles choses du terroir doit inciter nos artistes à suivre cet exemple.

GEORGES MAHEUX.

Première séance du Club Musical des Dames

Il y a déjà quelques jours que nous avons assisté au premier concert du Club Musical des Dames de Québec, et nous sommes encore sous le charme du Quatuor en la majeur d'Ernest Chausson, interprété par Madame Eva Stopes, pianiste, MM. A. Chamberland, violoniste, Aug. Chartier, altiste, et Raoul Duquette, violoncelliste. Un peu de nervosité a semblé paraître dans l'exécution du premier mouvement (animé), mais dans les trois autres, les artistes jouèrent avec un grand sens musical et un aplomb parfait. Nous croyons bien que l'exécution de ce quatuor, la première à Québec, par des artistes canadiens-français, remarquons-le bien, doit marquer une date importante dans l'histoire de la musique en notre ville. Car nous avons entendu rarement une pièce musicale aussi parfaite, où la Beauté règne en maîtresse et dans laquelle le génie a créé les plus divins accords. Et combien nous devons être reconnaissants au quatuor Chamberland de nous avoir fait entendre ce chef-d'œuvre de Chausson, de l'avoir joué avec tout son cœur et avoir pu atteindre à un tel degré de perfection. Le quatuor en mi bémol majeur de Schumann a aussi été joué par les mêmes interprètes, mais nous croyons qu'il a un peu souffert du voisinage de Chausson. Nous avouons franchement avoir préféré celui-ci à celui-là.

Madame Eva Stopes, la brillante pianiste, que nous avons réentendu avec plaisir, a soutenu sa réputation de virtuose. Dans le Scherzo en si bémol mineur de Brahms, qu'elle a brillamment exécuté, et d'une manière toute personnelle, nous aurions voulu y voir une pointe d'émotion, mais peut-être est-il difficile de jouer Brahms

(Suite à la page 353)

LA MISSION CANADIENNE EN FRANCE

Conférence donnée à l'Hôtel de Ville de Québec, jeudi le 22 novembre 1923, sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres, par M. Alphonse Désilets, délégué de la province de Québec dans la mission canadienne en France

La Société des Arts, Sciences et Lettres n'en était pas à la première de ses malices en choisissant l'occasion et le sujet qui me valent l'honneur de vous causer aujourd'hui. Si tous les Québécois—et toutes les Québécoises,—qui se paient un tour de France étaient appelés à rendre compte au public de leurs impressions de voyage, les conférences de l'Université et de l'Institut perdraient assurément de leur valeur !!

Mais je me suis laissé dire que, pour une fois, le récit du pèlerinage historique, économique et intellectuel, que la Mission Canadienne vient d'accomplir au pays de nos pères, peut offrir quelque intérêt. Et si j'éprouve un regret c'est que l'honorable Sénateur Beaubien, directeur de cette Mission, n'ait pas eu le loisir de satisfaire lui-même à votre légitime et flatteuse curiosité !

Les membres de la Mission Canadienne qui visitait la France et la Belgique, de juillet à novembre de cette année, garderont de l'accueil enthousiaste qu'on leur a fait, l'impression d'un retour au pays natal. Et la sympathie générale qui marqua cet accueil aura facilité la réalisation parfaite du but que visait leur voyage.

Ce tour de France avait un double objet ; d'ordre moral et d'ordre matériel : rappeler à nos "cousins" de là-bas que nous n'avons point failli à la tâche civilitaire que poursuivaient les fondateurs de la Nouvelle-France en Amérique, et, démontrer que notre situation économique actuelle est assez intéressante pour mériter l'attention des peuples qui ont besoin du concours matériel des autres nations. Nous revenons, plus certains que jamais d'avoir laissé, dans l'opinion française et belge, cette double conviction et de l'avoir solidement justifiée. Vous estimerez, je le sais, que nous avons fait œuvre de patriotisme éclairé et pratique. Cette entreprise, on le comprend, fut une réplique à la mission commerciale que la France nous envoya en 1921.

La Mission Canadienne se composait du personnel suivant : Sénateur Charles-Philippe Beaubien, président ; Henry Laureys, directeur économique ; Lt-colonel Hercule Barré, commissaire du commerce ; J. D. Chesney, directeur des exhibits et des ventes ; Georges Bouchard, délégué du ministère fédéral de l'Agriculture ; Alphonse Désilets, délégué officiel de la province de Québec ; Théophile Giroux, délégué du ministère provincial des Terres et Forêts ; Dr Henri Ami, géologue et naturaliste ; Edouard Buisson, ingénieur de la Branche fédérale des Mines ; Joseph Tarte, secrétaire et publiciste ; Omer Darce, président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke ; Raoul Clouthier, représentant du Pacifique Canadien ; Louis Régamey, représentant du Canadien National ; G. Parizeau, du ministère fédéral du Commerce et trésorier du convoi ; Wm. Ingram, de la Presse Associée ; Hubert Morand, de la presse parisienne ; Jean Bruchési, MM. Rochon, Dantzler, Walsh, Derome, Bélanger Ritchie, Welis et Tessier, préposés aux renseignements et démonstrations.

Un Comité français était chargé de nous piloter et de nous ouvrir les portes des groupements officiels, économiques, industriels, commerciaux et intellectuels. M. Dal Piaz, directeur de la Compagnie Générale Transatlantique, présidait ce comité, aidé de MM. Ernest Roussin, Frédéric Hébert, Capitaine J. Delest, du ministère de la Guerre, et de plusieurs délégués des réseaux ferroviaires de l'Etat.

Les produits canadiens furent installés à bord de trente grands camions automobiles, ouvrant sur un côté artistement décorés et bien éclairés de jour et de soir, et rangés en ellipse sur les places publiques ou dans les parcs de villes. Ces voitures contenaient

des livres, statues, tableaux, dessins, plans et devis, médailles, reliures artistiques, spécimens de métaux et minéraux, essences forestières, produits agricoles, fourrures, papiers, caoutchoucs, peintures, meubles, machineries, chaussures, vêtements, tissus, lingeries fines, sucres, miels et sirops, farines et concentrés, biscuits, conserves alimentaires, ferronnerie et plomberie, corde et courroies, mécanique et outillages divers, miniatures de villes canadiennes, d'habitations urbaines et rurales, dioramas, cartes et tracés de lignes ferroviaires et océaniques, etc. Des démonstrations expliquaient au public chaque collection d'exhibits. Et tous les soirs, aux deux extrémités des places d'exposition, des projections lumineuses en plein air transportaient les spectateurs, en esprit, dans nos vastes paysages du St-Laurent et des Grands Lacs, des Laurentides, de Gaspé, des Prairies de l'ouest, des Parcs Nationaux et des montagnes Rocheuses, ou dans nos villes et nos campagnes, dans nos usines, nos magasins et nos universités.

Plus de deux millions de personnes, appartenant à toutes les sphères d'activité, ont pris contact avec nos missionnaires et ont étudié nos produits. Des milliers de brochures de propagande, rédigées avec soin et distribuées avec discrétion, ont laissé sur place une documentation fort appréciée et recherchée de tout le monde.

Commencé le 15 juillet au Havre, l'itinéraire s'est dirigé vers les régions industrielles et héroïques du Nord : Rouen, Neufchâtel, Amiens, Lille, Roubaix et Tourcoing ; les villes martyres de la grande tragédie récente : Cambrai, Arras, Reims, Verdun, St-Quentin, Nancy et Soissons ; dans les provinces reconquises : Strasbourg, Metz, Colmar et Mulhouse ; puis de Beifort il s'est poursuivi vers le sud-est par les cités paisibles et recueillies de Montbéliard, Besançon, Langres, Dijon et Beaune ; par le massif central et ses villes artisanes et artistiques : Clermont-Ferrand, Thiers, Montbrison, St-Etienne, Lyon, Chambéry et Grenoble ; par les vallons ensoleillés de la Provence et du Languedoc et le long des côtes azurées de la Méditerranée : Aix, Valence, Avignon, Marseille, Arles, Nîmes, Tarascon et Beaucaire, Montpellier, Carcassonne et Toulouse ; par les villes d'eau célèbres et doucement paresseuses : Luchon, Bagnères, Pau, Bayonne et Biarritz ; par Lourdes la miraculeuse, Arcachon la reposante, Bordeaux la fière, Angoulême et Limoges les délicates, Gargilesse, Argenton, Châteauroux et Bourges les romantiques ; et, remontant le littoral de l'Atlantique, les pèlerins de Nouvelle-France rentraient aux pays des aïeux par Orléans, Blois, Tours, Angers, Nantes, Rennes, St-Malo, Le Mans, Chartres et Rambouillet. Après un séjour de deux semaines en Belgique, où elle s'est arrêtée à Mons, Namur, Bruxelles, Anvers et Liège, la Mission Canadienne s'installa à Paris, pour un mois d'exposition à l'Orangerie des Tuileries.

Nous avons donc traversé 92 localités, et nos drapeaux et notre nom ont été salués par les populations rurales et urbaines sur un parcours de 6,500 kilomètres, soit 4,000 milles. Dans soixante villes nous avons été reçus officiellement à la préfecture, à la mairie et par les chambres de commerce, syndicats d'initiative et groupements industriels. Nos estomacs ont supporté une bonne moyenne de deux banquets par ville et nos oreilles comme nos cœurs sont restés sous le charme de la parole vibrante et de la musique berceuse où passait toute l'âme enthousiaste de la France.

II

Des contacts importants et des relations précieuses se sont établis, entre le Canada et la France, par la visite des industries principales, des ports de mer, comptoirs commerciaux et fabriques particulières.

Nous avons vu en détail les filatures d'Amiens, de Lille et de Roubaix ; les hauts-fourneaux de Pont-à-Mousson ; les carrières potassiques de Mulhouse ; les fabriques et les caves des champagnes

fameux, les Pommery et les Heidsick ; les bourgognes qui font chanter :

“ J'ai le cœur gai, j'en suis certain,
“ Et c'est la faute au Chambertin ! ”

les bordeaux, les Chartreuses, l'Izarra, les Cognacs et les Vouvray ; les bières d'Alsace, de Sochaux et de Champigneules ; les cidres de Normandie,

“ ...et rien ne faut sauter comme ça ! ”

Nous avons visité, en groupe ou en particulier, les grandes fabriques d'automobiles des Peugeot, des Citroën et des Renault, celles des pneus Michelin ; les ganteries Gallé et Daum de Nancy, les horlogers de Besançon, les couteliers de Thiers, les chocolateries et confiseries de Roujat et Clermont-Ferrand, l'Armurerie Nationale de St-Etienne, les fabriques de soies de Lyon, les savonneries de Marseille, les rubanniers de Toulouse, les ciseleurs et graveurs de Bayonne, les fabriques de porcelaine Haviland et les maîtres émailleurs Bonnaud, Issauchou et Nicolas, de Limoges ; les usines d'acier du Creusot, les potiers de Châteauroux, les ciseleurs d'Argenton, les ateliers d'imprimerie et reliure Alfred Mame à Tours, les grandes usines de produits alimentaires Amieux Frères à Nantes, les sculpteurs sur bois et les meubliers de Bretagne et de Normandie, les grands chapeliers et cordonniers, puis les fabricants de parfums.

Quelques-uns d'entre nous se sont payé la fête inoubliable de visites aux ateliers de peintres et de sculpteurs, aux salons artistiques, aux musées d'archéologie, d'histoire et de beaux-arts, aux collectionneurs d'antiquités, aux bouquinistes et aux libraires. En outre, certains ont tenu à connaître les méthodes de culture et d'élevage des diverses régions traversées ; ils ont visité des fermes, harras d'élevage, instituts agricoles et ménagers, établissements pour l'exploitation du ver à soie et pour le contrôle des maladies de la vigne. C'est ainsi que nous avons pris contact avec les Ecoles Supérieures d'Agriculture de Grignon, Montpellier et Rennes, avec l'établissement national d'Horticulture de Versailles, les divers services officiels et offices des ingénieurs agricoles. Enfin, la plupart des membres de la Mission ont accepté l'invitation des Conseils dits de Prudhommes, visité les édifices de Bourses, les grands bureaux d'affaires, les banques et les comptoirs, puis les salles de direction et rédaction des grands journaux et les Universités.

Quelques manifestations particulières nous ont permis de rencontrer à Roubaix, à Marseille, à St-Malo, à Langres, à Bruxelles et à Paris, les dirigeants des œuvres sociales les plus importantes de France et de Belgique : Foyers d'Education familiale et d'Economie ménagère, mouvements des Familles Nombreuses, Syndicalisme rural et ouvrier, Œuvres d'après-guerre, Jeunesse Catholique, Bonne Presse, etc. A Paris notamment, deux réunions des Amis de l'Amérique latine et des Apôtres du Retour à la Terre, nous ont permis de conquérir des amitiés précieuses et de faire connaître nos œuvres canadiennes.

Il nous fut donné de rencontrer, dans l'intimité sacrée de la famille, quelques-uns des plus brillants écrivains dont s'honore la France et dont se glorifie l'Académie des Immortels. Des poètes, des romanciers, des dramaturges, des savants et de nobles ouvriers de la guerre et de la paix nous ont fait l'hommage de leurs livres et le don plus appréciable encore de leur profonde et touchante sympathie.

Les journaux et les revues ont parlé de notre pays avec abondance et admiration. Une Librairie Canadienne s'est fondée à Paris qui propagera à travers la France et la Belgique nos meilleures productions intellectuelles.

Nos conférences sur le Canada, historique, économique, forestier, agricole, littéraire, ont été suivies par des milliers de personnes, écoutées avec un intérêt constant et applaudies, quelquefois, jusqu'au délire de l'enthousiasme. Et lorsqu'au sortir des réceptions, des banquets et des assemblées populaires, on entendait les fanfares ou les orchestres préluder à notre hymne national “O Canada”, les

battements du cœur se rythmaient sur ceux des mains, et j'ai vu bien des yeux se mouiller de larmes d'attendrissement.

III

Si la visite que le Canada vient de faire à la France et à la Belgique a pu laisser une impression de puissance économique capable d'avantages matériels considérables pour l'avenir, ce retour au pays ancestral nous a permis de reprendre contact avec le passé. Français et Canadiens ont communiqué aux mêmes sources de beauté, de grandeur et d'énergie nationales, en relisant ensemble les pages les plus nobles de notre histoire, de nos communes origines.

Le clergé de France, aux messes solennelles et aux réceptions privilégiées en l'honneur de la Mission Canadienne, dans la splendeur des vieilles cathédrales ou dans l'imposant attrait des églises séculaires, a remémoré le souvenir des généraux élan de foi et de patriotisme qui poussèrent nos aïeux, malgré les périls du temps, jusque sur les rives lointaines et inconnues du Nouveau-Monde.

Nous avons entendu, avec une profonde émotion, tomber des lèvres augustes des princes de l'Eglise française et des plus beaux orateurs sacrés, l'éloge de notre race, jeune et vigoureux appui de la foi catholique et de la pensée civilisatrice en Amérique du Nord. Contentons-nous de rappeler ici des noms déjà connus et vénérés de tous les Canadiens français : S. G. Mgr Dubois de la Villerabel, archevêque de Rouen, qui le premier daigna venir saluer la Mission à Notre-Dame du Havre, et qui nous reçut dans sa cathédrale huit fois séculaire et dans son palais épiscopal ; Mgr Lecomte, évêque d'Amiens, qui nous introduisit dans son église métropolitaine par la porte célèbre du Beau-Dieu, ouverte aux seules grandes circonstances de haute solennité ; Mgr Ginistry, l'héroïque défenseur spirituel de Verdun ; Mgr Landrieux, archevêque de Dijon qui fit partie de la dernière Mission Française au Canada ; Mgr Touchet, cardinal archevêque d'Orléans, l'apôtre de Jeanne d'Arc ; NN. SS. de la Celle, évêque de Nancy, Marnos, évêque de Clermont-Ferrand, le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, Caillot, évêque de Grenoble, Chesneong, archevêque de Lens, Germain, évêque de Toulouse, Champavier, évêque de Marseille, Charest, évêque de Rennes, Castellan, évêque de Chambéry, Chassagnon, évêque de St-Etienne. MM. l'abbé Aleaume, archipêtre du Havre, le chanoine Delsor, ancien député au Reichstag allemand et maintenant sénateur de France ; l'abbé Thellier de Poncheville qui compte tant d'amis chez nous ; M. l'abbé Mugnier du diocèse de Langres ; le Père d'Hassonville, S. J., directeur des œuvres sociales catholiques de Paris, et d'autres dont ma mémoire surchargée oublie, pour le moment, les noms pourtant célèbres.

La visite des musées et des monuments fameux qui font la richesse artistique et l'orgueil de la France ; celle des châteaux et des palais anciens, qui sont comme des majuscules au frontispice de l'histoire européenne ; tous ces pèlerinages dans le passé ont ravivé dans nos mémoires les siècles de conquête et d'invasions romaines et grecques dont l'influence s'est affirmée par une empreinte profonde laissée dans l'âme des générations.

C'est Rouen, “ville du berger”, cette cité typique du moyen-âge, ancienne capitale de la Normandie, avec ses églises fameuses de St-Ouen et de St-Maclou, ses basiliques de Bonsecours et de St-Wardrille son Palais de Justice, sa Tour de Jeanne d'Arc, sa Grosse-Horloge du XIIIe siècle, son château légendaire de Robert le Diable et sa Maison de Corneille : Victor Hugo a célébré :

“ La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air,
“ Le Rouen des châteaux, des hôtels, des bastilles,
“ Dont le front hérissé de flèches et d'aiguilles
“ Déchire incessamment les brumes de la mer... ”

Nous avons visité ses musées de sculpture, peinture, céramique, ferronnerie, tissus et numismatique, ses bibliothèques et ses vieilles maisons ; nous avons contemplé avec délices des milliers de tableaux, statues, verrières, où s'expriment toute la beauté, la hardiesse et la grâce des conceptions de l'art gothique et de la Renaissance.

CONCOURS LITTÉRAIRE

de la Société des Arts, Sciences et Lettres

— * —

OBJET DU CONCOURS:

Quel est le point historique du vieux Québec que vous jugez le plus intéressant ?

IMPORTANT :

A écrire, sur le sujet que chaque concurrent aura choisi, un article à peu près de 2,000 mots, aussi soigné que possible tant du côté littéraire qu'au point de vue de la documentation historique.

“L'Histoire”, disait P.-J.-O. Chauveau, “est partout dans Québec ; elle nous regarde de tous les côtés ; elle est ici, là, sur ces coteaux, dans ces plaines. A chaque pas, elle nous crie : me voici !”

Aux concurrents de trouver où elle se présente avec le plus d'intérêt..... Est-ce sur la terrasse ; sur les plaines d'Abraham ; dans le rond-de-chaîne ; dans le port ; sur les fortifications ; à la citadelle, etc., etc. ?

A chacun des compétiteurs de le dire et de gagner l'un des trois prix suivants :

1er PRIX
\$25.00

2ème PRIX
\$15.00

3ème PRIX
\$10.00

CONDITIONS DU CONCOURS:

- 1.—Le concours est ouvert à tous les Canadiens français—hommes et femmes.
- 2.—Les concurrents devront adresser leur texte copié de préférence à la machine.
- 3.—Le manuscrit, non signé, devra porter un pseudonyme qui sera reproduit sur une enveloppe fermée et contenant le nom et adresse exacte de l'auteur.
- 4.—Le concours sera clos le 1er janvier 1924.
- 5.—Le numéro du *Terroir* de février, 1924, publiera le résultat du concours et l'œuvre classée en tête.
- 6.—Les membres du jury seront désignés par le bureau de direction de la Société des Arts, Sciences et Lettres.
- 7.—Les compositions primées, de même que celles qui auront obtenu des mentions honorables, seront publiées dans le *Terroir*. Les autres manuscrits seront retournés aux auteurs sur demande expresse.
- 8.—Les compositions de même que toute demande de renseignements supplémentaires doivent être adressés comme suit:

Secrétaire de la rédaction du *Terroir*,
101½, Avenue Burlamaque,
Québec.

Parmi les vieux normands, morts depuis plus de deux cents ans, et dont la mémoire survit dans les pierres tombales qui ornent les murs intérieurs de la cathédrale de Rouen, j'ai relevé les noms suivants, encore portés au Canada : les Allard, Ailin, Blanchard, Bourgeois, Bisson, Brunet, Belcourt, Boulanger, Beaudry, Beilamy, Boivin, Caron, Cantin, David, Delamarre, Derome, Deschamps, Desrosiers, Dubois, Desmarais, Dupont, Dussaux, Dion, Dupré, Durand Duval, Deshaies, Denis, Duhamel, Dufour, Dumont, Dubuc, Fontaine, Frémont, Germain, Groult, Gilbert, Gauthier, Hamein, Hébert, Houle, Joubert, Lamy, LeChasseur, LePicard, LeFrançois, LeRoux, LeJeune, LeMercier, LeMoine, Loïsele, LeRoy, Maheux, Maurisset, Morel, Masson, Marquis, Morin, Noury, Parent, Périer, Petit, Poulain, Poisson, Prévost, Richard, Rousseau, Robert, Roussel, Reinart, Roger, Quentin, Vincent et St-Victor.

Après avoir visité les principales industries de Rouen, la Société Anonyme de Filature Berger, où l'on tisse et bianchit, teint et imprime les cotons, et celle où l'on fabrique les bretelles et les jarretières, nous quittons à regret cette ville d'attrait captivant pour les amis de l'histoire. Nous entrons à Amiens de 20 juillet.

Sise sur la Somme, à 133 kilomètres de Paris, peuplée de 90,000 habitants, Amiens fut l'une des plus belles villes du Nord de la France, avant d'être le siège du 3e corps d'armée pendant la dernière guerre. Au temps des invasions normandes, 9e et 10e siècles, Amiens s'appelait "Samarobriva" et fut la capitale des Ambianis. C'est la patrie de Pierre l'Ermite, le prédicateur des croisades, celle aussi de Voiture et de Gresset. La cathédrale, ruinée par les avions boches, et qu'on essaie de restaurer, fut construite au XIIIe siècle par René de Luzarches ; c'est un modèle imité à travers les âges et les villes de l'Europe. Sa devise dit son histoire : "Lilii ligato indelible juncor", je suis liée au lys par un lien indissoluble". Ville principale de la Picardie, entourée de cultures de lin et d'élevage de moutons, Amiens est le siège de fabriques de tissus, laines et toiles, de draps et de teinture indigo, velours et corderoi (qu'on doit appeler velours d'Amiens) et certaines de ses manufactures royales datent de 1665. Cette ville a aussi d'autres spécialités, notamment les macarons et les pâtés de canard dont les Amiénois sont justement fiers.

Nous sortons d'Amiens pour entrer dans la zone dévastée. Nous traversons des villages et des fermes qui ne sont plus que ruines et désolation. Albert et Bapaume, se reconstruisent lentement. A Arras nous sommes reçus avec joie et effusion par la municipalité, dont le maire, un vieillard vénérable, est un vétéran de 1914. Les Arrageois sont ardents ; ils nous remercient d'être venus et nous disent avec chaleur le reconnaissant souvenir qu'ils gardent de nos soldats canadiens de ces lions que rien n'intimida jamais et qu'ils n'eurent d'égal que l'entraîn redoutable du "75". Nous sommes en Artois. Le Lt-colonel Barré et le capitaine Rabourdain, qui firent toute la guerre, nous pilotent et nous expliquent les positions stratégiques des armées. Nous visitons la fameuse et funèbre crête de Vimy, le fer-à-cheval occupé simultanément par les Allemands sous les abris naturels de la côte, et, par les Canadiens en haut, sur les terres et les mamelons. Plusieurs milliers des nôtres dorment dans ce secteur, et la pyramide imposante de Tyfus, comme les croix blanches des cimetières environnants rappellent à nos cœurs fortement impressionnés, le sommeil éternel et la gloire qui les enveloppent. Nous traversons Lens pour entrer à Lille.

Lille, avec ses 200,000 habitants, est l'ancienne capitale de la Flandre française. Place de guerre fortifiée, siège du 1er corps d'armée en 1914-18, d'une Université catholique, de grands musées et de grandes industries. Fondée au moyen-âge, elle a gardé une partie de ses remparts et sa porte de Paris bâtie au 17e siècle sous la domination espagnole. Sa citadelle est un chef-d'œuvre des fortifications de Vauban. Son Palais des Beaux-Arts est le premier de France après le Louvre. Son vieil Hôtel de la Bourse date de 1714, et son Hospice (1664) de style flamand, appartenant aux rcis d'Espagne. C'est le pays natal d'Ampère, et celui d'adoption de Pascal et de Jean-Baptiste Dumas. Pasteur y fut doyen de l'Université, nous avons vu le laboratoire modeste où cet immortel bienfaiteur de l'humanité poursuivit ses expériences sur les fermentations.

*Ne remettez pas à demain
le dépôt
Que vous pouvez faire aujourd'hui*

OUVREZ UN COMPTE A

La Caisse d'Economie

DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

*N'oubliez pas que
l'épargne systématique
conduit au succès.*

Banque d'Epargne - Fondée en 1848

DES RENTES POUR TOUS

Vous n'êtes pas rentier ? C'est votre faute. Avec le système perfectionné des "PRÉVOYANTS DU CANADA" les rentes sont mises à la portée de tous. Pour un sou seulement économisé chaque jour, vous obtenez une de nos belles rentes.

Maintenant que les "PRÉVOYANTS DU CANADA" sont là, vous n'aurez que vous à accuser si plus tard, vous regrettez de ne pas être rentier.

Nous sommes la plus puissante compagnie de rentes viagères au Canada et l'une des plus fortes du monde entier.

Les Prévoyants du Canada

Tél. 3674. 126 ST-PIERRE, QUEBEC.

À Travers Le Canada via "Le Chemin National"

**CHEMIN DE
FER
NATIONAL
DU
CANADA**

Choix de routes via
**CANADIAN
NATIONAL**
et via autres lignes
comprenant
voyages par chemin
de fer ou
paquebot

LE CONTINENTAL LIMITE

Quitte Montréal à 10.00 p. m. tous les jours pour Winnipeg, Edmonton et Vancouver.

Matériel roulant supérieur, tout en acier; wagons modernes, wagons-lits touristes et wagons-lits modernes, wagons-réfectoires, wagons-salon-panorama-bibliothèque.

Le train quittant Québec à 6.15 p. m. les lundi, mercredi et vendredi fait raccordement à Cochrane avec le Continental Limité.

Voyez les plus hauts pics et les plus beaux paysages du Canada. Voyagez à la plus basse altitude de n'importe quel chemin de

fer transcontinental.

Si vous allez en Californie cette année, traversez le Canada par la Voie Nationale.

Demandez plus de renseignements au Bureau de la Ville, 10, rue Sainte-Anne. Tél. 530.



LE PACIFIQUE CANADIEN

s'étend sur le Canada entier dont il dessert tous les centres industriels et commerciaux.

Partout où il circule, il offre le même service merveilleux qui l'a constitué la plus puissante organisation de transport de l'univers. Ses ramifications aux Etats-Unis et dans l'ancien monde vous faciliteront des voyages de tout genre.

SUGGESTION: Visitez La Californie, la Floride.
Croisière aux Antilles.

C. A. LANGEVIN—Agent du Trafic-Voyageurs—Gare du Palais—Québec.

Représentant aussi TOUTES les lignes de navigation océanique.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Comme Armentières, Roubaix et Tourcoing ses voisines, Lille se spécialise dans les toiles de lin. En se relevant de ses ruines l'industrie du nord de la France se rétablit sur des bases ultra-modernes et prend ainsi une fière revanche sur l'Allemagne qui comptait sans la volonté et l'énergie patriotique de l'industriel français.

St-Quentin et Soissons gardent un souvenir cuisant du passage des barbares en 1917. Les routes sont impressionnantes et tristes. Bordées de débris imposants, de cimetières immenses où les croix noires des ennemis s'alignent à côté des croix blanches de nos alliés, bordées aussi de fils de fer barbelés, d'abouts de tranchées et de portes souterraines restées béantes, ces routes s'animent quand même et déjà par le courage indicible de quelques paysans si ancrés à leur sol qu'ils s'y sont remis au travail pour "e.soucher" les obus et les ferrailles meurtrières, "sarper" les piquets de bois et de fer, et combler les entonnoirs et trous de mines et de bombes éclatées. Ils ont pioché dans des ossements, labouré dans des restes humains qu'ils recueillaient pieusement; ils ont semé dans la terre rouge du sang de leurs enfants tombés au champ d'honneur ou engraisée des chairs à canon de l'ennemi. Ces paysans et leurs familles, comme un grand nombre de citadins, vivent maintenant sous des abris d'amiante ou de fer. Et des familles entières, depuis bientôt huit ans, résident dans les caves de leurs maisons en décombres.

Or, ce courage est d'autant plus étonnant que, si près des frontières on a l'impression d'être constamment sous la menace d'une invasion nouvelle. Car les enfants d'Allemagne continuent de lire dans leurs manuels scolaires, au verbe "odisse": "Tout bon Allemand est né pour haïr les Français." Mais, la guerre a raffermi les attaches à la patrie chez les enfants du sol de France. On comprend de mieux en mieux que le salut de la race réside dans l'agriculture, la vie familiale, la natalité féconde et la tradition religieuse. Ceux qui veulent la paix proclament ces vérités essentielles. Nous les avons entendu prêcher au peuple du haut de la chaire sacrée, dans les assemblées publiques et les réceptions officielles par les grands évêques, par le maréchal Fayolle, le général Mangin et le général de Castelneau, par de grands industriels les Wibaux, les Gorieux, les DeMotte et les Lestienne, par le capitaine Duthoit et le grand apôtre laïque belge M. Paul de Vuyst.

"Vile Martyre", Reims, l'illustre capitale des Gaules mérovingiennes, gardera à travers les siècles l'irréparable témoignage de ses grands sacrifices, dans les blessures qu'elle porte à son front vénérable. La cathédrale de Reims, ce joyau merveilleux d'une architecture que le génie moderne ne saurait approcher, le sanctuaire sacré où la France fut baptisée dans Clovis, confirmée dans Charlemagne et rachetée dans Jeanne d'Arc, la cathédrale qui dressait vers le ciel ses deux tours habillées de dentelles granitiques, a été livrée aux flammes, bombardée, mutilée dans ses plus beaux détails. Si on a pu sauver les tableaux et les sculptures de l'intérieur, par contre ses milliers de statues extérieures, ses rosaces et ses verrières sont presque totalement perdues. A l'incendie, allumé par un obus allemand le 19 septembre 1914, on a pu sauver le tombeau de St-Remy, les stalles et les grilles dorées, en les protégeant sous des milliers de sacs de sable.

A Reims, nous avons été reçus au château du Marquis de Polignac qui hébergea durant 3½ ans de guerre, et à ses propres frais, plus de 1,100 familles formant une population de 2,347 citoyens. Il a aussi caché dans ses fameuses caves à Champagne 40 millions de bouteilles de "Pommery" que les Boches n'ont jamais réussi à découvrir.

Durant la dernière semaine de juillet, nous fûmes conduits dans la zone de guerre la plus ravagée; sur le chemin des Dames, à Craonne, à Berry-au-Bac, à Coney-le-Château, aux forts de Vaux et de Douaumont, à la Tranchée des Baionnettes. Le spectacle terrifiant de ces lieux, où le sol, la forêt, les routes et les villages ont été bouleversés, laissent une impression démoralisante. On se sent le cœur étouffé et le front à l'étroit dans cette atmosphère où il semble qu'on respire encore et toujours la poudre et les gaz, la haine et le carnage.

Au milieu de ces vestiges de désolation, Verdun l'héroïque apparaît cependant, dans sa couronne de plateaux circulaires, comme un

LAVIGUEUR & HUTCHISON

Les seuls représentants à Québec des célèbres pianos

GERARD-HEINTZMAN & DOMINION



Agents du VICTROLA: "La voix de son maître"

Termes de paiement faciles.

81, 83, 85, St-Jean, QUEBEC

Succursale: 54, rue St-Joseph

Téléphone: 891.

Téléphone: 2579.



PAR APPOINTEMENT

Le magasin des Cadeaux POUR HOMMES

VOUS trouverez chez nous tout ce qu'un homme peut désirer comme cadeau pratique.

Les hommes, particulièrement les hommes d'affaires, sont essentiellement pratiques dans leurs goûts et leurs désirs.

CHAUSSETTES,	MENTONNIERES,
ECHARPES,	CASQUETTES,
CRAVATES,	CHANDAILS,
GANTS,	CHEMISES,
ROBES DE CHAMBRES,	
GILETS DE FUMEURS.	

Petits cadeaux depuis 50c.
Cadeaux plus riches jusqu'à \$50.00.

Holt, Rensfrew & Co.
Limited.



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

EPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL"; Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de 1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.

LIBRAIRIE LANGLAIS, Limitée

EDITEURS-IMPORTATEURS

Gros et Détail

Librairie, Papeterie, Livres classiques, Livres de prières, Livres de prix, Mobilier et matériel scolaires, Articles pour Dessin, Fourniture de bureaux, Objets de piété, Bijouterie religieuse, Statuettes, Imagerie, etc.

177, rue St-Joseph,

:::

:::

:::

QUEBEC

Téléphone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

refuge inébranlable. Ici le grand Foch avait dit : " On ne passe pas ". Dans ce secteur un million d'hommes sont tombés. Mais cette porte de la France devait rester imprenable. Nous soupons, un dimanche soir, dans les forteresses souterraines de Vauban, en cette salle historique où des rois et des chefs civils et militaires ont délibéré aux heures les plus tragiques. Mgr Ginistry, héroïque aumônier des armées, et le général-commandant de Verdun nous rappellent en détail chacun des épisodes de ces grands jours.

Nous passons la première semaine d'août dans les provinces reconquises. C'est la vieille ville lorraine de Metz à laquelle se rattache le souvenir honteux de la trahison de " 70 " ;

" ... Bazaine Iscariote
" Venait de livrer Metz aux reîtres allemands. ... "

C'est Nancy ville aux portes d'or, raffinée, douce et artiste ; capitale de l'ancien duché de Lorraine, elle a gardé toute sa splendeur et sa fierté des origines. Dans ses armes il y a un chardon et sa devise, plusieurs fois modifiée, a conservé l'idée foncière, symbolisant sa glorieuse défense contre Charles le Téméraire : " Ne toques mi, je poins ! ", puis " Non inultus premor ", ou comme aujourd'hui : " Qui s'y frotte s'y pique ! ". Nancy offre à notre exposition sa vaste place Carnot, et nous fait une fête publique sur l'incomparable Place Stanislas qu'entourent les grilles fameuses de Jean Lamour et les fontaines de Neptune et d'Amphitrite. En plus de ses industries verrières nous visitons le Palais des Ducs, l'Ecole Nationale Forestière, le musée lorrain et celui de l'hôtel de ville où toutes les écoles de peinture sont représentées.

Dans ce département de Meurthe et Moselle, nous dit M. le maire Mangin, frère du général, il y a plus de 2,800 familles qui comptent une moyenne de 9 enfants. C'est, avec le département du Nord, l'une des régions les plus peuplées de la France.

Nous entrons dans les Vosges et par le col de Shirmeck, le convoi canadien atteint la montagne historique de Donon. Sur ce sommet s'élèvent les restes d'un temple où les Gaulois et les Celtes, vers l'an 800, venaient offrir des sacrifices à la fête annuelle du Feu.

Strasbourg, universellement connue et toujours aimée, depuis quinze siècles a passé par toutes les gloires et les vicissitudes de la guerre. Vers l'an 412 elle avait été constituée en poste militaire par Drusus pour défendre la Gaule romaine contre les avances des Germains. Elle s'appela Argentoratum, puis Strasburgens, c'est-à-dire, la " cité " des chemins. C'était le carrefour des voies du nord, de l'Allemagne, de la Belgique et de l'Italie. C'est par là que cheminèrent les premiers apôtres de la foi chrétienne envoyés par saint Pierre. Si elle fut pratiquement fermée à la France de 1870 à 1918, si Berlin y a concentré son effort d'assimilation, si le commerce, l'industrie, les arts et les sciences, de même que l'administration " boches " y ont laissé leur empreinte profonde, si ses habitants restent attachés au désir opiniâtre d'une gouverne autonome, Strasbourg n'en reste pas moins chère à tout cœur français. Comme Nancy a le charbon, la capitale alsacienne a la cigogne dont les nids ornent les vieux toits pointus et surplombent les cheminées. Nous visitons la ville, la cathédrale imposante et sa célèbre horloge, les ponts qui, jetés sur le Rhin en 1871, rappellent l'astucieuse arrogance de Bismark et de Guillaume II. Nous avons pu mettre pied sur la terre allemande à Kehl et visiter les ports et le canal de la Ruhr occupés. Dans la banlieue nous nous arrêtons à Obernay, vieux bourg caractéristique des âges disparus ; à Sainte-Odile, dont le monastère perdu dans la forêt haute des Vosges, reçoit encore les aveugles.

Sur la route de Mulhouse nous rencontrons Colmar, vieille cité germanique aux maisons basses, de terre blanche, et recouvertes de tuiles rouges et ombragées de lierre et de houblon ; dans le cimetière qui s'étale à mi-côteau sortir de la ville, une épitaphe de marbre gris attire notre attention par ces mots qu'un bambin de 13 ans y grava en novembre 1918 :

" Tu peux dormir en paix, Papa,
les Français sont revenus ! "

MADDEN & FILS

Charbon Anthracite
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116, rue St-Pierre
QUEBEC

Jules Gauvin

IMPORTATEUR DE NOUVEAUTÉS

Représentant: HARDES FAITES

"SEMI-READY"

Spécialité : CONFECTION pour
Hommes, Femmes et Enfants.

183 rue ST-JOSEPH, :: QUEBEC

Téléphones: 6540 et 6541

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

CONVERSATION
ANGLAISE

Une spécialité

COURS COMMERCIAL

Prof. H. J. McKenney's

STENOGRAPHIE
BILINGUE

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

Secretarial School

Diplomée

DAY and EVENING INSTRUCTION

REG.

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste,

:-: QUEBEC

Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STENOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

EUG. LECLERC, Ltée

EUG. LECLERC, Président et gérant.
J.-O. SAMSON, maire de Québec. Vice-président.
J.-ALF. COOK, Sec.-trésorier.

- ASSURANCES -

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE -::: QUEBEC

Tél. 8426—Le Soir 1256

Délicieuses dans les desserts la

SUPREME ESSENCE

avec sa véritable saveur d'érable

DEMANDEZ LA "SUPREME ESSENCE"

Fabriquée par LA COMPAGNIE CARON

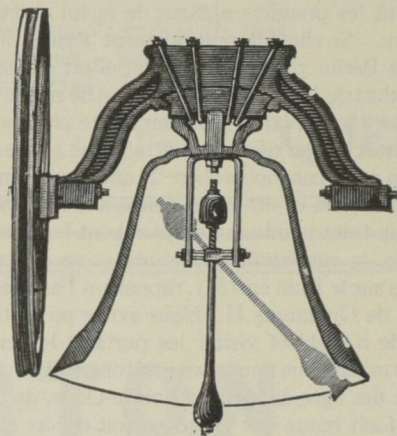
130 rue St-Vallier, QUEBEC

Maison fondée en 1894

C. Emile Morissette Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis 50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Après Colmar, Munster, pays des fromages de chèvre, et le Honneck à 4,100 pieds d'altitude, puis le Val-des-Bois où nous visitons les filatures Hormal, entièrement ruinées par les Allemands en 1918 et déjà remises à neuf. Nous entrons à Mulhouse par la vieille porte de la Tour Salvator dite le "Bollwark". En visitant les mines de potasse qui font la richesse de cette région, nous avons remarqué dans les couches géologiques des puits, la triple nuance bleu, blanc et rouge, qui faisait dire aux officiers allemands: "Nom de Dieu! le sous-sol même est français". En sortant de Mulhouse pour longer le bassin du Doube, nous faisons halte à Belfort dont le château flanqué de son Lion (à l'aspect terrible et gigantesque comme toutes les œuvres de Bartholdi), rappelle les défenses héroïques de 1870 et 1916. Nos soldats canadiens y ont fait garnison et les boches n'y sont jamais entrés.

Nous avons rapporté de notre séjour dans les zones de guerre un sentiment d'admiration profonde pour ces grands ouvriers de la paix, que l'épreuve et la souffrance n'ont fait que grandir et redresser. L'ennemi juré de la civilisation latine avait conçu la destruction systématique de l'industrie française; les industriels du nord et de l'est n'ont rien épargné pour remettre en fonction leurs usines, filatures et fabriques, et cela sans beaucoup compter sur une aide proportionnelle aux sacrifices consentis. Leur étonnant courage et leur merveilleuse énergie leur vaudront des éloges que la France officielle, économique et militaire ne leur marchandent point. En engageant jusqu'au dernier centime du capital déjà minoré considérablement par les pertes dues à l'invasion, ils ont fait preuve d'un patriotisme égal à celui des jours les plus terribles de la guerre. Ces ouvriers de la paix ne sont pas loin d'être des héros au même titre méritoire que ceux des batailles stratégiques.

En quittant la zone de guerre nous entrons dans une atmosphère toute différente.

Montbéliard, petite ville silencieuse et timide comme ses habitants, recueillie dans le respect de son passé tranquille, offre un refuge aux studieux et aux contemplatifs.

Besançon devait ensuite nous accueillir dans son enceinte hospitalière et son décor naturel si riche de poésie. Nous sommes sur la route du Jura. Les gorges profondes de la Loue, coquette rivière ombragée de peupliers d'or gris, voisinent les sommets neigeux de la Suisse. C'est Montbenoit et son abbaye puis Pontarlier et bientôt Dijon.

Dijon, ville principale de la côte d'or, et centre naturel de la Bourgogne, a une population de 100,000 habitants. Ses relations commerciales s'étendent jusqu'en Amérique et en Extrême-Orient. Elle exerce en Europe une attraction puissante par ses goûts artistiques et littéraires. L'église Notre-Dame et la cathédrale Saint-Bénigne sont les plus purs échantillons de style ogival bourguignon. La Maison des Cariatides, celle de Diane de Poitiers et celle du Change, les vieux hôtels du XIVE siècle, la Salle des Etats, l'Ecole des Beaux-Arts et l'Université, l'église des Carmélites, les statues de François Rude et de Piron, puis le Palais des Ducs de Bourgogne, offrent un attrait captivant. Beaune, Vezelay, Fontaine, patrie de saint Bernard, et enfin, Vichy, avec ses sources thermales font chanter les mélancoliques et pourchassent les noirceurs de la neurasthénie. Langres, la plus vieille ville de France, est du voisinage. Dans un petit patelin qui s'accroche au rocher langrois, j'ai savouré au soir tombant, ce refrain paysan qu'une fermière champenoise fredonnait en ramenant ses chèvres du pâturage:

"Peigney, petit village,
"Teujo ben estimai
"Tan pou sas bon freumaige
"Que son beurre et son lai..."

Il nous tardait de saluer nos cousins auvergnats que le poète Verme nous a dignement célébrés en des vers immortels. Clermont-Ferrand qu'illustre le souvenir des triomphes de Vercingétorix, est assis sur les bords de l'Allier au pied du Puy-du-Dôme. Ce mont conique s'élève à 4,300 pieds au-dessus du niveau de la plaine. Le comité civique de Clermont nous conduit jusqu'au temple de Mercure, qui en couronne le faite. Nous visitons ensuite les usines Bergougnan, la

INSTITUT DENTAIRE MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

D'ici au 31 déc. 1923, n'oubliez pas notre concours dentaire. Téléphonnez ou écrivez pour détails.

Dans le but d'encourager l'hygiène dentaire nous donnons une valeur de \$5,925.

**Notre spécialité: Extraction des dents
et nerfs dentaires absolument sans douleur**

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

Gaz et Electricité

Notre service double
comporte les avantages

D'AVOIR :

- Un seul préposé à la lecture des compteurs;
- Une seule facture à recevoir;
- Un seul paiement à faire
- Un service incomparable.

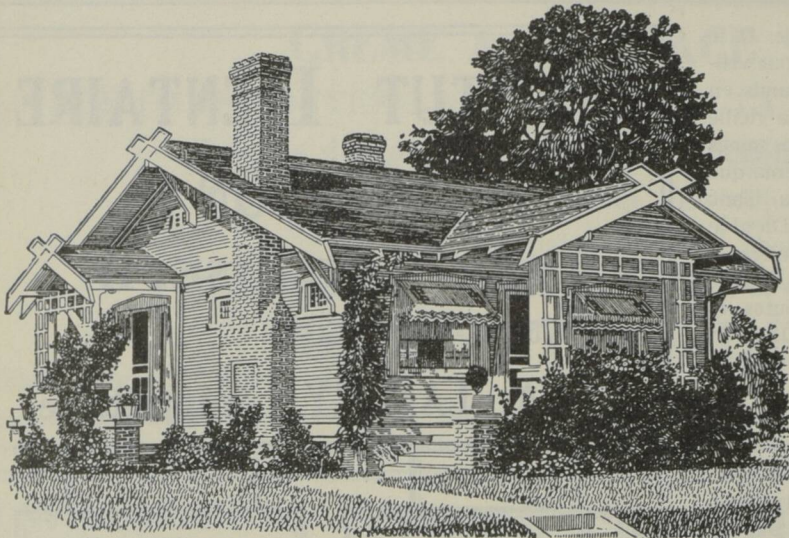
EN VENTE à nos salles d'échantillons:

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

**THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,
HEAT & POWER COMPANY,
- LIMITED -**

Téléphone : 4750.

La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226

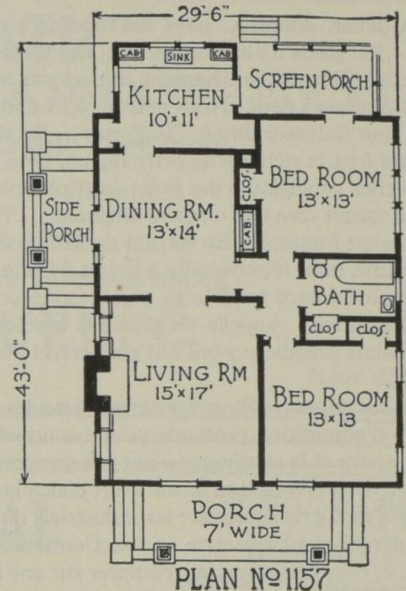


No. 1157

VOICI UN BIJOU DE MAISON POUR VOUS

Voyez l'apparence de cette maison. Avez-vous déjà vu quelque chose de plus attrayant ? Mais surtout jetez un coup d'œil sur les divisions, à côté Un grand vivoir (living room) deux chambres à coucher, une autre sous la verandah, et deux porches. Tout ce que le confort et les commodités requièrent y est. Et ce qui est le plus remarquable, c'est que cette maison peut être bâtie à meilleur marché que vous croyez.

Pour les divisions de cette maison ou de tout autre modèle, venez à nos bureaux ou écrivez-nous. Nous sommes en mesure de vous faire d'utiles suggestions.

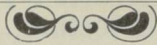
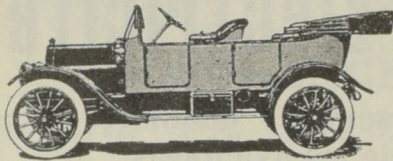
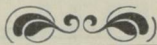


O. CHALIFOUR, Inc.

Manufacturiers et Marchands de Bois

rue Prince-Edouard, Coin Laliberté

Tél. - 8400 - 8401



NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes.

AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE

:::

QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES AUTOS

LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

cathédrale et la basilique de Notre-Dame-du-Port, puis Royat, ville des Thermes et des délicieux chocolats "A la marquise de Sévigné".

Montbrison garde religieusement le souvenir de la grande histoire des conquêtes romaines en Gaule. Son musée de la Diana ouvre des pages qui captivent les érudits. Au grand Hôtel du Lion d'Or, où nous logeons, le salon est devenu un véritable musée de meubles, d'armes, de statues et de pièces antiques fort intéressantes. Nous sommes dans le Forez, aux sources de la Loire: Victor de Laprade d'abord, et maintenant le bon poète Louis Mercier ont célébré ce rude pays où fleurit la cordialité la plus sincère avec l'érudition la plus frappante. C'est aussi le pays des physionomies caractéristiques par une franchise et une bonhomie qu'on découvre dès le bas-âge, chez les enfants, dans le sourire inaltérable des pâtes de la montagne, dans le caquetage des bonnes-femmes et la bonne répartition des notables de villages. Le dialecte auvergnat et savoyard, à Vineu, à Clermont, à Roannes et à Chambéry surtout, s'est conservé intact. Il a ses poètes, ses chansonniers et ses périodiques. Je retrouve, dans la revue des "Amitiés Foreziennes" que dirige le Dr Rimand, ce monologue d'un garçonnet qui enseigne à sa petite sœur à danser une danse du pays, la "bourrée d'Auvergne":

"Juaneto, petito sor, prenio-te gardo; te vau aprène de
"dansa la bourrieio. Te fajo aco, coumo ia grando
"qu'ouro fialo; e fialo mai leste noun pas ilho. . ." c'est-
"à-dire: "Jeannette, ma sœur, fais bien attention;
"je vais t'apprendre à danser la bourrée. Tiens, fais ceci,
"comme grand'mère quand elle file, et, file un peu plus
"lestement qu'elle. . ."

C'est très gentil. Gentil comme le bon mot du maire de Saint-Etienne lors du banquet qui nous fut offert en cette ville après la visite des fabriques de rubans et de l'Armurerie Nationale: "Vous êtes à Saint-Etienne-en-Loire, pays d'où sort le fin ruban, objet d'amour? et l'arme branche, objet de gloire. . ."

Lyon, que domine la riche basilique de Fourvières, troisième ville de France, port important sur le Rhône, est réputée de par le monde par ses artistiques soieries. Et la Foire Semestrielle qui s'y tient attire tous les produits d'Europe en attendant ceux d'Amérique. Lyon nous offre son Palais des Arts, son Hôtel de ville orné de chefs-d'œuvre de peinture, de sculpture, son musée de tissus et ses églises.

A Aix-les-Bains, une fête splendide nous était réservée: ce fut l'excursion reposante sur le Lac du Bourget et la visite de l'abbaye célèbre de Hautecombe, où reposent dans le marbre des tombeaux somptueux tous les ducs et les princes de la vieille Maison de Savoie. Sur ce lac tant aimé des poètes et des artistes plane encore l'ombre gracieuse et légère de Lamartine et d'Elvire. Au milieu de notre course, loin de ceux qui nous sont chers, fatigués d'une trop longue absence, quel est celui d'entre nous qui aurait pu ne pas éprouver les sentiments du poète?

"Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
"Vers la nuit éternelle emportés sans retour,
"Ne pourrons-nous jamais, sur l'océan des âges,
"Jeter l'ancre un seul jour? . . ."

Grenoble, ville des gants et des noix douces, nous réservait l'ascension de la Grande Chartreuse. Lundi, le 27 du mois d'août, nous escaladions la route rocailleuse des Alpes, par une brise de mistral qui rappelle nos légers nordets d'octobre. Saint-Bruno, qui fonda l'ordre des Chartreux en 1084 préparait déjà ses religieux à l'établissement du plus grand monastère connu. Les arrêtés ministériels de 1902 ont perpétré la plus grande erreur artistique et économique dont ait souffert cette partie de la France. Et l'œil du visiteur se ternit malgré soi à contempler l'immensité froide de ce couvent peuplé jadis de plus de 900 religieux dont la vie contemplative et les petites industries merveilleuses étaient si riches de beauté morale et d'avantages matériels.

A Valence nous saluons la statue magnifique que ses concitoyens ont élevé sur la place publique au grand dramaturge Emile Augier. En Avignon, c'est le château des Papes et celui de Philippe de Bel, de même que le pont Saint-Bénézet, depuis si longtemps chanté, car "tout le monde y passe".

Vos économies

Représentant le fruit de vos efforts, de vos soucis—placez-les judicieusement, au lieu de courir le risque de les perdre en spéculant.

Nous avons toujours en mains des obligations municipales, paroissiales, donnant des rendements de 5½ à 6%, ainsi que des obligations d'utilité publique. Demandez nos listes.

CONSULTEZ-NOUS AVANT DE FAIRE
VOS PLACEMENTS

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

QUEBEC

EASTERN CANADA STEEL & IRON WORKS, Limited

Ingénieurs
Manufacturiers
Entrepreneurs

STRUCTURES METALLIQUES

de tout genre

Bureau principal et usines

Avenue Lesage

QUEBEC

BEURRE

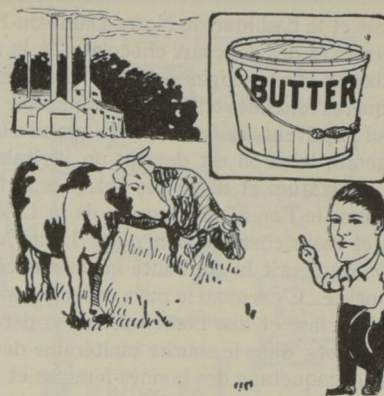
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE de QUEBEC

Tél. 6197-6198

Rés. 4831.



QUÉBEC

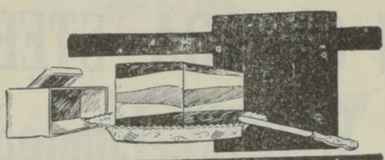
 a la réputation d'être le meilleur marché
des belles fourrures

on peut s'en procurer pour tous les goûts et toutes les bourses, chez

ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.



LAVAL



Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez
du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace.
"LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que
nous vous vendons

CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

Nous découvrons toute la Provence à Aix et à Orange, dans leurs fortins, leurs arcs de triomphe et leurs cirques romains, à Arles sur le Forum déblayé comme au musée de Frédéric Mistral, à Tarascon et à Beaucaire dans la Château du Roi René, et dans le souvenir éternellement cuisant de Tartarin. Toute la Provence rit et chante dans le soleil qui dore les toits roses de ses "mâs" et argente l'aile métallique de la cigale innombrable. Nîmes ne la dément point, et sa Maison Carrée ainsi que ses Arènes ont des lettres de naissance qui les remontent au deuxième siècle de l'ère chrétienne.

C'est aux portes de Nîmes que notre grand Montcalm naquit. Les fervents amis que le Canada possède en ce pays d'enthousiasme, MM. Gaston Bouzanquet et le chanoine Bompard, nous ont fait les honneurs du château de Candiac, où Montcalm a son digne monument, et de l'église de Vauvert, où il fut baptisé. Au nom du Canada-français nous avons dit notre gratitude à ce dernier héros de notre grande épopée.

Or, Marseille nous pressait d'arriver. Dans le Vieux-Port, la sardine qui en ferme l'entrée depuis un demi-siècle s'était dressée majestueuse aux éclats joyeux de Marius! Rose avait préparé des chaudières pleines de bouillabaisse". Et, du Prado à la Corniche, de la Cannebière à Notre-Dame-de-la-Garde, tous les Marseillais nous attendirent. . . de pied ferme!

Marseille, je ne vous l'apprends pas, est le plus grand port de commerce de la France. Ses relations cosmopolites lui donnent une physionomie dégagée de toute illusion. Et son sourire est fait du sourire et de la grimace du Corse, de l'Africain, du Grec, de l'Indou, du Chinois, de l'Australien et du Lévantain qui se coudoient par milliers chaque jour dans ra sade et sur ses boulevards. Après une excursion au château d'If d'où l'œil peut s'emplir de la lumière tendre de cette côte d'Azur, nous visitons le Fort Saint-Jean, la cathédrale de la Joliette, l'abbaye de Saint-Victor et les musées du Palais de Longchamp. Au banquet de la mairie comme à la messe solennelle de Notre-Dame de la Garde, les plus vibrants éloges saluent "ce jeune peuple dont on est fier d'être les cousins, et dont on regrette l'éloignement".

Nous avons vu la Méditerranée. Ses ondes aux mouvements gracieux ont quelque chose de si limpide et de si diaphane qu'on dirait une cuve immense de vin bleu. Elle m'a rappelé ce quatrain savoureux du poète Valéry:

" J'ai, quelque jour, dans l'Océan,—
" Mais je ne sais plus sous quels cieux,—
" Jeté comme offrande au néant,
" Tout un fût de vin précieus. . ."

Montpellier, ville heureuse et mouvementée, Cassassonne et sa vieille cité légendaire du moyen-âge, Toulouse "La ville rose", capitale du Midi, possèdent un charme particulier. A Bagnères-de-Luchon et à Pau, nous sommes en vue des Pyrénées. Les neiges éternelles blanchissent les pics dentelés de la chaîne qui sépare l'Espagne de la France. Un vent refroidi nous fouette le sang à l'heure où nous escaladons les falaises abruptes de Superbagnères. A Pau, visite du château d'Hneri IV; les habitants de cette ville originale et coquette sont restés royalistes parce que fins gourmets; et l'orgueil qu'ils flattent davantage est celui de savoir mettre comme autrefois, mais tous les jours, la "poule-au-pot".

Bayonne et Biarritz, places d'eau et boulevard des beautés andalouses et castillanes, suspendent pour une fois leur fête perpétuelle. Nous y causons histoire, géographie, littérature, industrie et commerce. Une messe particulière nous est dite à laquelle, dans une allocution émouvante, l'archevêque salue en notre race la vraie France, conservée et purifiée par l'isolement de plusieurs siècles.

Il nous fut donné d'assister, à Lourdes, en présence d'une foule de 34,000 pèlerins venus de Rouen, de Saint-Brieux et du Luxembourg, à un miracle signalé. Une jeune femme de 34 ans, percluse depuis le bas-âge de ses jambes et de ses bras, après le passage du Saint-Sacrement qui s'arrête devant chaque grabat, s'est levée tout à coup et courut se jeter à genoux devant l'Ostensoir, avec des cris de joie folle. Je me suis demandé s'il se peut trouver un cœur d'homme assez en-

Gourdeau & Garneau

Inc.

VALEURS DE
PLACEMENTS
DE PREMIER
ORDRE

132 RUE ST-PIERRE
QUEBEC

TEL. 5624-5625.

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



Rapidement obtenues par l'emploi de
ANCHOR WEAKNESS TONIC

Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et aux personnes débiles et délicates.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

W. BRUNET & CIE Limitée

Pharmaciens en Gros
DÉPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours **UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi **CREME SPECIALE** insurpassable pour fouetter.**LAITERIE DE QUEBEC**

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Etablie en 1868

Téléphones: 6600-6601

LA COMPAGNIE GAUTHIER & FRERE

(INCORPORÉE)

PEINTRES - DÉCORATEURS - ENCADREURS

Toujours en mains un grand choix de papiers tentures

Demandez-nous de soumissionner avant de donner un contrat.

292, rue St-Joseph

-:-

-:-

Québec

Téléphone 2453

MARCEAU & FILS

MARCHANDS DE MEUBLES

121, rue St-Joseph

QUEBEC

NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES

Venez à l'Hôpital nous consulter pour les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.

192, RUE RICHELIEU

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES

—ASSURANCES—

31, ST-PIERRE QUEBEC

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Énergie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

durci pour refuser de croire en la bonté de Dieu, quand il a contemplé le spectacle inoubliable qui nous fut offert à cette heure.

Bordeaux! Qui n'a pas vu Bordeaux n'a guère vu la France. Cette ville, de haute culture intellectuelle et de vieille expérience en affaires, se rappelle volontiers de ses lointaines origines. Elle nous les a retracées en d'admirables discours. Les Bituriges vaincus par César, en l'an 700 de Rome, se réfugièrent sur les bords de la Garonne et fondèrent "Burdigala". Le christianisme l'a plus tard transformée en la civilisant. Après bien des vicissitudes de guerres franches contre les Vandales, l'Aquitaine s'érigea en état indépendant sous la suzeraineté des rois de France. Déjà au 13^e siècle elle était considérée comme l'un des comptoirs les plus importants de l'Europe. Arrachée aux Anglais en 1451, elle commença sous Charles VII à développer, par l'enseignement universitaire, les sciences et les arts dont elle garde le brillant reflet aujourd'hui. La Révolution de 1789 à Bordeaux a été trop sanguinaire pour qu'on se plaise à la rappeler. Mais le gigantesque qui orne la place des Girondines est un témoignage incomparable du génie artistique qui l'inspira. Bordeaux compte une population de 300,000 habitants. C'est le centre du pays des grands vins; nous avons visité ses vignobles et ses fabriques de Médoc, de Graves, de Saint-Emilion, de Sauterne, de Barsac, du Château-Yquem et de Sainte-Croix.

Lorsqu'en 1763 la France abandonna le Canada à l'Angleterre, la Chambre de Commerce de Bordeaux adressa au Roi une pétition protestataire demandant que ce traité fut révoqué et que la colonie française en Amérique du Nord fût conservée au prix même des plus grands sacrifices. On nous a donné lecture de ce document précieux.

Angoulême et Cognac sont mentionnés par Jules César dans ses "Commentaires sur la Guerre des Gaules". Cognac nous montre encore, à côté de ses grandes fabriques de distillerie, le berceau de François Ier qui vint au monde sous l'ombre d'un arbre, près de la route, au cours d'une promenade de sa mère. Et Angoulême, ville gauloise très ancienne, a vu naître Marguerite de Valois, sœur de François Ier. Ces deux villes ont été chantées en des vers fameux par un de leurs enfants, le poète Saint-Gelais.

Le Limousin, est proche parent de l'Anjou et du Poitou. Son langage paysan a d'étranges ressemblances avec celui de nos anciens. Ecoutez-les parler:

"Et tout ça, ben entendu,
"Vous n'le mang'rez point sans boère...
"Mais point d'eau... C'est défendu!
"On la réserve pour la Loère,
"Qui s'a tellement échauffé
"Avouloir être navigable,
"Qu'a manque, des foés, d'étouffer,
"A cause qu'a l'a trop pris de sable!"

Le Berry, l'Orléannais, la Touraine et l'Anjou gardent des vestiges éloquentes de l'histoire commune vers laquelle remontent nos souvenirs ancestraux. Le langage pareil, les coutumes familiales, le vêtement même offrent encore, dans les villages et les campagnes des points de contact facile entre les provinciaux et nous. Aussi nous a-t-on reconnus dans nos expressions familières, tout comme à Nantes et à Tours, comme à Rennes et à Saint-Malo, on s'est plu à nous demander les vieilles chansons du terroir si bien conservées dans nos traditions populaires.

La gaieté berrichonne et angevine, la douceur tourangelle, l'énergie et la foi bretonnes, la diplomatie normande et l'activité beauceronne sont des vertus de race qui ne peuvent pas périr. Le traditionalisme de nos ancêtres est toujours vicace. Nous l'avons retrouvé dans leur attachement aux vieilles choses du passé, en revoyant les fermes du Mans, de Laval, de Nogent, de Saint-Servan, de Dol et Paramée. Nous l'avons constaté aussi en visitant le chapel et merveilleux des châteaux de la Loire: Blois, Tours, Amboise, Chenonceaux, Villandry, Montrésor, Chinon, Azay-le-Rideau, Chambord et aussi Rambouillet...

Ce long pèlerinage au pays des aïeux, en nous faisant connaître mieux, comme il convenait, notre ancienne mère-patrie, a rectifié en nous bien des jugements douteux. Il nous a permis, par ailleurs, de confirmer le légitime orgueil de notre naissance française. Que si nous avons profité du voisinage anglo-saxon, par la trempe d'un esprit pratique et d'un positivisme souvent nécessaire, nous avons cepen-

CONSTRUISEZ POUR DES SIECLES

AVEC LES BRIQUES ET TERRA-COTTA

" CITADELLE "

"RINGS LIKE A BELL"

14 nuances différentes—Echantillons et cotations sur demande.

LA BRIQUE CITADELLE, Limitée

421 RUE ST-PAUL, :-: QUEBEC

ANSELME ROY

DENTISTE



455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

ED. BOISSEAU PICHER

NOTAIRE

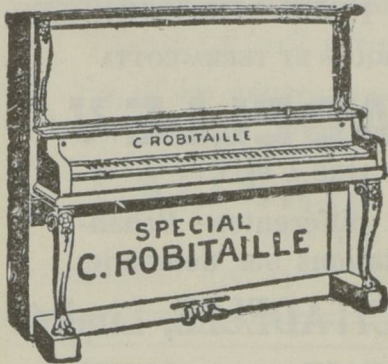
ARGENT A PRETER SUR HYPOTHÈQUE EN VILLE
ET A LA CAMPAGNE.—ARGENT A PRETER
AUX FABRIQUES ET AUX MUNICIPALITÉS
—ORGANISATIONS DE COMPAGNIES
A FONDS SOCIAL.

BLOC MORIN, 111 Côte de la Montagne

QUEBEC

TEL. 116

- TEL. 2291 -



NOS
PIANOS
sont les meilleurs

NOS
PRIX
les plus bas

NOS
CONDITIONS
les plus faciles

C. ROBITAILLE, Enr.

PIANOS ET ORGUES

320 rue St-Joseph, :: Québec.

Pianos Knabe, Chickering, Mason & Risch, Willis, Sherlock-Manning et C. Robitaille Spécial. Gramophones et Disques Victor. Machines à coudre C. Robitaille.

Insistez pour avoir les

**BIERE et
PORTER**

BOSWELL

Fabriqués dans la première brasserie du Canada.

Fondée en 1668



Dr A. DION

DENTISTE

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

OBTURATIONS, COURONNES,
PONTS EN OR, DENTIERS

Prix modérés. Satisfaction garantie.

24 Côte du Palais, - QUEBEC

TEL. 2153

LE THEATRE VICTORIA

Vues qu'il ne faut pas manquer
d'aller voir.

Déc. 23-26—**"The Gold Diggers"** (un vrai petit régal pour Noël).

Déc. 27-29—**Leatrice Joy** dans "The Silent Partner".

Déc. 30-2 Janv.—**"The Common Law"** avec une pléiade d'étoiles.

Janv. 3-5—**Madge Kennedy** dans "The Purple Highway".

Janv. 6 au 12—**"Pola Negri"** dans "The Spanish Dancer". Vous le regretterez certainement si vous ne voyez pas cette vue. Elle fera époque dans le cinéma.

Janv. 13-15—**"Rupert of Hentzau"** encore meilleur que "The Prisoner of Zenda".

Toutes ces vues ont des titres et sous-titres en français.

Les comédies Mermaid, Christie, Semon, Keaton sont montrées au Victoria.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—**J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.**

dant derrière nous un patrimoine d'élévation, de grandeur d'âme, de généreux idéalisme au trésor duquel il nous sera toujours loisible de puiser.

C'est avec une fierté bien sincère et bien légitime aussi que nous avons exprimé à ces cousins de France nos sentiments de fidélité constante en leur disant:

- “ Nos montagnes, nos champs, notre fleuve et nos bois
 “ Répercutent encor les refrains délectables
 “ Que nos grand'mères ont chantés autour des tables,
 “ Du rouet, de la huche et des bers d'autrefois.
 “ Notre âme a conservé, fervents, invulnérables,
 “ La foi, le souvenir et la gaieté des rois.
 “ Notre rire jaillit du vieil esprit gaulois
 “ Et notre cœur est franc ainsi que nos érables. . .
 “ Or, dans nos foyers clairs, jamais ne se taira
 “ La chanson des aïeux, puis que nul n'oubliera,
 “ Au pays canadien, la France tant aimée. . .
 “ Et quand vous viendrez voir vos cousins de chez nous
 “ Vous redirez, d'une âme attendrie et charmée :
 “ Vive la Canadienne et ses jolis yeux doux ! . .

Et, maintenant, que devons-nous attendre de cette visite rendue à la France officielle, économique, intellectuelle et historique ? Qu'allons-nous faire pour que les liens noués ne se relâchent point de sitôt ?

La France nous a accueillis avec un tel empressement qu'elle nous a mis à l'aise pour lui offrir les produits de nos richesses naturelles et de notre activité manufacturière. Eu égard au chiffre de notre population, peu de pays ont un pouvoir de production et d'achat semblable au nôtre. Nous tenons le premier rang dans le monde entier par nos ventes à l'étranger; en 1922 elles s'élevaient à 130 dollars par tête. En même temps nous importons pour une valeur "percapita" de 86 piastres. Le sénateur Dandurand disait au Havre: "Le traité de commerce que nos deux pays ont récemment conclu ouvre largement les portes de l'échange mutuel entre la France et le Canada. En bons commerçants nous voudrions faire double mouture. Commercer c'est échanger. Le coût du transport est allégé par le fret de retour. . ."

Or, la France a besoin de nous. Mais elle ne voyage guère. L'Américain et l'Anglais vont chez elle; il faut que nous y allions. Toutes les chambres de Commerce françaises nous y invitent. Sachons profiter de cet appel. Notre bois, notre papier, nos minéraux et nos métaux, nos fourrures et nos grains, notre sucre et notre sirop d'érable, et grand nombre de nos objets manufacturés, ont place sur les marchés de Paris, de Bordeaux, de Rouen, de Marseille, de Tours, de Bruxelles même. Et nos œuvres littéraires sont déjà en bonne voie de diffusion. Mais, j'estime qu'il faut activer davantage notre exportation.

En retour, la France nous offre ses ingénieux et superbes objets d'art, ses tissus, ses conserves alimentaires, ses bonbons exquis, ses dentelles et soieries. Elle nous les offre avec confiance parce qu'elle sait que notre hérité latine et nos goûts bien français nous les font apprécier à leur juste valeur. Adoptons-les comme éléments de belle culture et de jouissance raffinée, pour l'œil, l'oreille et le palais, et aussi un peu pour le cœur!

Nous avons nos bureaux d'échange: la France a le sien à Montréal, dans la personne de M. Henri de Clerval; nous avons les nôtres en Europe aux soins du lieutenant-colonel Barré, à Paris, et de M. Langlois, à Bruxelles. Votre humble serviteur offrira, pour sa part, le meilleur de son bon vouloir, à qui voudrait entrer en relations avec les milliers de Français qui nous ont prouvé leur indéfectible intérêt.

Nous avons besoin de nous faire connaître. C'est le souci naturel de tout homme qui grandit. Et je pense qu'il doit exister, entre les nations comme entre les individus, des relations de complément qui assurent leur force et leur prestige dans la mêlée commune. Nos parents de là-bas ne songent plus à rigoler de nous depuis le jour où ils reçurent l'envoi de Fabre-Surveyer:

- “ Princesse, prions les images,
 “ Pour que Botrel dise à ses gâs,
 “ Qu'au Canada, tous les sauvages,
 “ Sont parqués dans Caughnawaga ! ”

ALPHONSE DESILETS.

LOTS A BATIR

Sans contredit la meilleure
subdivision en ville

TERRAINS DU Q. A. A.

AVENUES TURNBULL et LATOUR
entre
GRANDE-ALLÉE et MAISONNEUVE

50 pieds de front et plus.

Rues pavées, trottoirs, eau, égout, gaz.
Les acheteurs sont protégés par les restrictions imposées quant à la construction.

TERMES FACILES

C. DELAGRAVE, N. P.

203 RUE ST-JEAN,

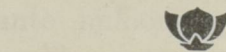
Tél. 1912 (bur.)
Tél. 3382 (rés.)

Immeuble Lindsay.

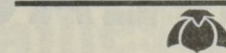
Tél. 3597

Rés. 6110w

G. N. BLAIS



MARCHAND
de
CHARBON



24 rue Victoria - QUEBEC

UN BON CONSEIL

ACHETEZ TOUJOURS VOS MATERIAUX

— DE —

CONSTRUCTION

CHEZ

PRUNEAU & CIE LIMITÉE

LA MAISON DE CONFIANCE DE QUEBEC

Notre commerce considérable, notre pouvoir d'achat illimité, nos vastes entrepôts, notre organisation compétente et clairvoyante, notre probité à toute épreuve, la courtoisie bien connue de notre personnel, nous permettent, non seulement d'acheter à bon compte, mais aussi d'en faire bénéficier pleinement notre clientèle.

Profitez donc de tous ces avantages et procurez-vous chez nous: CIMENT, CHAUX, BRIQUES, PLATRE, HARDWALL TUYAUX DE GRES, PAPIERS A COUVERTURE, PAPIERS à LAMBRIS, ETC., ETC., ainsi qu'une quantité de spécialités très utiles dans la construction.

SERVICE---QUALITE---SATISFACTION

PRUNEAU & CIE LIMITÉE

TEL. 1230

142, rue St-Pierre,

- - -

QUEBEC.

DOIT-ON CESSER LES VISITES DU JOUR DE L'AN ?

OUI ET NON

Oui, si ces visites sont des corvées, des obligations forcées, comme dans certains pays, où la flatterie, l'adulation, parfois la bassesse remplacent les nobles sentiments du cœur.

Non, si ce sont des visites de famille, d'amitié, de cordialité. Après explication, le lecteur jugera.

Dans certains pays, dans certains milieux, dans certaines sociétés, ces visites sont non seulement une question de dépenses ridicules, parfois extravagantes, mais souvent une cause de jalousie entre ceux qui ont été le mieux ou le plus mal reçus, en raison de ce qu'ils ont plus ou moins donné ; et souvent aussi c'est une cause d'indigestion, en raison de ce qu'ils ont plus ou moins absorbé, pris ou bu. Hélas ! on en voit et boit tant de couleurs pendant ces jours caméléoniens. Ainsi, voici, ce qui m'est arrivé il y a quelques années, et si je raconte le fait, c'est que je ne suis pas l'unique victime.

M'étant mis en frais de visites, j'arrive dans une famille. Dès qu'on me voit, et après les compliments d'usage, on m'engagea à prendre un verre de vin de gadelles.

—Merci ! répondis-je.

—Oh ! il le faut, insista-t-on, c'est un vin préparé par ma femme. Par galanterie, j'acceptai le verre de vin de gadelles. Je sortis de là tout drôle.

Continuant mon programme, j'allai dans une autre famille.

—Ah ! vous arrivez juste à point, me dit-on, vous allez prendre un verre de vin de rhubarbe.

Mon verre de vin de gadelles répondit non.

—Oh ! vous ne pouvez pas refuser, car c'est ma belle-sœur qui l'a fabriqué.

Et j'envoyai le verre de vin de rhubarbe rejoindre le vin de gadelles.

Au bout de quelques instants, le vin de gadelles et le vin de rhubarbe voulaient sortir. C'est ce que je fis. . . heureusement tout seul.

Je vais me rattraper, pensai-je, et je me rendis dans une troisième maison. J'y arrivai en nage.

—Ah ! juste à point pour vous rafraîchir et rafraîchir notre amitié, s'écria-t-on.

—Oh ! non, merci, murmurai-je.

—Vous ne pouvez pas refuser, car c'est du parfait amour, liqueur préparée par ma belle-mère, ainsi qu'un "sponge cake". . .

Cette fois, j'y suis, pensai-je, et, avant de faire le sacrifice, je fis mon acte de contrition.

Comment arrivai-je chez moi ! Je ne le sais, mais on m'a dit que j'avais rêvé toute la nuit.

Non, plus de visites du premier de l'an.

Une autre fois, huit jours après le premier de l'an, je passais devant une maison habitée par une famille amie. J'entraï par acquit de conscience. Dès qu'on me vit, on me traita de négligent, de paresseux, de vieux garçon. . . d'ours, regrettant qu'on n'eût plus rien à m'offrir, alors qu'on m'avait retourné la poignée de main que j'avais offerte de tout mon cœur. Et puis, les enfants me sautèrent sur les genoux.

—Dis donc, monsieur, tu vois cette tirelire, le monsieur qui est venu avant toi m'a donné vingt-cinq sous.

Cet enfant était plus riche que moi.

—M'as-tu apporté des étrennes ! me demanda un autre enfant.

—Veux-tu te taire, polisson, s'écria la mère.

A ce moment, une petite fille s'écrie, toute joyeuse.

—Moi je les ai les étrennes de monsieur.

Et elle déficelait un colis qu'elle avait pris dans la poche de mon pardessus, que j'avais perdu dans le vestibule. Or ce paquet, lecteurs, contenait une perruque et un râtelier que j'avais loués pour jouer un rôle de charlatan, dans un bal masqué. . . Et tous les enfants de s'écrier :

—Tiens, le monsieur qui a des affaires comme mémère. . .

Et je sortis de là, furieux, criant. Non, non, plus de visites de premier de l'an.

Or, l'année suivante, je fus obligé de rompre ma promesse, m'étant engagé à faire visite à une famille dont j'étais l'obligé. En entrant, je

LA PREMIERE

LA maison **Versailles-Vidricaires-Boulais** (limitée) a été la première :

1. à garantir et placer des emprunts d'entreprises canadiennes-françaises. Pendant que d'autres drainaient les économies de la province de Québec vers l'extérieur, elle inaugurerait chez nous un nouveau système de finance qui est en voie d'enrichir à la fois industriels et épargnants.

2. à déconseiller aux Canadiens français la spéculation sur les changes. L'expérience de ces derniers temps prouve que sur ce point encore c'est elle qui avait raison.

3. à mettre les Canadiens français en garde contre la spéculation "sur marge" telle qu'elle se pratique généralement à la Bourse.

Sans jamais déroger à ce programme, la maison **Versailles-Vidricaire-Boulais** a placé pour le compte de sa clientèle plus de soixante millions qui rapportent aujourd'hui en moyenne de 6 à 7% — Avec \$100 d'économies vous pouvez devenir un de ses clients car ses obligations sont du montant nominal de \$1000, de \$500 ou de \$100.

**Versailles Vidricaire
Boulais**

LIMITÉE

MONTREAL QUÉBEC TROIS-RIVIÈRES

BUREAU DE QUEBEC :

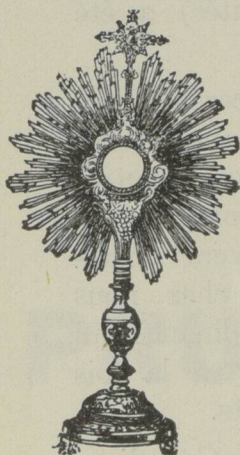
Immeuble de la Banque Nationale. — Tél.: 8620-1

LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Ltée.

DOREUR, AGENTEUR, NICKEUR

377, RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



L'endroit idéal pour faire nickeler vos accessoires d'auto:
phares, lanternes, pare-chocs, etc.

Nous faisons une spécialité de réparer les services de
tables en argent.

ENCOURAGEZ UNE INDUSTRIE LOCALE

possédant l'outillage le plus perfectionné, employant
les méthodes les plus modernes et un personnel
expérimenté

Votre montre ira bien
si elle est réparée chez

CHRETIEN & GABOURY,

HORLOGERS, BIJOUTIERS,
377 RUE ST-JEAN,

TEL. 3759

QUE LA LUMIERE SOIT!

Pour toute installation électrique,
petite ou grande, nous pouvons
vous donner satisfaction.

Demandez-nous de soumissionner.
C'est dans votre intérêt.

GOULET & BELANGER Ltée

Experts ELECTRICIENS Licenciés

190, Richardson, - QUEBEC

Tél. 4623

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS



SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies
Articles de librairie,
jouets, poupées, jeux
de salon, souvenirs
de Québec, cartes
postales illustrées



Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUEBEC.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

crus faire un rêve. La demoiselle de la maison, jeune fille de trente ans, jouait à la poupée. Georges, son cousin, vieux garçon endurci et crênelé dans sa quarantaine, jouait de la trompette et battait du tambour.

—Ne soyez pas surpris, me dit la mère en riant, mais Francine et son cousin, deux originaux, ont voulu déroger aux habitudes conventionnelles, et chacun d'eux a fait à l'autre un cadeau qui lui rappelle le temps heureux du jeune âge. Voilà pourquoi ces deux grands enfants jouent aux petits.

Pendant ce temps, Francine avait fait un trou dans le ventre de sa poupée et en avait sorti tout le son. De son côté, Georges avait crevé son tambour.

—Oh ! du vide, s'écria Francine en contemplant sa poupée aplatie.

—Du vide, répéta d'une voix caverneuse Georges, en regardant son tambour défoncé.

—Mes enfants, dit sentencieusement le père, la nature a horreur du vide.

Et Francine et Georges qui s'aimaient depuis longtemps, mais qu'une question de fortune tenaient éloignés, tombèrent à genoux ; le père les bénit, ils se marièrent, ils furent heureux et eurent de nombreux enfants pour remplir le vide de leurs cœurs et de leur existence.

Or, sans les visites et le rapprochement du jour de l'an, le dénouement de cette idylle n'aurait pas eu lieu, et il paraît qu'on m'a entendu rêver la nuit.

—Oui... oui... des visites... j'en ferai... on en doit faire... et on doit tous s'embrasser.

Oh ! oui continuons-les, ces bonnes vieilles et saintes coutumes que l'égoïsme tend à faire disparaître ; continuons-les, car la vie est si triste qu'il n'est pas trop, au moins une fois l'an, de l'égayer d'une cordiale poignée de mains, dans laquelle on met toutes les fibres de son âme ; de la parfumer par un de ces bons baisers, rosée venue du cœur, en se disant, aux sons des cloches, du tintement des grelots, des cris joyeux des enfants, des bénédictions des ancêtres, des chants joyeux de l'église et du ciel : PAX VOBIS !

J.-François LAROCHE.

Il a été préposé, à la dernière assemblée générale, et adopté à l'unanimité, que S. E. le lieutenant-gouverneur, l'hon. L.-P. Brodeur, l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, et l'hon. L.-A. David, secrétaire de la province, soient les officiers honoraires de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Dans le prochain numéro du *Terroir*, celui de janvier, nous publierons le texte des lettres patentes incorporant la Société des Arts, Sciences et Lettres; celui des nouveaux règlements rédigés par les directeurs provisoires et la liste complète, jusqu'à date, des membres de la Société qui se chiffrent à l'heure qu'il est à 190.

Parmi les résolutions qui ont été passées au cours de la dernière assemblée générale de la Société des Arts, Sciences et Lettres, il en est une qui a été présentée par M. Ernest Légaré, par laquelle la société des Arts, Sciences et Lettres approuve l'attitude de nos compatriotes de Pembroke, Ont., dans la lutte scolaire qu'ils ont à soutenir et vote une somme de \$25.00 pour leur venir en aide.

Villemaire a dit: "Les lettres mènent à tout à condition qu'on en sorte".

Et Maxime du Camp, disait: "Les lettres consolent de tout à condition que l'on y reste."

CHEZ NOS MEMBRES

La Société des Arts, Sciences et Lettres a tenu son assemblée générale annuelle, le 1er décembre courant. La réunion était nombreuse et a eu lieu à l'Hôtel de Ville. Après la lecture du rapport général du secrétaire-archiviste, M. Damase Potvin, sur les opérations de l'année, et du rapport du trésorier, M. G.-E. Marquis, on a procédé, à l'élection des nouveaux officiers pour l'année 1923-24.

Le bureau de direction de la société venait de recevoir ses lettres patentes l'incorporant civilement et les directeurs provisoires ont donné lecture de ce document ainsi que des nouveaux règlements qui ont été préparés à la suite de l'incorporation. En vertu de ce règlements, l'on procéda à la nomination de quinze directeurs, lesquels devaient faire, plus tard, l'élection des nouveaux officiers. Ces quinze directeurs élus au scrutin secret, d'après un tableau de vingt et un membres de la société, préparé, au préalable, par les directeurs provisoires, M.M. G.-E. Marquis, Geo. Morisset et Damase Potvin, sont les suivants :

Les cinq derniers présidents de la société qui sont : M.M. G.-E. Marquis, Onés. Gagnon, G.-C. Piché, Théo. Paquet et C.-J. Magnan, et les membres suivants : M.M. Dr P.-H. Bédard, Damase Potvin, Geo. Morisset, Alonzo Cinq-Mars, Narcisse Savoie, Raoul Dionne, Ivan Vallée, Jos.-S. Blais, Alphonse Désilets et J.-E. Corriveau.

Aussitôt après l'assemblée générale, ces messieurs se sont réunis et ont élu les officiers comme suit :

Président, le Dr P.-H. Bédard, leader du conseil de Ville et président du Comité des Finances ;

1er vice-président, M. Narcisse Savoie, secrétaire du Département de l'Agriculture ;

2ème vice-président, M. Alphonse Désilets, chef du Service de l'Economie Domestique de la province ;

Secrétaire-archiviste, M. Damase Potvin, journaliste, secrétaire de la rédaction du *Terroir*, réélu ;

Secrétaire-correspondant, M. Georges Morisset, secrétaire de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec, réélu ;

Trésorier, M. G.-E. Marquis, chef du Bureau des Statistiques de la province, réélu ;

Aviser légal, M. Ant. Langlais, C. R., réélu ;

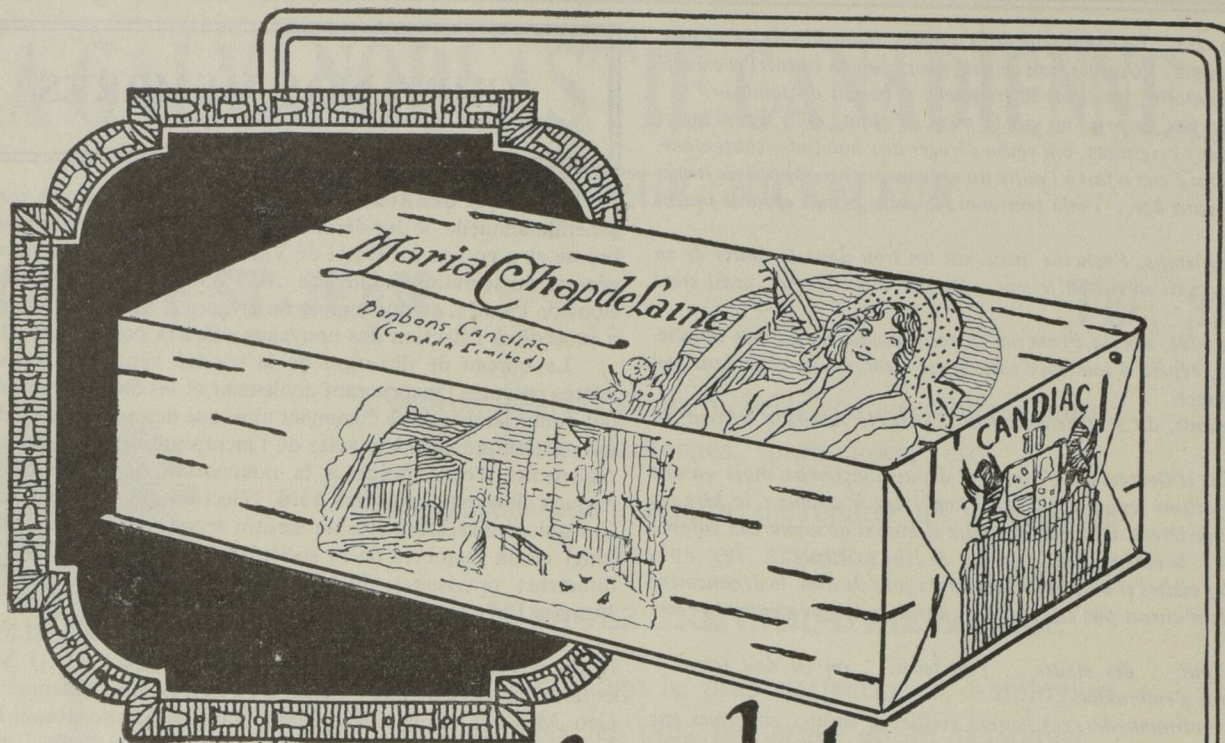
Vérificateurs : M.M. Cyrius Jacques, N. P. et Henri Pouliot, N. P.

"Maria Chapdelaine"

Nous saluons avec un bonheur particulier la naissance d'une marque de chocolat que nous devons à l'initiative de la Compagnie Bonbons Candiatic, de Québec. "Maria Chapdelaine", tel est le nom de la nouvelle venue, cette héroïne du terroir, qui se présente dans une allure tout à la fois gracieuse et originale. Le contenant est charmant comme apparence et comme simplicité : il est évocateur des choses de chez nous. C'est un ensemble d'une véritable harmonie artistique : un papier bouleau couvre la boîte et encadre en quelque sorte d'un coloris sobre et distingué l'allégorique fermière dans une attitude "de tous les jours" où l'élégance sans recherche le dispute à la fraîcheur des vingt ans. Deux scènes bucoliques d'un pittoresque achevé, la boulangère à la ferme et les fabricants à l'évablière, complètent l'ensemble et symbolisent parfaitement la saveur exquise du contenu.

Voilà bien un produit délicieux fabriqué par ces gens de chez nous. Il convient d'en féliciter chaleureusement ceux qui ont eu l'heureuse idée de lancer cette marque et de souhaiter auprès de notre public l'accueil qu'elle mérite.

G. M.



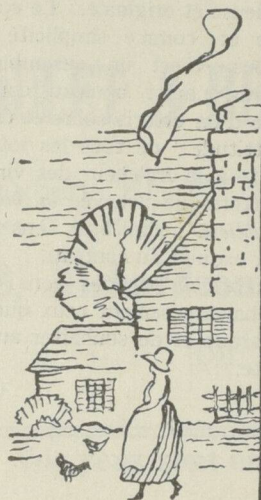
Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants . . . tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfins sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

Bonbons Candiac
- (Canada) Limitée -



Une appréciation

L'hon. Cyr.-F. Delage, surintendant de l'Instruction Publique et membre de notre Société, a reçu la lettre suivante concernant Le recueil de ses discours et Conférences.

Saint-Jouan-des-Guéréts, 18-11-23.

Monsieur le surintendant,

Votre lettre si amicale et votre joli volume (Discours et Conférences) me sont arrivés tous deux et j'ai parcouru vivement votre envoi pour vous en marquer une première lecture, car je relis plusieurs fois un auteur avant de porter sur lui un jugement définitif. Mais je vous avouerai tout de suite que le premier abord me fixe et que mes lectures secondées ne sont qu'une recherche des faits matériels qui viennent à l'appui de l'impression primitive.

Mon sentiment... ? Vous êtes plus français que nous et dans le sens de la valeur morale et dans le sens de la construction de la langue.

A l'abri de l'Océan et des glaces, vous avez gardé un français du XVII (siècle), le seul vrai siècle français, le nôtre s'est appesanti de formules qui ne sont ni belles, ni claires, et notre français s'est terni. On le sent bien lorsqu'on approche le vieux du nouveau et cette fois c'est le renversement des rôles, le vieux, le vrai, vient de la Nouvelle, le nouveau, le mêlé, de la Vieille.

Mais c'est la France tout de même et bien une, des deux côtés de l'eau et la Bretagne n'est plus l'occidentale des provinces françaises mais la vôtre, le Québec et d'autant plus française qu'elle est extrême et au péril de la distance, de l'isolement, des anglais.

La forme aussi du volume est jolie et les erreurs d'impression négligeables et inévitables n'ont rien gâté. Si je trouvais seulement un éditeur qui voulait m'en faire autant ! Je trouve au contraire que le Québec soigne bien ses éditions.

M. Déjèts n'a rien forcé du tout. Cet homme charmant est un sincère. Je n'ai pu que l'entrevoir. Mais j'ai gardé la meilleure impression car les plus rapides ne sont pas toujours les plus légères au contraire.

Nous n'avons pu que peu parler. Mais notre ami commun, M. l'abbé Lacasse l'avait mis au point et en face l'un de l'autre, nous n'avons été que des amis qui s'ignoraient, c'est tout... le scellement des cœurs s'est fait en un serrement de mains.

Mais j'en reviens à vous.

C'est avec un vif plaisir que j'ai pu voir au début de votre ouvrage les traits et le regard de celui qui m'accueillit—isolé, inconnu, d'une si bienveillante façon. Croyez-moi : de cet élan de ma reconnaissance envers vous, sans doute il demeurera toujours un respect logique et qui tout en restant très net que j'ai de ce qui nous sépare toujours, mais une nuance plus fine, plus utile, plus chaude aussi, tenace et cela, c'est l'atavisme, la conscience obscure, involontaire mais certaine qui fait que vous en haut et moi en bas, nous nous sommes reconnus et retrouvés à travers 200 ans et l'Océan.

Nous sommes français, pleinement et ardemment français ; Français avant toute chose. Voilà ce qui demeurera et qui crée, toutes proportions et distances gardées c'est entendu, le sentiment d'amitié personnelle, c'est la parenté, la consanguinité.

(Signé) E. CHENNEVIÈRE.

L'Almanach de la Langue française

Le populaire Almanach de la Langue française qui entre dans sa neuvième année avec l'édition de 1924, vient de paraître. Très pimpant sous sa sobre toilette, il plait dès la première page. Celle-ci, la couverture, représente Louis Hébert le premier colon canadien ainsi que l'a coulé dans le bronze notre grand sculpteur Laliberté.

Ensuite viennent douze illustrations qui encadrent le calendrier. Ces gravures dessinées par Mlle Berthe LeMoine, représenteront la Canadienne à ses travaux, au foyer et au champ, dans le mode des saisons qui défilent sous nos yeux.

Suivent, bourrés d'articles signés des meilleures plumes, les quatre grandes rubriques de l'Almanach : la vie religieuse, la vie nationale, la vie littéraire et artistique et la vie économique.

Çà et là dans le texte sont semés des portraits, des dessins, des notes sur nos droits à défendre et à protéger, des chansons, des vers, un conte, des statistiques, etc. et enfin quatre caricatures inédites signés par MM. Dubois et Letondal.

Parmi les principaux articles, il convient de citer :

Le Problème national, par l'abbé Lionel Groulx.

L'Eglise catholique chez nous, par Antonio Perrault.

Le national et l'intellectuel, par Arthur Laurendeau.

Le Capital, par Anatole Vanier.

Gardons les signes extérieurs de nos traditions, par l'abbé Arthur Robert.

Combien sommes-nous ? Chiffres comparatifs de notre force numérique d'après le dernier recensement.

Il faut plus d'anglais, par G. Tillemont.

Les lettres au service de l'idée nationale, par Albert Lozeau.

Le respect des vieilles choses, par Marguerite Taschereau.

Le roman et le théâtre, par Olivier Maurault, P.S.S.

La preuve par l'histoire, par Marie-Claire Daveluy.

Les ressources naturelles du Canada par Louis Hurtubise.

L'Emigration des nôtres, par Emile Bruchési.

Les martyres de la Nouvelle-France, par le R. P. Archambault, S. J. et plusieurs autres.

Comme attrait particulier, l'Almanach de la Langue française annonce un concours de photographies auquel sont attachés des prix d'une valeur de \$150. Le but est de dresser, au moyen de la photographie, un inventaire au si complet que possible de nos richesses historiques : églises, manoirs, maisons d'ancêtres, croix du chemin, vieux moulins, sites illustrés par les exploits des anciens etc., etc.

L'Almanach de la Langue française se recommande par son caractère très spécial. C'est le seul qui soit exclusivement consacré aux choses nationales. Il s'applique à vulgariser les données essentielles de nos problèmes et à fournir le plus possible de directives. C'est dire toute l'importance de sa diffusion.

Les prix de vente de l'Almanach sont les suivants :

Une douzaine.....	\$2. 50
De 50 à 99 exemplaires.....	. 20
De 100 à 499 exemplaires.....	. 19
De 500 à 999 exemplaires.....	. 18
1000 exemplaires et plus.....	. 16½

Port en plus dans tous les cas.

On est prié de commander tôt — le tirage est limité — soit en s'adressant à son libraire ou à l'Action française 369, rue S.-Denis, Montréal.

(Suite de la page 329)

avec émotion. Madame Stopes, joua en rappel, un autre scherzo du même auteur. Des fleurs superbes lui furent offertes.

Madame Léopold Fortier, de Montréal, a chanté deux groupes de mélodies tout à fait nouvelles (à l'exception de l'*Aria* de Lohengrin) dont trois de notre compatriote, Alfred Laliberté. Madame Fortier chante avec une voix un peu fatiguée, mais avec un grand sens artistique et beaucoup d'expression. La très belle mélodie de Butzof : "Le Navigateur", lui valut un rappel. Et pour ce rappel, elle détailla délicieusement "Le Rêve" de Grieg. Des fleurs et de longs applaudissements témoignèrent de l'appréciation de l'audience.

Ce premier concert du Club des Dames a été un régal artistique et nous en félicitons sincèrement les organisatrices, Mesdames Sharples et P. Morency.

Nous regrettons vivement d'avoir été dans l'impossibilité d'assister au second concert, qui a eu lieu le 28 novembre. Mademoiselle Germaine Malepart, de Montréal, ainsi que Mademoiselle Dérome, et Madame Dr Delaney, de Québec, étaient les artistes au programme. On nous a dit beaucoup de bien du programme et de l'exécution.

Ayant pris part au concert du Cercle des Voyageurs, qui a eu lieu le 30 novembre, nous avons prié notre ami M. Georges Maheux, du journal "La Musique", de bien vouloir dire à nos lecteurs ses impressions.

RAOUL DIONNE.



C'EST LE MEME!

BON BOURGEOIS est de quesnel naturel garanti véritable — de la meilleure qualité — mis en gros paquets vendus 10 sous seulement. C'EST LA PLUS GRANDE VALEUR SUR LE MARCHÉ! C'est le quesnel naturel le plus recherché.

Rock City Tobacco Co. Limited

Seulement
10 \$
le paquet

En boîte
métallique
d'une ½ lb.
60c

**BON
BOURGEOIS**
TURCO QUESNEL

B2

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

ROMAN CANADIEN

LA GARDIENNE de la LUMIÈRE

Par HENRY VAN DYKE

(suite du No de novembre)

tre semaines peut-être. Vous savez ce que cela veut dire, et ce que les gens diront. J'ai risqué tout ce qu'une fille a de plus précieux, et mon honneur dépend de vous. . . .

— Laissez-moi finir. Ce n'est pas facile à dire. Je sais que vous êtes honnête, je crois en vous de toute mon âme, je crois en vous dans la veille et dans le sommeil. Mais je suis femme. Il ne s'agit pas de me faire la cour. Nous avons une autre tâche; il ne faut pas que la lumière s'éteigne. Vous ne me toucherez pas, vous ne m'embrasserez pas, pas une fois, jusqu'après l'arrivée du bateau.

Alors, elle lui sourit, un sourire d'ange dans un visage doré de soleil.

— Alors, c'est un marché conclu?

Elle lui tendit une de ses mains par-dessus la table, Marcel la prit dans les deux siennes; il ne l'embrassa pas, mais la souleva jusqu'à la hauteur de son visage.

— Nataline, lui dit-il, je vous jure que vous serez pour moi comme si vous étiez la sainte Vierge elle-même.

Le lendemain, ils préparèrent la lanterne du phare et l'allumèrent le soir suivant. Comme ils craignaient une autre attaque des gens de la côte, ils jugèrent utile d'être de garde à tour de rôle bien que la machine elle-même demandât peu de surveillance. Nataline choisit le service de nuit. Elle aimait avoir la charge de la lampe allumée. Marcel gardait pendant la journée; ils n'étaient ensemble que pendant deux ou trois heures par jour.

Ce ne fut pas une veillée désespérante comme celle qu'ils avaient faite huit ans auparavant; ils n'avaient pas la lourde manivelle à tourner. Ils avaient juste assez à faire pour s'occuper. Il faisait beau. Leur seule préoccupation était le peu de provisions qui leur restait. Mais, s'ils jeûnaient un peu ils n'étaient pas affamés. Et cette fois encore, Nataline était la joueuse de fifre. Elle plaçait, elle chantait, elle racontait de longues histoires de fées quand ils étaient ensemble dans la cuisine. Et Marcel trouvait que leur vie avait du bon.

Mais il pensait souvent à l'arrivée du bateau de secours, et il aurait bien voulu qu'il ne tardât pas. La glace était déjà toute rompue et s'en allait à la dérive loin dans le golfe. Bientôt le bateau pourrait descendre le fleuve. Un soir,

comme Nataline sortait de la chambre où elle avait dormi, elle vit Marcel qui courait sur les rochers en traînant derrière lui un jeune phoque.

— Hourrah, cria-t-il, voilà de la viande en quantité! je l'ai tué à l'extrémité de l'île, il y a une heure!

Mais Nataline lui répondit qu'ils n'avaient pas besoin du phoque. Ils avaient encore un peu de viande au saloir. A Dead Men's Point, ils en avaient sûrement bien plus grand besoin qu'eux. Et Nataline le força, malgré le peu d'envie qu'il en avait, à le porter à terre pendant la nuit, et à le déposer près de la maison du prêtre.

C'était le 23 avril. Pendant trois jours, le ciel resta clair et lumineux. Mais, l'après-midi du 27, il se couvrit de nuages, et du nord un ouragan arriva, non pas une longue tempête rageuse, mais un orage court et violent, suivi d'une tombée de neige aveuglante et sifflante comme dans les bourrasques d'avril. C'était une mauvaise nuit que celle-là pour les bateaux en mer, une nuit confuse, sauvage, où les phares n'étaient pas de trop. Nataline resta toute la nuit dans la tour, attentive à la lampe, surveillant le mécanisme; à un certain moment, il lui sembla que la lanterne était tellement couverte de neige que la lumière ne devait pas la traverser. Elle sortit sur la balustrade qui entourait la lanterne et fit tomber la neige avec un balai. Ce travail la glaçait, mais elle éprouvait, à le faire, une certaine fierté. Il lui semblait que cet œil brillant dans la nuit, et dont l'éclat jaillissait, jaillissait sans arrêt, était le symbole de sa part de pouvoir à elle-même sur le monde. C'était son bien, et sa mission était noble.

Au matin, le vent soufflait encore par rafales, mais la neige avait presque cessé. Nataline arrêta le mouvement d'horlogerie et, au moment où elle montait éteindre la lanterne, elle entendit Marcel qui l'appelait.

— Nataline, descendez, descendez vite! Dépêchez-vous!

Elle se retourna et se hâta, se demandant si c'était un message de trouble qui venait de la côte, ou un nouvel assaut du phare. . .

Quand elle sortit de la tour, toute pâlie par la fatigue de la nuit et le froid du matin, ses yeux bruns cernés, elle vit Marcel debout sur les rochers montrant l'horizon.

Elle courut près de lui et regarda. Dans les eaux profondes de la mer, entre l'île et la côte, le navire de secours voguait paisiblement.

En une seconde elle eut la claire vision de ce que cela signifiait: la fin de la lutte, la vie pour le village, la victoire. Et la lumière qui avait gardé sain et sauf le petit bateau pendant la nuit de tempête était la sienne!

(à suivre)

Docteur RAOUL BROCHU

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

GEORGES PATRY

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,
Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON, PH.-AUGUSTE LEBON

DOCTEURS LEBON

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi. 71, rue ST-JOSEPH,
L'après-midi, de 1 heure à 6. QUÉBEC

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay, J.-S. Bergeron,
Rés. Giffard. 99, Aberdeen.**Académie FILIOL Academy**

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures
par jour que vous le désirez.**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway" TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

TELEPHONE 5460 - 5461

POUR TOUTES VOS ASSURANCES
ADRESSEZ-VOUS A**BELLEAU, AUGER & TURGEON, Ltée.**

EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE

71, RUE ST-PIERRE, :: QUÉBEC.

BERMUDES

Le jardin de la nature

PRIX ALLER ET RETOUR DEPUIS \$70.00

Beaux et rapides navires toutes les semaines
de New-York.

Pour brochures et renseignements s'adresser à

L'AGENCE DE VOYAGES

Frank Stocking

12 RUE DU FORT - - - Tél. 82

ALFRED NADEAU, B.A., LL.L.
GARON PRATTE, B.A., LL.L.Tél. 6782
6783**NADEAU & PRATTE**

AVOCATS

126, rue St-Pierre, :: QUÉBEC

TEL. 7118-J

**J.-E. GAGNON**

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUÉBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

LOUIS-A. POULIOT, B.A., L.L.L.

AVOCAT

Immeuble Bossé, 147 Côte Lamontagne

Téléphone 1925
Rés. 1723

QUÉBEC

Télep : 7469w - 5797

WILFRID LACROIX, D. E. P.

Membre A. A. P. Q.

ARCHITECTE

Evaluation de propriétés

132, Rue St-Pierre, - - - QUÉBEC

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice "Quebec Railway", QUÉBEC.

Tél. 2307.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8
hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :: :: :: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIÉS, SYNDICS AUTORISÉS

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,
Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto
116, COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :: :: :: QUEBEC

Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec
Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Arthur Fitzpatrick, C. R.
Onésime Gagnon, L.L.L.

Maurice Dupré, C. R.
Charles Parent, L.L. B.

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent

AVOCATS

111, côte de la Montagne - Québec Tél. 212.

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur
de successions. Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

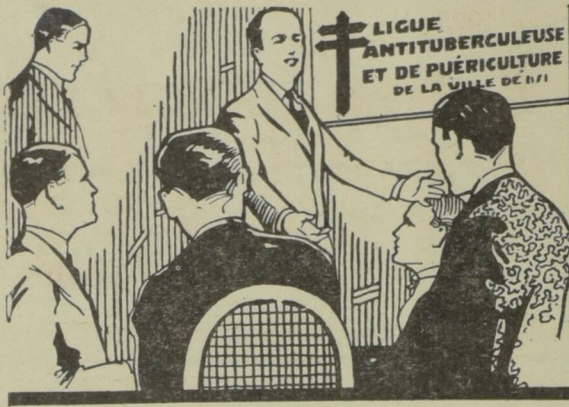
Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

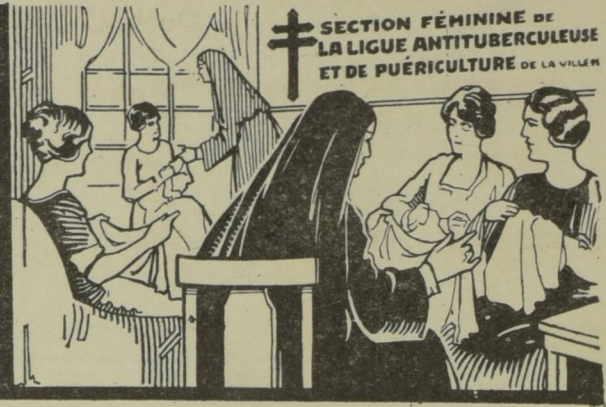
MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McClure, O.D., 109 rue St-Jean.



-DEVOIRS DES CITOYENS



ROLE DES FEMMES

LE RÔLE de la COLLECTIVITÉ

DANS LA LUTTE CONTRE

LA TUBERCULOSE et la MORTALITÉ INFANTILE

Dans la Province de Québec

"J'avertis solennellement mes compatriotes qu'ils ne peuvent maintenir un Empire de première classe avec une population de troisième ordre."

LLOYD GEORGE.

HOMMES DE CETTE PROVINCE!

VOTRE DEVOIR...

DANS tous les centres, il vous faut organiser une Ligue Anti-Tuberculeuse et de puériculture.

Intéressez-y tous les pouvoirs : le curé, le conseil municipal, les hommes d'affaires et de professions. Préparez les voies à la création du

FEMMES DE CETTE PROVINCE!

VOTRE DEVOIR...

L'ORGANISATION d'une Ligue Anti-Tuberculeuse et de puériculture dans votre ville ou votre comté a grandement besoin de votre concours.—Aucune œuvre sociale ne peut progresser sans vous. Propagande, perception de deniers, fonctionnement d'ouvrages, telle est votre œuvre dans le succès du

DISPENSARE

AUQUEL CONTRIBUERA LARGEMENT

LE SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE

QUEBEC